ZOO

Le premier magazine culturel sur la BD et les arts visuels

GRATUIT

www.zoolemag.com

n°19 mai-juin 2009

Mézières :
de Valérian à Star Wars

Et aussi : Hergé, Hugo Pratt, Wolverine, Tarzan, Galandon, Soul Eater...

FIN DE LA FRESQUE ALGÉRIENNE.

"Que vienne la parole pour réconcilier les mémoires."

Carnets d'Orient : tome 10 en librairie.

casterman

une série recommandée par Historia

© Casterman 2009

Éditorial

© Christin et Mézières / DARGAUD

POUR SE CHANGER LES IDÉES, quoi de mieux que de voyager loin, très loin…
Dans l'espace, par exemple… et dans le futur. C'est ce que propose le « *space opera* », une branche de la science-fiction consacrée aux aventures dans l'espace intersidéral, sur fond de décors grandioses et (au cinéma) de musique classique. (John Williams accompagnait *Star Wars*, Strauss, *2001 l'Odyssée de l'espace*, de Kubrick). Tandis que *Star Trek* revient sur nos grands écrans (un non-événement, en France, où cette série mondialement culte continue de faire un flop), James Cameron tourne en 3D le film spatial *Avatar*, qui sera probablement le plus cher de l'histoire du cinéma… et peut-être le plus juteux. La BD n'est pas en reste, elle qui livre de temps en temps – trop rarement ? – son lot d'aventures « cosmiquement » exotiques. La BD et la peinture ont cet avantage qu'elles n'ont point besoin d'effets spéciaux coûteux pour nous émerveiller. Dans quelques mois sortira le dernier *Valérian*, qui bouclera 40 ans d'aventures « spatio-temporelles ». Une série culte et générationnelle. L'occasion pour nous de rencontrer son dessinateur, Mézières, et de revenir avec lui sur son œuvre. On constatera au passage une fois encore que les passerelles (voire les emprunts) sont nombreuses entre la BD et le cinéma du genre.

OLIVIER THIERRY

ZOOmmaire

ZOO est édité par
Arcadia
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Régie publicitaire :
pub@zoolemag.com

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry
Rédacteur en chef adjoint, secrétaire de rédaction & maquettiste :
Olivier Pisella
redaction@zoolemag.com

Rédaction de ce numéro : Hélène Beney, Olivier Pisella, Julien Foussereau, Louisa Amara, Boris Jeanne, Jérôme Briot, Jean-Marc Lainé, Christian Marmonnier, Kamil Plejwaltzsky, Vladimir Lecointre, Thierry Lemaire, Olivier Thierry, Jean-Philippe Renoux, Egon Dragon, Michel Dartay, Didier Pasamonik, Yannick Lejeune, Julie Bordenave, Wayne, Josephe Ghenzer, Philippe Cordier, Stéphane Urth, Julie Bee
Couverture : Mézières
Strips et dessins : Nicolas Poupon, Amandine, Nix, Davy Mourier, Blondieau et Rollin, Romain Pujol
Publicité : pub@zoolemag.com
Éditeurs BD : Marion Girard, 06.34.16.23.58, marion@zoolemag.com
Autres annonceurs : Geneviève Mechali-Guiot, 06.08.75.34.23, genevieve@zoolemag.com
Correspondants : Audrey Retou et Yannick Bonnant

ZOO est membre adhérent de l'OJD

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ROTO AISNE SN.

Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

Interview de Mézières P.10

EN COUVERTURE

P.6
SPACE OPERA :
Where No Reader Has Gone Before
P.8
ENTRETIEN AVEC JEAN-CLAUDE MÉZIÈRES :
L'Odyssée spatio-temporelle de Valérian et Laureline

Cyborg 009 P.14

RUBRIQUES

P.4 - AGENDA-NEWS
Storm, Cerebus...
P.12 - BD ASIATIQUE
Soul Eater, Cyborg 009
P.15 - ART & BD
Expos Tarzan, Pratt, musée Hergé
P.19 - TENDANCE
Intégrales ou reformatages ?
P.20 - BD JEUNESSE
Raghnarok de Boulet
P.21 - ÉDITEUR
Indeez : 100 % hip hop
P.22 - BD US
Wolverine : 35 ans
P.24 - CINÉ & BD
Coraline, Lascars, Animator's Studio
P.42 - ANALYSE
Achab, de Patrick Mallet
P.44 - SEXE & BD
Ombre & Lumière, La Blonde
P.44 - JEUX VIDÉO
RE5 : Terreur primale en Afrique

Entretien avec Bec P.36

ACTU BD

P.28
GALANDON prend son envol
P.32
GITANS de Khrist Mirror
P.33
TEX, ROSALIE BLUM
P.34
4 AUTEURS SUR UN BATEAU
P.36
CHRISTOPHE BEC ne décélère pas
P.38
METAMUTA le versant métaphysique de Mutakukaz selon J. Labsolu
P.40
LES SENTINELLES : super-héros et guerre des tranchées

STRIPS ET PLANCHES

P.45 - NICKIE L'OURSONNE
de Romain Pujol
P.46 - LE FOND DU BOCAL
de Nicolas Poupon
P.47 - MADEMOISELLE LILA
d'Amandine
P.48 - LES CITADINES
de Blondieau et Rollin
P.49 - 41 EUROS de Davy Mourier et KINKY ET COSY de Nix

Les Citadines P.48

Storm de retour chez Toth

© Lawrence / GLÉNAT

Les Éditions de Toth (qui possèdent également la Galerie 9e art à Paris) publient en France les épisodes inédits de Storm, le héros des années 70 créé par l'auteur anglais Don Lawrence. De la SF mâtinée de western ou de jungle, c'est selon. (Les héros et héroïnes sont tous en pagne ou en slip). Les premiers épisodes avaient été publiés par Glénat dans les années 80. Une série à l'image de ses héros : bien foutue et sans prétention, qui étonamment n'a pas pris une ride. Du très beau *space opera*, qui ravira les amateurs du genre ainsi que les fans de Druuna / Morbus Gravis, dont le graphisme et les thèmes (hormis la sexualité) sont très proches. OT

Cerebus en français

© Dave Sim

Cerebus, le roman graphique le plus long et peut être le plus ambitieux de l'histoire du neuvième art, va enfin être publié en français. Dave Sim s'est mis d'accord avec Vertige Graphic pour adapter *The Society*, le premier opus des tribulations du plus misanthrope des oryctéropes.
Le public français pourra dès septembre prochain découvrir cette œuvre inégalée, où les thématiques les plus variées sont visitées à travers les habitants du monde imaginaire d'Estarcion. Nous consacrerons un article plus conséquent sur *Cerebus* à la rentrée prochaine, avec en prime un entretien exclusif avec Dave Sim.

KAMIL PLEJWALTZSKY

Angoulême se dote d'un musée de la BD

© CIBDI

Un nouveau sanctuaire de la BD de 1300 m² ouvre ses portes à Angoulême le 20 juin 2009. Les quelques 8000 planches et dessins originaux, 150 objets dérivés et 3000 titres de périodiques, seront à leur aise dans ce vaste espace divisé en quatre sections : Histoire de la bande dessinée, Atelier du dessinateur, Salon et Galerie d'actualité. ZOO vous donnera de plus amples informations dans le numéro suivant.

OP

ET AUSSI...

Ketchup ou sauce blanche ?

Le collectif annuel Onapratut vient de publier son 8e numéro intitulé « *Qu'est-ce qu'on mange ?* ». Une couverture de Tibo Soulcié, 164 pages de BD (signées d'une trentaine d'auteurs dont Baril, Elric, Filak, Gally, Hervé, Jéromeuh, LoOg, Nemo7, Pochep, Radi, RaphaëlB, Samos, Unter, Wouzit...) et une interview croisée de Fred Neidhardt, Fabrice Tarrin et O'Groj, pour vous ouvrir l'appétit. Et pour les plus affamés, il y a même des recettes loufoques (à ne pas réaliser chez vous) !

Drôle de Capote

Comme suite au propos « *ce n'est pas drôle de mettre le préservatif quand on fait l'amour* » tenu par la ministre du Logement Christine Boutin, le blog participatif « Drôle de capote » a été mis en place depuis le 1er mai. Sur ww.droledecapote.fr, dessinateurs et scénaristes, mais aussi plasticiens, photographes ou écrivains, qu'ils soient professionnels ou amateurs, sont invités à s'exprimer sur le sujet. Mise en place par Éric « Turalo » Dérian et Monsieur Ad., l'initiative collective ne désire pas rappeler l'évidence qu'il faut se protéger lors de rapports sexuels, mais a plutôt pour leitmotiv de combattre cette idée reçue que le préservatif est contraignant et « pas drôle ». Tour à tour drôles, trash, décalées... les créations et histoires de « Drôle de Capote » ont avant tout l'intention de divertir autour du petit chapeau de latex !

Arme de construction massive

© Diaphana Films

La médiathèque Persépolis a ouvert ses portes à Saint-Ouen (93). Ce « bateau » culturel moderne de 4500 m² sur quatre niveaux, porte le nom de la BD de Marjane Satrapi. L'intéressée s'est dite honorée de l'hommage, préférant qu'on donne le nom de son œuvre à un tel bâtiment de son vivant, plutôt que son propre nom après sa mort ! Plus sérieusement, la dessinatrice iranienne rappelait avec justesse aux visiteurs venus nombreux à l'inauguration que la « *culture est une arme de construction massive* ». L'audace politique du choix d'un nom issu d'une mouvance si récente du 9e art pour un lieu culturel est à souligner.

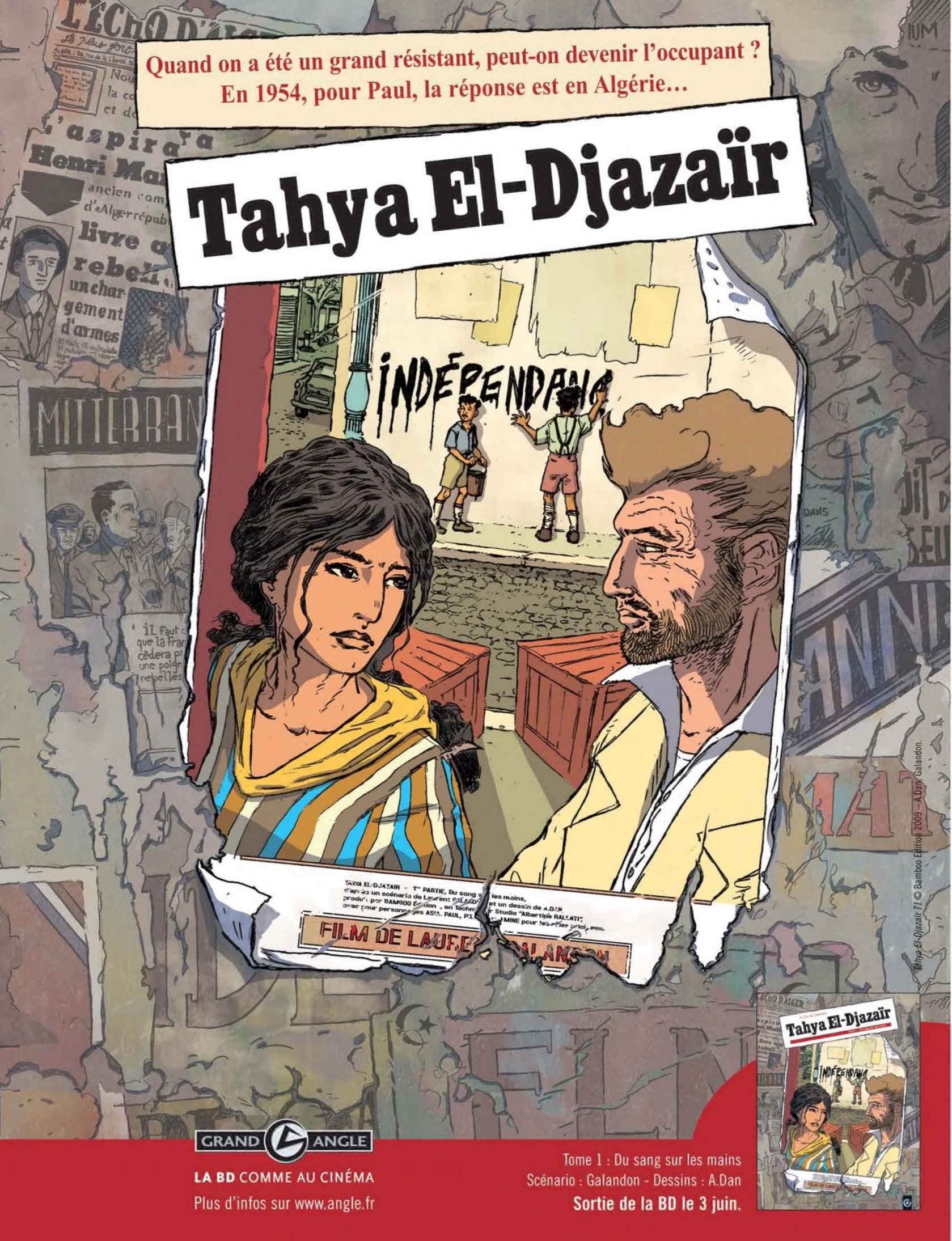
SBS

Un nouveau collectif graphique indépendant vient de voir le jour. À l'initiative de Thomas B. et de Mr Péco, SBS regroupe huit auteurs dans 72 pages de BD, illustrations, photos...
À noter, pour le numéro 1 de cette auto-production libre, une jolie gravure en couverture, réalisée à la main, pour chacun des 100 exemplaires.
Infos sur : http://sbs1.over-blog.com

WAYNE

Quand on a été un grand résistant, peut-on devenir l'occupant ?
En 1954, pour Paul, la réponse est en Algérie…

Tahya El-Djazaïr



Tahya El-Djazaïr T1 © Bamboo Edition 2009 – A.Dan, Galandon.

GRAND ANGLE

LA BD COMME AU CINÉMA

Plus d'infos sur www.angle.fr

Tome 1 : Du sang sur les mains
Scénario : Galandon - Dessins : A.Dan

Sortie de la BD le 3 juin.

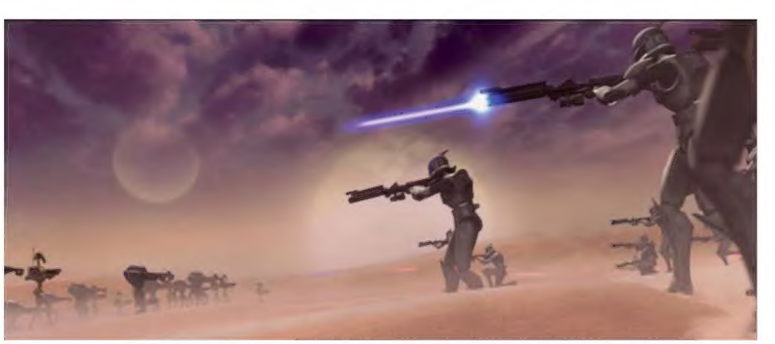
Space Opera

Where no reader has gone before

Comme tous les donuts, qui sont des beignets, alors que tous les beignets ne sont pas des donuts, tous les récits de space opera relèvent de la science-fiction, alors que toutes les histoires de science-fiction ne sont pas du space opera.

© Gillon / GLÉNAT

Si l'on en croit Pierre Versins[1], « *le mot* [space opera] *a été forgé avec un sens péjoratif se référant au 'soap opera', mais ce n'est pas un thème en soi, pas plus que l'anticipation. Il s'agit plutôt d'une classe de romans de science-fiction dans lesquels l'accent est mis sur la vastitude du décor, l'espace, qui grandit au fur et à mesure qu'on l'explore* ». Si Versins renvoie à *L'Histoire véritable* de Lucien de Samosate, il cite Edmond Hamilton, E.E. Doc Smith ou Isaac Asimov, jalons essentiels du *space opera*.



© Warner Bros Pictures

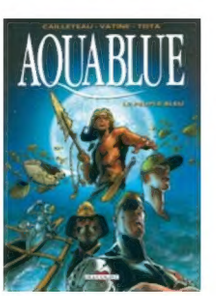
CAPTURE D'ÉCRAN DE "CLONE WARS", BASÉ SUR L'UNIVERS DE "STAR WARS"

Le *space opera* est apparu dans les premières décennies de la science-fiction, et son histoire est liée aux *pulps*, magazines bon marché vendus des années 10 aux années 50, explorant des genres qui feront les beaux jours des premiers *comic strips*. En effet, les premières bandes de science-fiction parues dans la presse américaine empruntent aux *pulps* de science-fiction : *Buck Rogers* ou *Flash Gordon* (*Guy l'Éclair* en France) relèvent du *space opera*.

Le *Catalogue Analytique 1994* de Présence du Futur nous définit ainsi le *space opera* : « *aventures dans l'espace, sur des planètes étrangères* ». *Le Guide de la SF* de Folio propose « *sous-genre décrivant les aventures spatiales à l'échelle de la galaxie, voire plus !* » Jacques Sadoul[2], dans *Une Histoire de la science-fiction*, évoquant le *Triplanetary* de Doc Smith, parle d'une « *transposition dans l'espace de la littérature d'aventure et de conquête de terres vierges* ».

Le *space opera* est un mélange des genres, qui met à mal tout catalogage. Dans l'espace, les héros croisent aliens et civilisations lointaines, et les récits empruntent à l'aventure, aux duels de cape et d'épée, à l'*heroic fantasy*. *Star Wars* en est l'expression la plus populaire. En littérature, la trilogie *Aquatica* de Corinne Guitteaud ajoute un zest de science, suivant le modèle du cycle *Élévation* de David Brin.

En bande dessinée, des séries comme *Les Naufragés du temps* de Forest et Gillon, *Valérian* de Christin et Mézières, *Aquablue* de Cailleteau et Vatine, sont du *space opera*. On y retrouve l'aventure, les duels, le voyage, l'espace infini. *Universal War One*, de Denis Bajram, orienté vers la politique et la science, est-il encore du *space opera* ? C'est la difficulté des définitions génériques : il faut délimiter. Mais l'espace est infini…



JEAN-MARC LAINÉ

[1] Pierre Versins, *Encyclopédie de l'utopie et de la science-fiction*, L'Âge d'homme, 1972.
[2] Jacques Sadoul, *Une Histoire de la science-fiction, 1901-1937, les premiers maîtres*, Librio, 2000.

Carmen mc Callum

LA RÉSURRECTION

© Guy Delcourt Productions, 2009 - Fred Duval, Gess, Emem

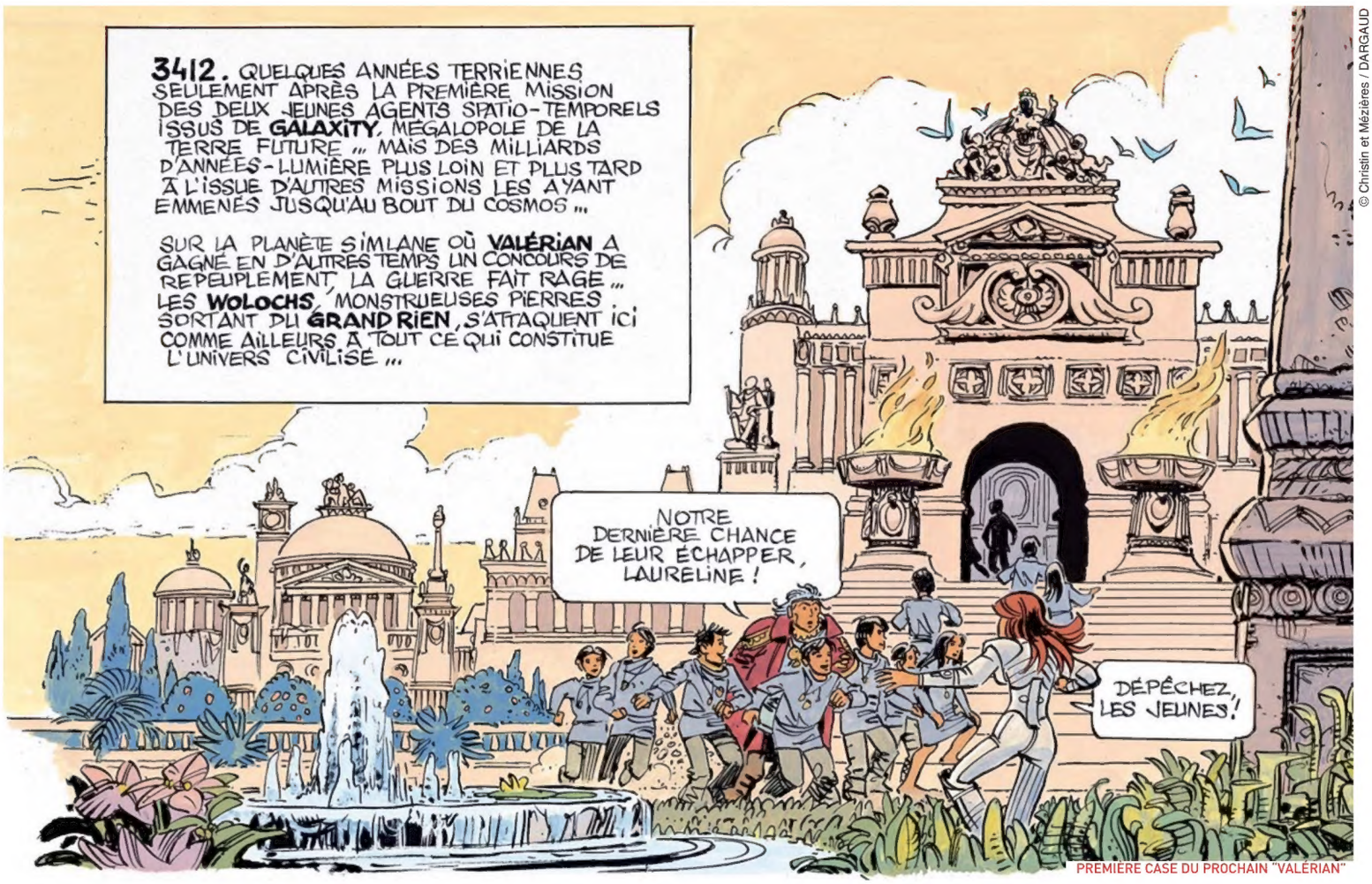
Carmen mc Callum, tome 9

la vendetta a déjà commencé

SERIE B DELCOURT

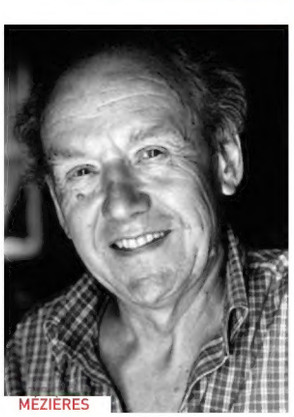
L'odyssée spatio-temporelle de Valérian et Laureline

L'aventure commence en 1965, Pierre Christin et Jean-Claude Mezières, amis de longue date, baignent dans ce « bouillon de culture » qu'est l'Amérique de cette époque. Un projet se profile au cours des discussions pour aboutir deux ans plus tard dans les pages de *Pilote*. Plus de 40 années plus tard, Valérian, l'agent spatio-temporel, est désormais indissociable de Laureline. En attendant la future publication d'une nouvelle aventure et à l'occasion de la sortie des intégrales, nous nous sommes entretenus avec Mézières.


3412. QUELQUES ANNÉES TERRIENNES SEULEMENT APRÈS LA PREMIÈRE MISSION DES DEUX JEUNES AGENTS SPATIO-TEMPORELS ISSUS DE GALAXITY, MÉGALOPOLE DE LA TERRE FUTURE ... MAIS DES MILLIARDS D'ANNÉES-LUMIÈRE PLUS LOIN ET PLUS TARD À L'ISSUE D'AUTRES MISSIONS LES AYANT EMMENÉS JUSQU'AU BOUT DU COSMOS ...
SUR LA PLANÈTE SIMLANE OÙ VALÉRIAN A GAGNÉ EN D'AUTRES TEMPS UN CONCOURS DE REPEUPLEMENT, LA GUERRE FAIT RAGE ... LES WOLOCHS, MONSTRUEUSES PIERRES SORTANT DU GRAND RIEN, S'ATTAQUENT ICI COMME AILLEURS À TOUT CE QUI CONSTITUE L'UNIVERS CIVILISÉ ...
NOTRE DERNIÈRE CHANCE DE LEUR ÉCHAPPER, LAURELINE !
DÉPÊCHEZ, LES JEUNES !

© Christin et Mézières / DARGAUD

PREMIÈRE CASE DU PROCHAIN "VALÉRIAN"



DR

MÉZIÈRES

Vous travaillez actuellement sur le prochain *Valérian*, dont on dit qu'il sera le dernier.

JC Mézières : Oui. Nous bouclons la boucle. Nous avions démarré ce cycle avec *Au Bord du Grand Rien* et nous allons conclure bien des choses. Après, nous verrons bien vers quoi nos pas nous mèneront. J'aimerais bien continuer *Valérian*, mais – et je crois que le public s'en rend compte –, je mets maintenant deux ans et demi pour faire un album, et je ne suis plus tout jeune. Je n'ai jamais fait de plan ; je n'en ai pas fait lorsque j'ai dessiné le premier *Valérian*, et je n'en fais pas davantage maintenant. Si mon prochain album sort au moment de mes 75 ans, il faudra que ce soit un *one shot*. (Rires).

Rappelons les origines du tandem Valérian et Laureline. Ils se rencontrent au Moyen Âge.

Oui, Valérian est agent spatio-temporel, il se plante, et atterrit au Moyen Âge, où il rencontre Laureline, qui le suivra.

Duquel de vos albums êtes-vous le plus fier ?

Ce n'est pas d'un album mais d'une période que je suis le plus content. Les intégrales qui sortent en ce moment me permettent de redécouvrir ce que Christin et moi avons fait, car généralement je ne relis jamais ce que j'ai achevé. Je crois que les albums de la troisième intégrale sont ce qu'on a fait de mieux : *L'Ambassadeur des ombres*, *Sur les terres truquées*, et *Les Héros de l'équinoxe*. Et quand on repense à tout ça, c'était avant la trilogie de Georges Lucas ! Je me souviens que lorsqu'on a fini *Les Héros de l'équinoxe*, on s'est dit qu'on ferait ensuite un album dans le Paris moderne. On était en 77 et *Star Wars* venait d'arriver. Ils nous collaient un peu aux baskets. On avait fait *L'Empire des mille planètes* et c'était quand même du pur jus dont l'autre

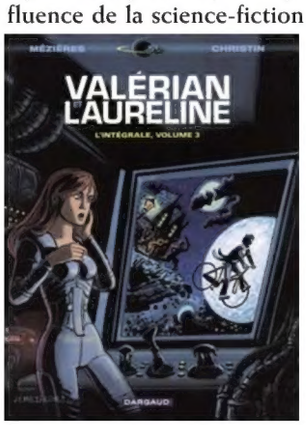
[Georges Lucas, NDLR] a profité. Il ne fallait pas que l'on continue dans la même veine parce que Valérian aurait pu devenir un ersatz de Luke Skywalker. On a donc fait *Métro Châtelet direction Cassiopée*, qui associe un Paris contemporain à des intrigues intergalactiques futures. C'était une volonté de se décaler, mais on s'en est rendu compte qu'après coup. *Métro Châtelet…* et *Brooklyn Station*, jusque *Les Foudres d'Hypsis*, étaient vraiment très bien[1].

Vous avez travaillé sur le film de Luc Besson *Le Cinquième Élément*, quelques années plus tard, et là, de nouveau, dans le *Star Wars* épisode un, on retrouve les mêmes thèmes : les voitures volantes inspirées du taxi jaune de Bruce Willis…
Oui, c'est vrai. Pour ma part, je trouve ces nouveaux *Star Wars* très mauvais, on ne comprend rien, mais visuellement, c'est vrai que c'est magnifique. Mais on peut trouver d'autres références : lorsqu'un personnage tombe d'une des voitures volantes et est récupéré par une autre en dessous, cela se passait aussi dans *L'Île Noire*, de *Tintin*, avec les Dupondt dans un avion.

***Star Wars* a été inspiré du *Flash Gordon* d'Alex Raymond [*Guy l'Éclair*, en France, NDLR][2]. Lorsque vous avez fait *Valérian*, aviez-vous des références ou sources d'inspiration en tête également ?**
Principalement des magazines d'anthologie de science-fiction en BD. Le travail de Gillon, surtout. Je n'ai découvert Alex Raymond que sur le tard. L'album qui va sortir fait référence à plein d'anciens albums et d'anciens personnages aussi. On a donc dû faire appel à plein de ficelles incroyables pour que cela soit logique. Et donc je me retrouve face à des dessins que j'ai mis au point il y a 40 ans et qu'il faut que je reprenne, c'est assez amusant. Il faut que je les améliore mais pas que je les change.

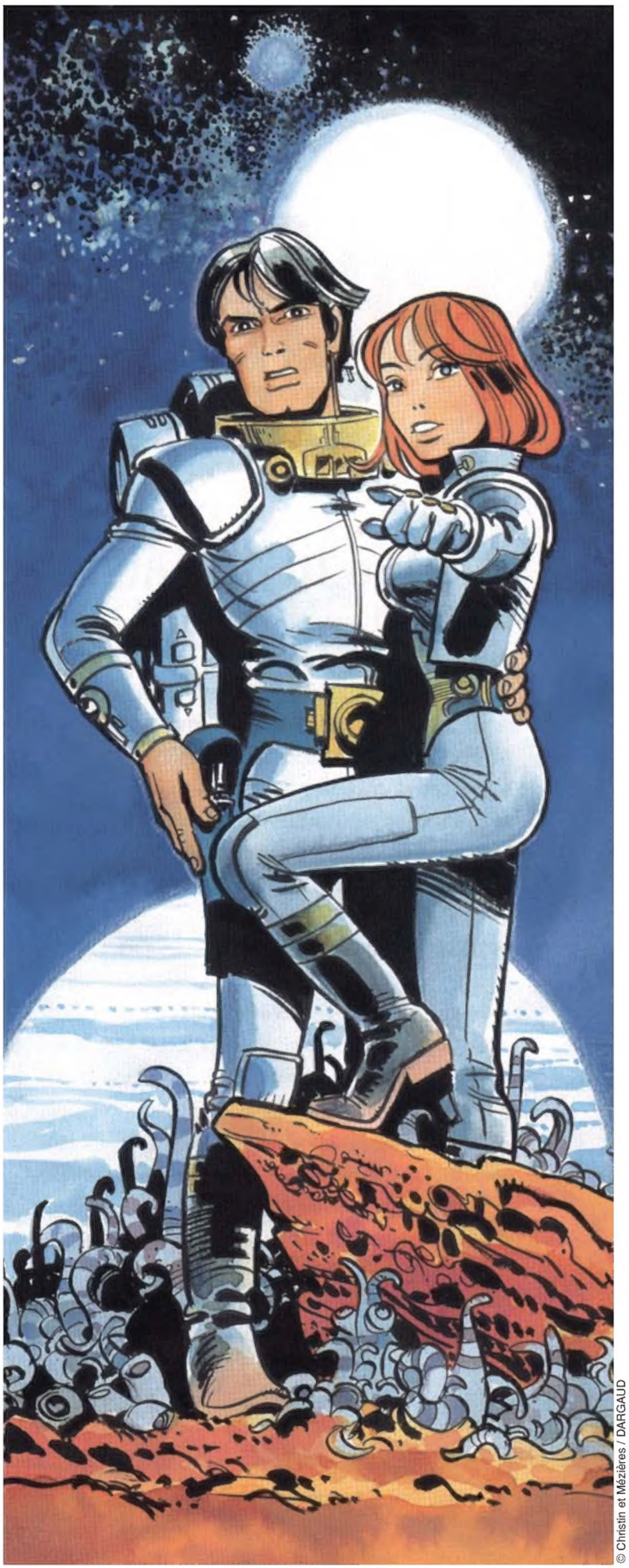
Parmi la galerie de personnages et de bestiaux que vous avez créés, y en a-t-il que vous préférez ?
Je ne suis pas le lecteur ; c'est à lui qu'il faut poser la question. Je trouve que les Shingouz[3] sont merveilleux à dialoguer parce que Christin, le scénariste, se les est complètement appropriés. Au début, ils ne devaient avoir qu'un rôle transitoire, et puis quand il les a vus, il les a adorés. Il y a un côté « *work in progress* » dans tout ce que l'on fait. On avance avec une petite lampe sur la tête, sans savoir vraiment ce que ça va donner.

Les peuples et les mondes que rencontrent Valérian et Laureline évoquent parfois ceux de Jack Vance ; on pense à *La Planète géante*, *Le Cycle de Lyonesse*, *Le Cycle de Tchaï*, etc. Quelle est la part d'influence de la science-fiction écologique dans votre imaginaire ?



Cela a été plus l'influence de la montée de l'écologie que de la SF écologique en tant que telle. En fait, dès que j'ai commencé à faire *Valérian*, j'ai arrêté de lire de la SF. La SF était devenue mon territoire, je ne voulais pas aller grappiller des idées chez les autres. J'avais vécu aux États-Unis – ma femme vient d'Arizona –, et même si ce sont de gros pollueurs, les thèmes écologiques commençaient à pointer le nez chez eux alors qu'ici c'était encore totalement inconnu. L'album *Bienvenue sur Aflolol*, en 1972, a été la première BD à évoquer ces problématiques. Il y a eu aussi l'influence de quelques grands romans comme ceux de Jack Vance, c'est vrai… Mais d'autres œuvres m'ont marqué, quelques réminiscences m'ont aidé à bâtir *Aflolol*.

Laureline est-elle vraiment féministe ? Certes, c'est une femme libérée, indépendante, mais elle aime bien son homme.
C'est une féministe libérée des excès de ses aînées. De la même manière que les écologistes ont succédé aux babas écolos. Les revendications féministes que l'on voit dans *Valérian* étaient bien plus modérées que celles que j'avais entrevues aux États-Unis.



© Christin et Mézières / DARGAUD

© Christin et Mézières / DARGAUD

Dans *Les Héros de l'Équinoxe*, il y a trois personnages principaux, dont l'un est d'ailleurs une caricature de l'écolo baba. [Les deux autres sont des caricatures du fasciste impérialiste, et du communiste stalinien, NDLR].
Oui, absolument, en plus c'est un gourou, c'est un vrai salopard. Il a une secte qui travaille pour lui, c'est une ordure.

Parlons du processus créatif. Dans *Valérian*, il y a plein de bestioles superbes, et plein de décors de planètes extraordinaires. Je me souviens notamment des Zypanons de Zip, sortes de grands papillons…
Non, les Zypanons de Zip, ce sont de grands oreillers… (Rires).

Comment se passe la synergie entre vous et Christin pour ces créations ? Est-ce lui qui dit : « *Tu vas faire une planète poreuse, sur laquelle les constructions s'enfoncent sans cesse* », ou est-ce vous qui venez avec des idées visuelles que vous discutez avec lui ?
Cela dépend. Dans le texte que Christin me livre, très en avance, il commence par une vingtaine de pages sur lesquelles je réagis. Puis, on en discute, je m'immerge dedans, il fait éventuellement quelques changements. On a parlé ensemble de cette cité qui s'enfonce et qui conserve dans ses étages inférieurs la mémoire du passé. C'est, à la base, une idée littéraire, qu'il m'a demandé d'illustrer. Les Zypanons de Zip, « *qui donnent de la chaleur au ventre à Laureline quand elle les regarde* » : c'est le « *brief* » ; ensuite, à moi de le mettre en images. On a une très grande qualité de sensations. La qualité de Christin est de proposer des sujets qui correspondent bien à la personnalité de tel ou tel dessinateur. Pour les Shingouz, il avait dit, je crois : « *des espions extra-terrestres, qui pourraient être des corbeaux à la Franquin* ». Pour Monsieur Albert, il avait juste dit: « *Monsieur Albert s'avance avec beaucoup d'allure* » : pas besoin d'en dire plus, et voici Monsieur Albert tel qu'il est depuis 25 ans.

L'Album *Sur les Terres truquées* est un des meilleurs albums de BD qui existe. Lorsque vous avez reçu le scénario, qu'en avez-vous pensé ? C'était complètement dingue de faire mourir le héros principal toutes les cinq pages.
D'abord j'ai eu quantité de problèmes à comprendre l'histoire. Aujourd'hui, on parle de clones, tout le monde sait ce que c'est qu'un clone, mais à l'époque (1976), c'était inédit. Quelques conversations avec Christin m'ont permis de cerner le principe qu'il souhaitait que je mette en images. Le mot de « clone » n'était même pas utilisé, dans l'histoire on parlait de répliques, je crois [il s'agit en réalité de « doubles », NDLR]. Mais c'est vrai que c'était gonflé de dézinguer le héros immédiatement et de le ressusciter à la page suivante sans un mot d'explication. C'était une excellente idée, un aspect que Philip K. Dick avait effleuré lui-même dans *Le Voyageur de l'inconnu* et *Je suis le Seigneur du Haut Château*.

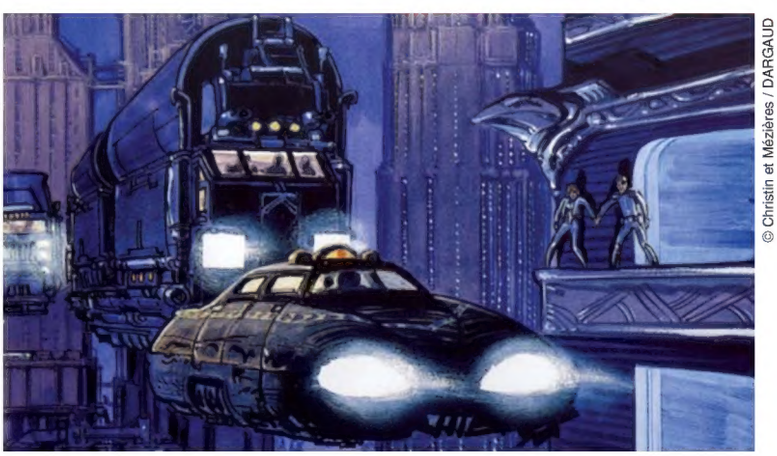
Combien d'albums de *Valérian* ont été vendus ?
Je ne sais pas exactement, mais avec les réimpressions, on en est, je crois, pour *La Cité des Eaux mouvantes*, par exemple [le premier album de la série, NDLR] à 300 000 ou 400 000 exemplaires.

Est-ce que Valérian a pris un coup de vieux ? Est-ce une série aujourd'hui un peu désuète ?
Le style de dessin est peut-être un peu moins moderne, moins léché que d'autres aujourd'hui. J'avoue que je n'aime pas dessiner les détails des mécaniques, il y a plein de gens qui dessinent des boulons bien mieux que moi. On pourrait attaquer *Valérian* en disant que « ça date ». Mais je souhaite à mes confrères et aux petits jeunes d'aujourd'hui de « dater » autant que *Valérian*, dans 40 ans.

Stan Barets déclare dans la préface de l'intégrale volume 2, que les exploits de Valérian et Laureline marquent la fin du héros épique. Ne pensez vous pas que ce point de vue est un peu tendancieux, voire surfait ?
Valerian et Laureline n'ont jamais été des aventuriers. Ils subissent les événements. Valérian n'a jamais été un sauveur. À l'époque, en 1967, la bande dessinée était foncièrement de droite, avec des grands chefs, des grands héros, des chefs scouts, flics, shérifs ou militaires, et nous on ne savait pas ce qu'on allait faire, mais on savait qu'on n'allait pas faire ça, pas en faire un héros. Rappelez-vous : à l'époque, même Blueberry était encore un casseur d'Indiens…

Pourtant il y avait pas mal de héros de gauche, dans *Pif Gadget* notamment.
Oui mais *Pif Gadget* c'était plutôt dans les années 70. On voulait que l'on puisse lire *Valérian* sans qu'il soit lui-même le ressort de l'histoire, qu'il ne soit pas un surhomme de plus.

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER THIERRY ET KAMIL PLEJWALTZSKY


© Christin et Mézières / DARGAUD

[1] *Les Spectres d'Inverloch* ont d'ailleurs gagné un prix à Angoulême en 1984.
[2] Georges Lucas a dit qu'il avait créé *Star Wars* parce qu'il avait essayé d'obtenir les droits d'adapter *Flash Gordon* au cinéma, et n'y était pas parvenu. Notons que *Flash Gordon* a aussi inspiré fortement l'un de nos auteurs franco-belges, Edgar P. Jacobs, le père de *Blake et Mortimer*, pour son magnifique album : *Le Rayon U*.
[3] Prononcer « Sh' ain gouz » et non « Chine gouz ».

La guerre des clones

En 1997, Luc Besson a sollicité Jean-Claude Mézières pour concevoir certaines ambiances du *Cinquième élément*. La patte du dessinateur est particulièrement reconnaissable dans la scène de poursuite en taxi volant et dans de nombreux décors. Mais la contribution de Jean-Claude Mézières au cinéma dépasserait-elle le cadre de ce film ?

À en croire le dessinateur, Georges Lucas aurait emprunté plusieurs éléments de l'univers de *Valérian* pour composer son propre *space opera*. Force est de constater que les exemples mis bout à bout par Mézières et que nous reproduisons dans cet article sont pour le moins troublants. Une relecture attentive de tous les épisodes de la série s'imposait donc. À la fin de celle-ci, d'autres coïncidences, comme la proximité de certaines architectures, la ressemblance de races extraterrestres et la parenté de scènes elles-mêmes, semblent difficiles à nier.

Mieux, une fois arrivé à l'album *Sur les terres truquées*, on assiste au bout de quelques pages à la poursuite de Valérian sur la jetée d'un port et à sa chute dans le vide interstellaire. On se remémore presque instantanément un autre film, *Dark City* [Alex Proyas, 1998, NDLR], qui décrit une ville factice flottant dans l'espace. Vers la fin du film, l'un des personnages principaux tombe lui aussi hors de l'atmosphère de la cité.

Il serait hasardeux de parler malgré tout de plagiat (ou de clonage en l'occurrence). En revanche, tous ces exemples mettent en évidence la porosité des arts et l'influence manifeste, non seulement de la création de Mézières et Christin, mais aussi de toute la bande dessinée sur le reste de la création moderne. S'il n'y a aucune reconnaissance à espérer de Georges Lucas vis-à-vis de ses sources d'inspiration, le lecteur, lui, pourra mesurer l'étendue du défrichage opéré par Valérian et Laureline en matière de science fiction.

KAMIL PLEJWALTZSKY

© Christin et Mézières / DARGAUD

"SUR LES TERRES TRUQUÉES", SOURCE D'INSPIRATION POUR "DARK CITY" ?

Bienvenue sur Afilolol - 1972

La Guerre des étoiles - 1977

Le Pays sans étoile - 1972

Le Retour du Jedi - 1983

L'Empire des Mille Planètes - 1971

L'Empire contre-attaque - 1980

L'Empire des Mille Planètes - 1971

La Revanche des Siths - 2005

L'Empire des Mille Planètes - 1971

La Revanche des Siths - 2005

L'Ambassadeur des Ombres - 1975

La Menace fantôme - 2003

SIMILITUDES "VALÉRIAN" / "STAR WARS"

© Christin et Mézières / DARGAUD / Georges Lucas

ZOOM bd Asie

Tales of Symphonia, T.2, de Hitoshi Ichimura, KI-OON, 180 P. N&B, 7,50 €

Ki-oon entérine son statut de spécialiste français d'*heroic fantasy* par une association avec Square Enix, très gros éditeur de *Role Playing Game* et des BD qui en sont la séquelle. Dans ce monde dominé par deux autres productions Square Enix, *Final Fantasy* et *Dragon Quest*, *Tales of Symphonia* présente un graphisme impeccable hérité du *character design* du jeu vidéo, qui évite à ce manga l'aspect généralement confus de l'*heroic fantasy* – et comme d'habitude il s'agit de sauver le monde à coups d'épées et de sortilèges !

Mes Voisins les Yamada, T.1, de Hisaishi Ishii et Takuya Matsumoto, DELCOURT, 349 P. N&B, 15 €

Publié au Japon au début des années 1990 et rendu populaire par chez nous en 1999 grâce à l'*animé* d'Isao Takahata (co-fondateur du studio Ghibli avec Miyazaki), *Mes voisins les Yamada* est un énorme classique du manga en strips de quatre cases verticales. C'est la chronique quotidienne et déjantée d'une famille typique japonaise, avec ses coups de folie et ses coups de blues, les petites vacheries et les moments de tendresse : un strip des Yamada c'est beau comme un haïku ou drôle comme du Kitano !

Les Larmes d'anges, one shot, d'Olga Rogalski, TAÏFU, 200 P. N&B, 7,95 €

Au championnat du monde du *pitch* improbable, je cite cette production d'une jeune Allemande bien connue du cyber-espace sous le pseudo JD-Ayane : un jeune garçon plaqué est sauvé du suicide par l'ange de la mort qui devait le faucher mais tombe amoureux de lui… Pour public averti, ce manga mélange des scènes homosexuelles de garçons à un univers gothique perdu dans la neige allemande, avec un beau talent graphique – et l'intelligence d'être un *one shot*, fermé sur lui-même comme un poème baroque.

BORIS JEANNE

SOUL EATER un manga calibré

À la recherche du nouveau *Naruto*, les éditeurs français sont capables du pire (et on ne citera pas de noms !) comme du très correct : *Soul Eater* se pose comme un continuateur drôle, bastonnant et peuplé de détails décalés, de ces mangas qui se passent dans une école où de jeunes apprentis découvrent leurs pouvoirs, le sens de l'amitié et du devoir, et l'attraction des filles. On est dans du 100 % *shônen* !

Shibusen est une école dont le maître n'est autre que la Mort elle-même, du moins une sorte d'alter-ego qui se fait appeler Maître Shinigami et qui produit une liste d'humains peu recommandables à supprimer : les élèves de l'école font équipe avec une arme qui se nourrit de ces âmes, et qui peut aussi prendre forme humaine – d'où des tandems d'ados masculins et féminins, tous différents, qui cherchent à progresser dans la hiérarchie pour gagner de la puissance en dévorant des âmes de criminels, et en luttant contre ceux qui prennent les âmes des humains normaux. Festival de techniques de combat contre des zombies et des sorcières, apprentissage de la solidarité pour se battre ensemble, et aussi beaucoup d'humour pour tenter de paraître cool dans un univers parallèle qui pourrait rappeler celui de *Beetlejuice* aux plus anciens.

Mais pour son cœur de cible, les ados, le manga d'Atsushi Ohkubo (invité de marque du dernier Salon du Livre à Paris) lorgne plutôt du côté des grands standards *shônen*, et pique à droite et à gauche des éléments familiers qui prennent place dans cet univers assez noir où le Soleil et la Lune ont un gros nez et font parfois la gueule : *Naruto* et *Negima* bien sûr, *Full Metal Alchemist* également pour les problèmes existentiels des élèves de Shibusen, et quelques détails de *Saru Lock* ou *666 Satan*. *Soul Eater* ne cache pas sa façon de s'inscrire d'emblée comme un grand *shônen*, jouant à fond sur l'identification du lecteur aux personnages, et ne dissimulant donc pas sa sympathie pour les fortes poitrines et autres obsessions adolescentes.

Le trait particulièrement lisible du graphisme et le découpage bien clair en épisodes fermés sur eux-mêmes donnent une belle fluidité à l'histoire et à sa manière de mettre en place les personnages, bien que ceux-ci se trouvent pris en otage par l'éditeur de DVD Kaze à la fin des volumes pour empêcher les jeunes pirates français de télécharger illégalement les épisodes de l'*animé* – je cite : « *Si tu nous télécharges, on te prend ton âme* » ! Kaze et Kurokawa misent gros sur *Soul Eater*, à grand renfort de promo, avec mise à disposition des épisodes en *streaming* avant la sortie des DVD à la rentrée, et la parution du tome 3 en mai qui s'ouvre sur un nouveau protagoniste : l'épée Excalibur…

BORIS JEANNE

SOUL EATER, T.3,
DE ATSUSHI OHKUBO,
KUROKAWA,
192 PAGES N&B,
SORTIE LE 14 MAI 2009
6,50 €

MADE IN

KANA PRÉSENTE

DE LI HUNWU ET P.ÔTIE

Une vie chinoise

LE TÉMOIGNAGE EXCEPTIONNEL D'UN AUTEUR CHINOIS PRIS DANS LE TOURBILLON DE L'HISTOIRE

CETTE AUTOBIOGRAPHIE NOUS FAIT PARTAGER LA DESTINÉE FOLLE DES CHINOIS ENFANTÉS PAR MAO ZEDONG DANS LES ANNÉES 50, ET PARVENUS AUJOURD'HUI, DE RÉVOLUTIONS EN CONTRE-RÉVOLUTIONS, AUX RÊNES DE LA CHINE MODERNE. UN VOYAGE PASSIONNANT DANS LE TEMPS, MÊLANT NOSTALGIE ET PRISE DE CONSCIENCE, RESPECTANT FIDÈLEMENT LES FAITS ET LES REPÈRES HISTORIQUES VIA UNE APPROCHE QUASIMENT CLINIQUE DU SUJET. À L'AIDE D'UN GRAPHISME DÉROUTANT, EMPRUNTÉ À LA BD DE PROPAGANDE, ON COMPREND ENFIN COMMENT LE POLITIQUE S'INSCRIT DANS LE QUOTIDIEN DES 1,3 MILLIARD DE CHINOIS.

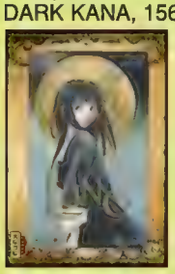
WWW.MANGAHANA.COM

zoom bd Asie

Initial D, T. 2, de Shuichi Shigeno, ASUKA, 230 P. N&B, 6,95 €

Vroum, vroum, aucun doute que cette série qui roule vers les 40 volumes accroche tous les amateurs en herbe de *street racing*, ces courses de bagnole qui commencent à pulluler un peu partout. Centrée sur le personnage de Takumi Fujiwara (18 ans mais qui conduit déjà depuis 5 ans), elle vire au *shônen* classique : connaissance de soi, respect des valeurs qui passent ici par celles de la route. Défauts : dessins médiocres des persos, promo du pétrole et des conduites à risque. Qualité : un rythme infernal, en tout cas pour les premiers tomes qu'on peut lire aujourd'hui.

Luno, de Kei Toumé, KANA, COLL. DARK KANA, 156 P. N&B, 8,50 €



Sorti en mars dernier, ce *one shot* de l'auteur des *Lamentations de l'agneau* flirte avec une atmosphère digne du cinéma expressionniste allemand des années 1920. Une petite ville misérable vivant en autarcie, une secte qui cherche à faire revenir les morts à la vie, et un sorcier qui en est capable. Tels sont les ingrédients du récit, avec deux enfants en guise de catalyseurs. Un scénario certes léger mais qui permet à la mangaka d'exprimer par le dessin son goût pour la *fantasy* gothique. Édité en France comme au Japon en volumes cartonnés.

Journaliste, T. 2, de Masao Yajima et Funwari, DELCOURT-AKATA, COLLECTION GINGKO, 232 P. N&B, 7,95 €

Sans doute un peu trop démonstratif, ce diptyque s'évertue à prouver que pour faire le métier de journaliste, il faut sortir ses couilles pour en respecter la déontologie. Ainsi, Mineo Mutsu refuse tous compromis et autocensures. Il se bat pour publier des articles sur les magouilles qui prolifèrent chez les flics, les politiques et même chez ses patrons. C'est à ses risques et périls, d'autant que son ex-femme, journaliste elle aussi, est carriériste et compromise jusqu'au c(o)u.

CHRISTIAN MARMONNIER

Cyborg 009

Certains lecteurs, comme votre serviteur, ont découvert le talent du monsieur Ishinomori dans les pages de la revue *Le Cri qui tue*[1] en... bref, il y a bien longtemps . Depuis, un trou noir avait occulté la traduction de ses travaux. On s'apprête depuis peu à rendre à César ce qui lui appartient. Ishinomori est un maître. Espérons que les milliers de planches dont il est l'auteur seront au moins partiellement éditées.

Espérons aussi que Glénat ira jusqu'au 36e volume de *Cyborg 009* lancé en fanfare au mois de mars dernier en inaugurant la nouvelle collection Vintage. Mais plus que Vintage (un affreux mot au demeurant), *Cyborg 009* est résolument un classique des *sixties*. Publié de 1964 jusque dans les années 1980, ce manga a formulé et popularisé plusieurs modèles de genres, tels que les récits de cyborgs et les séries de Super Sentai[2], avec des groupes de super-héros combattant le Mal à travers les galaxies. À ce titre, *Cyborg 009* annonce d'autres créations de Ishinomori plus tardives comme *Kamen Rider* et *Himitsu Sentai Goranger*. Se situant après la Seconde Guerre mondiale, l'histoire est une uchronie qui imagine qu'une organisation secrète, emmenée par le sinistre Black Ghost, envisage de déclarer un troisième conflit planétaire. Financée par l'argent sale et des banquiers peu scrupuleux, l'organisation emploie des savants pour créer de nouvelles armes de destruction, les plus pertinentes étant les cyborgs, mi-hommes, mi-machines, dotés de super-pouvoirs sophistiqués pour l'époque. Mais un scientifique à la morale plus éveillée que les autres va installer auprès des neuf premiers cyborgs un climat de rébellion leur permettant d'abord de se retourner contre Black Ghost puis d'accomplir d'autres missions toutes aussi salvatrices pour l'Humanité.

LES SEPT PREMIERS SONT DÉJÀ TERMINÉS
ILS SUBISSENT DES TESTS DE FONCTIONNEMENT
LE MODÈLE 001 A UNE INTELLIGENCE SURPASSANT N'IMPORTE QUEL ORDINATEUR HYPER-PUISSANT.
002 PEUT VOLER ET COURIR À LA VITESSE DE MACH 5*
003 PEUT ENTENDRE ET VOIR À 50 KM À LA RONDE
005 A UNE PEAU D'ACIER ET UNE PUISSANCE QUI ÉQUIVAUT À LA FORCE DE MILLE HOMMES RASSEMBLÉS
* Cinq fois la vitesse du son
Cyborg 009 © Shôtarô Ishinimori / ISHINOMORI PRODUCTION Inc.

Une série de SF populaire

Très populaire dans l'archipel, sous l'influence d'une science-fiction américaine qui avait traité de ces sujets de révolte des robots, *Cyborg 009* a donné lieu à des longs métrages et des séries TV animés, plus connus dans le reste du monde qu'en France, étrangement. L'intérêt de cette œuvre relève du « *patrimoine* » et du « *témoignage graphique et narratif d'une époque* », comme le souligne l'éditeur français. Malheureusement toujours d'actualité, Ishinomori y dénonce les manipulations sur les êtres humains, les agissements des banques ainsi que les lobbies des marchands d'armes. Il y a forcément aussi une proximité avec Osamu Tezuka dont Ishinomori a été l'assistant, une proximité dans les dessins, même si le découpage de ce manga d'action est plus dynamique, moins ampoulé en tout cas que certains mangas de Tezuka de la même période. Et une proximité dans l'omniprésence du message. À la fin du tome 1, voici ce qu'écrit l'auteur : « *Au mépris des volontés pacifistes venant du monde entier, aujourd'hui encore, quelque part, des coups de feu retentissent, le sang coule et les hommes meurent. Et certains se délectent de ces bruits, s'abreuvent de ce sang et se nourrissent de ces morts afin d'engraisser encore et encore : les marchands de mort... c'est pour les vaincre que j'ai créé* Cyborg 009 *et ses huit compagnons.* » Peut-on faire plus clair dans l'intention ?

CHRISTIAN MARMONNIER

[1] Revue de mangas publiée en France de juin 1978 à mars 1981 (6 numéros).
[2] Séries télévisées japonaises pour enfants.

CYBORG 009, T.2,
DE SHÔTARÔ ISHINOMORI,
GLÉNAT MANGA, COLL. VINTAGE,
320 PAGES N&B,
SORTIE LE 24 JUIN 2009
10,55€

Tarzan : un mythe humilié

Le Musée du Quai Branly consacre une exposition à Tarzan. L'occasion de revenir sur ce mythe de l'écran qui fut auparavant une BD à succès du grand Hogarth. Évoquant dans un numéro de *Bizarre* célébrant les 50 ans de sa création, son usage au cinéma et dans la bande dessinée, Francis Lacassin parlait de *Tarzan* comme d'un mythe « triomphant » mais « humilié. »

DR

Tarzan triomphe toujours aujourd'hui à travers le cinéma (un nouveau film est prévu en 2010) ou la BD d'aventure, jouant de sa force et de son érotisme pour la sauvegarde de la planète. Mais il est humilié par les usages dérivés qui ont aseptisé son message au profit d'un sensationnalisme tapageur, lui-même détourné à des fins diverses. Ainsi, dans sa version BD en France, la censure l'a mutilé (cf. encadré), tandis qu'il se trouvait dévoyé par des clones européens plus ou moins réussis, tels *Akim* ou *Rahan*.

Bien que né dans le numéro de *All-Story Magazine* d'octobre 1912 sous la plume de l'écrivain américain Edgar Rice Burroughs, un auteur qui ne mit jamais de sa vie les pieds en Afrique, l'ascendance du « *dieu nu des forêts* » (Lacassin) remonte à loin : du Hercule de la mythologie grecque en passant par le « *bon sauvage* » de Rousseau. La bande dessinée s'en saisit dès le 7 janvier 1929, d'abord brièvement sous le pinceau apollinien d'Harold Foster qui le céda bien trop vite à Rex Maxon en 1930, avant de le reprendre de 1931 à 1936, laissant ensuite sa succession à Burne Horgarth, lors de la création de son *Prince Valiant* en 1937. Le dessin grandiloquent de Hogarth correspond au caractère héroïque du personnage. Les amateurs considèrent ces deux auteurs comme les meilleurs de la saga, en dépit des pointures qui en assurèrent la suite comme John Celardo, Bob Lubbers, Gil Kane, Jo Kubert, Russ Manning, Jesse March, Neal Adams ou John Buscema. C'est donc ce mythe-là, si éloigné de la réalité africaine, que le Musée des arts premiers du quai Branly met en scène dans *Tarzan ou Rousseau chez les Waziri*. Une exposition qui rassemble un bon nombre d'originaux de bande dessinée (une cinquantaine de planches d'Hogarth et quelques-unes de Foster et de Red Maxon, la plupart prêtées par la Galerie 9e Art de Bernard Mahé[2]), lesquels côtoieront des objets issus du Musée, des tableaux d'Héraclès et des animaux empaillés venus du Musée de la chasse, afin de confronter le mythe à ses sources. L'exposition voyagera au Canada, en Allemagne, puis à Angoulême dans les tout nouveaux locaux du Musée de la bande dessinée en 2010.

© Musée du quai Branly

DIDIER PASAMONIK

[1] Revue littéraire et artistique, 48 numéros de 1953 à 1968.
[2] Galerie 9e Art, 4 rue Crétet, 75009 Paris

TARZAN ! OU ROUSSEAU CHEZ LES WAZIRI,
MUSÉE DU QUAI BRANLY,
DU 16 JUIN AU 27 SEPTEMBRE 2009,
WWW.QUAIBRANLY.FR

La honte de la jungle

Dès le début de sa création, *Tarzan* a suscité l'émoi et les interdictions ; dans le monde anglo-saxon, c'est son naturisme, ou sa trop grande sensualité[1] qui furent mis à l'index, l'Allemagne nazie fustigea sa bestialité, quant à l'Union Soviétique, elle considéra l'homme-singe comme un agent occidental dépravant les valeurs prolétariennes... En France, selon les orientations politiques, on reprocha l'indécence ou le néocolonialisme sous-jacent du personnage. Lors d'un précédent numéro, nous avions abordé la censure de la BD en France, mettant en exergue le rôle déterminant de certaines associations d'obédiences catholiques ou communistes au sein de la Commission de surveillance et de contrôle des publications destinées à la jeunesse, responsable arbitraire de la censure de beaucoup d'illustrés. Cette Commission fut mise en place peu après la Libération et eut pour fonction d'alerter le ministère de l'Intérieur à propos d'éventuelles publications susceptibles de « démoraliser » la jeunesse française. Ainsi, au début des années 50, il y eut une invraisemblable correspondance entre les différentes composantes de la Commission et les éditions « Cino Del Duca » qui publiaient *Tarzan* à l'époque. L'éditeur fit appel à son studio de retouche (ajout de pagne pour masquer la nudité, etc.) pour désamorcer les menaces d'interdiction. Rien n'y fit cependant ; lassée par les persécutions incessantes et découragée par la perte de son certificat d'inscription, la publication hebdomadaire de *Tarzan* cessa en 1952. Ironie du sort, le parquet renonça à soumettre *Tarzan* devant les tribunaux en constatant la véhémence ridicule des commissionnaires, comme en témoigne l'extrait de ce compte rendu : « *Sa bestialité s'affirme en de multiples détails : après chacun de ses triomphes sur un adversaire, il lance un cri de victoire inarticulé qui ne peut procéder que d'un instinct purement animal. Il y a lieu de bannir ce genre de personnage en se rappelant que le jeune lecteur est porté à s'identifier aux héros de ses lectures et à calquer ses attitudes sur les leurs* [...] ». Les tribulations de Tarzan avec les censeurs prirent fin vers le milieu des années 60 ; bien que privée de soutiens juridiques, la Commission mit au point un système d'intimidation particulièrement efficace qui fit long feu.

KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] Voir la censure de la séquence de *Tarzan and his Mate* (Cedric Gibbons, 1934) où l'homme-singe, après avoir arraché les oripeaux de sa compagne, se baigne dans le plus simple appareil. À partir de *Tarzan Finds a Son* sorti en 1939, la tenue de l'homme-singe ne laisse plus apparaître le nombril, conséquemment à la campagne de moralisation orchestrée par William Hays.

zoom art

I Love Milton Glaser

Si le nom de Milton Glaser n'a pas franchi la barrière du grand public, ses œuvres sont pourtant connues d'une bonne partie de la planète. La plus emblématique est le *I Love NY* (*Love* en forme de cœur) imprimé sur des millions de tee-shirts et déclinée à l'envi par toute ville qui accueille au moins trois touristes dans l'année. À travers un panorama de 40 originaux, la galerie Martel se penche sur la carrière de ce graphiste touche à tout. Une excellente initiative car la précédente exposition de l'artiste en France datait de 1977.
Jusqu'au 30 mai à la galerie Martel à Paris.

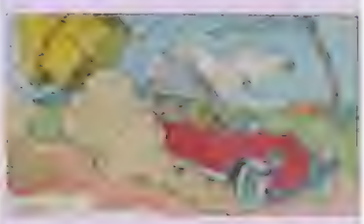
THIERRY LEMAIRE

Rennes à la pointe de la BD d'auteur

Il serait trop long de décrire ici en détail la 8e édition de Périscopages, tant la programmation est riche. Expos, conférences, concerts de dessin et cartes blanches cinématographiques se succèdent pendant près d'un mois dans divers lieux culturels rennais. Cette année, Tony Papin, BlexBolex, Anna Sommer, Geneviève Castrée et Eric Kriek en sont les invités. Au fil des années, Périscopages s'affirme comme LE rendez-vous de la BD indépendante, pointue et exigeante, sans être forcément absconse.
Du 15 mai au 7 juin à Rennes.

THIERRY LEMAIRE

Vraoum !, la BD à fond la caisse



© Benjamin Rabier, Gédéon, ca. 1923-1939, planche originale, collection particulière

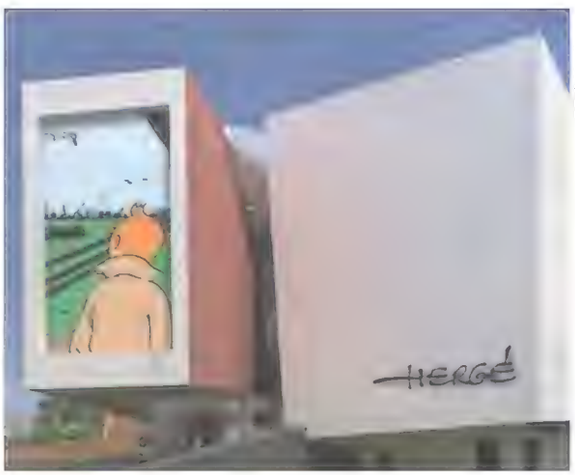
Décidément, la BD commence vraiment à être prise au sérieux dans le milieu de l'art. Cette fois, c'est la Maison Rouge qui apporte sa pierre à l'édifice avec *Vraoum !*, une exposition qui met en perspective BD et plasticiens contemporains, et souligne l'apport de la première sur certaines œuvres des seconds. 200 planches originales de tout premier plan et 80 œuvres d'art contemporain sont ainsi les actrices d'un dialogue passionnant, bien au-delà des sempiternelles références à Roy Lichtenstein et Andy Warhol.
Du 29 mai au 27 sept à la Maison Rouge, Paris XIIe.

THIERRY LEMAIRE

Hergé en son musée

En juin prochain, le Musée Hergé s'ouvrira au public. Un évènement exceptionnel qui intervient au moment où Spielberg achève sa première adaptation de *Tintin* (sur nos écrans en 2010). Deux rêves d'Hergé que Fanny Rodwell, ancienne épouse et ayant-droit d'Hergé, concrétise enfin.

Souvenez-vous, c'était il n'y a pas si longtemps : certains spécialistes se moquaient par avance de ce musée qui ne verrait jamais le jour et de ce film que Spielberg promettait depuis 1983 sans jamais le réaliser. Moulinsart ou le désastre annoncé, prophétisaient ces Philippus de la tintinologie. Et pourtant les résultats sont là : le premier film, signé Spielberg et Jackson, est en post-production et le musée ouvre ses portes début juin.
Pourquoi à Louvain-La-Neuve ? Nick Rodwell, époux de Fanny, y a trouvé une écoute plus compréhensive qu'à Bruxelles. Le musée se loge au cœur de la ville universitaire en bordure du Parc des Sources. L'édifice est construit par le célèbre architecte français Christian de Portzamparc, Prix Pritzker 1994, et offre une superficie de 2000 m² d'exposition permanente et 300 m² d'espaces temporaires. Son budget de construction est estimé à 15 millions d'euros, la Région wallonne finançant de 1,5 à 2 millions d'euros, en plus de l'aménagement des infrastructures routières alentours. La ville nouvelle est éloignée de 30 km de Bruxelles mais un train direct la relie à la capitale en moins d'une heure.
Le projet du musée a été conçu par un trio de choc : l'hergéologue Philippe Godin, le fondateur du Musée d'Angoulême Thierry Groensteen et le dessinateur de BD et plasticien Joost Swarte. Ils ont été rejoints par le scénographe Winston Spriet (scénographe du récent *Regards croisés de la bande dessinée belge* et du Musée Magritte). Les premières expositions temporaires seront consacrées à un *Making Of* du musée et à une exposition sur la Chine dans Tintin, à la faveur d'un



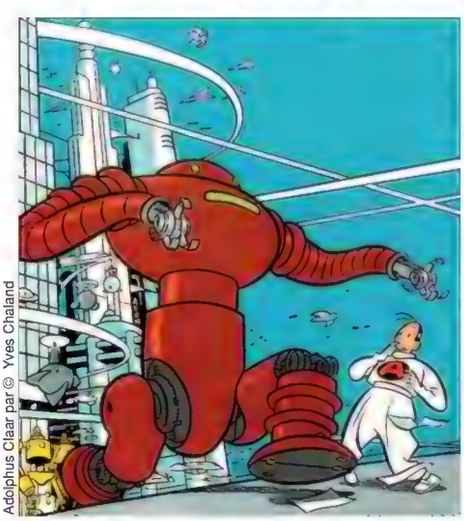
DR © Moulinsart

Europalia consacré à l'Empire du Milieu. La collection permanente privilégiera les croquis et dessins originaux du maître de la ligne claire. Selon les normes muséales, ils ne seront exposés que quatre mois, trois « jeux » d'originaux se relayant ainsi tout au long de l'année, de façon à présenter trois visions parallèles du travail d'Hergé dans un parcours qui fait évoluer le visiteur dans la vie et l'espace de l'auteur de *Tintin*. Un ensemble de documents inouï. Laurent de Froberville, directeur du Musée Hergé et ancien conservateur de Cheverny, attend 200 000 visiteurs par an pour boucler son budget. Un objectif réaliste.

DIDIER PASAMONIK

Hergé Museum, à partir du 2 juin 2009.
1348 Louvain-La-Neuve.

Bruxelles à la recherche du « Style Atome »



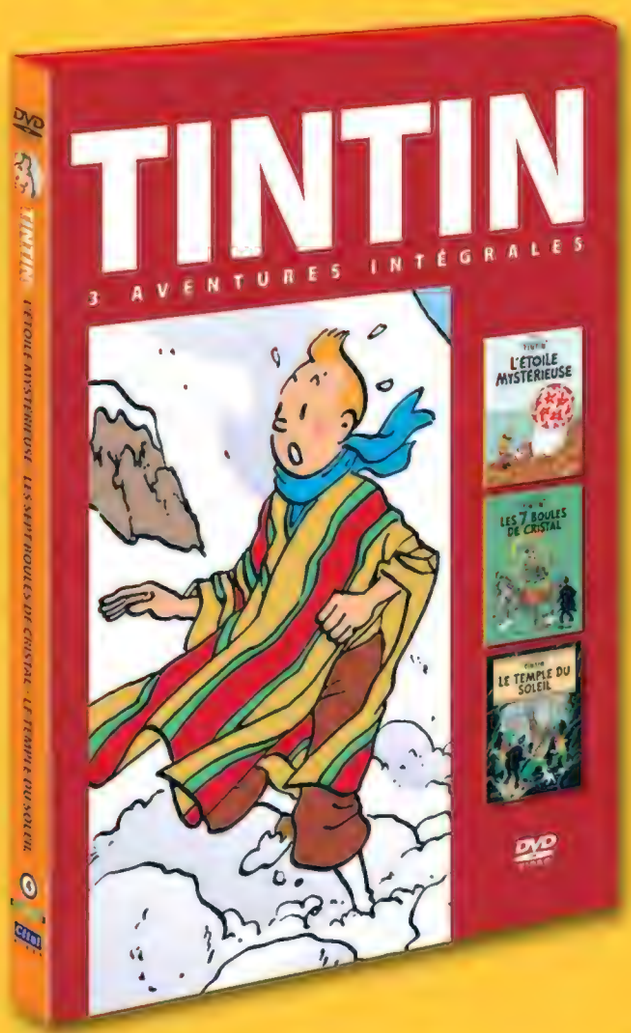
Adolphus Claar par © Yves Chaland

Le concept de « Style atome » fut forgé par Joost Swarte dans son ouvrage publié chez Futuropolis, 30 x 40 (1980). « *Un style joueur dans le design* » dit-il. « *Indépendamment de notre jugement, les Belges l'ont trouvé assez important pour dresser un monument : L'Atomium (1958) à Bruxelles.* » Avec la collection Atomium (1981), les éditions Magic-Strip avaient attiré l'attention sur une génération d'auteurs qui s'inscrivaient dans cette lignée, les modernes en particulier : Joost Swarte, Ever Meulen, Yves Chaland, Serge Clerc, Daniel Torrès… Commissaire de l'exposition, l'historien anglais Paul Gravett les réunit dans l'écrin de ce qui leur sert de symbole.

DIDIER PASAMONIK

À la recherche du « Style Atome » - Du 4 juin au 20 septembre 2009
Atomium - Square de l'Atomium - 1020 Bruxelles - www.atomium.be

NOUVELLE COLLECTION TINTIN



Tonnerre de Brest, dans chaque DVD, 3 aventures !!

Le plus célèbre des reporters
nous entraîne dans des aventures
rocambolesques, de la Chine
à l'Ecosse en passant par la Lune...

En cadeau à l'intérieur : 1 magnet !*

* choisi au hasard parmi 7 modèles. Dans la limite des stocks disponibles.

EN DVD VIDEO LE 13 MAI

www.citel-video.fr

© Hergé - Moulinsart 2009

zoom art

Les snobettes aiment buller

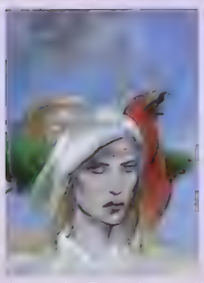
© Manou Chintesco

Pénélope, Agate et Edwige, comme leur prénom l'indique nécessairement, sont des poupées bien roulées avec un compte en banque permettant de voir venir tranquillement la fin de la crise. Elles sont aussi naïves, sans gêne, désabusées, machiavéliques, et surtout, snobs. Manou Chintesco n'a plus l'âge de jouer à la poupée, et pourtant elle met en scène ces trois *desperate bachelorettes* dans des saynètes qu'elle photographie et agrémente de phylactères. Du très beau travail qui ne demanderait qu'à être édité.

www.chintesco.com/snobettes.html

THIERRY LEMAIRE

Bilal fort comme un Turc



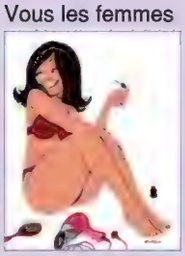
© Bilal

Le tourisme culturel fonctionne aussi pour la BD. Ce printemps, votre séjour à Istanbul ne passera pas seulement par la mosquée bleue, Sainte Sophie et les rives du Bosphore. Il comprendra également une visite à la galerie Yapı Kredi où Murat Cem Serbetci expose sa collection d'originaux d'Enki Bilal. Avec le concours de la galerie parisienne Christian Desbois, l'artiste est présenté pour la première fois au pays d'Atatürk. Fort de son succès, l'exposition de ces 35 illustrations est d'ailleurs prolongée.

Jusqu'au 28 juin au Yapı Kredi Kültür Merkezi, à Istanbul.

THIERRY LEMAIRE

Vous les femmes



© De Pins

Haaa... les femmes. Nous les hommes, nous ne nous lassons pas de les regarder. Alors bien sûr, quand la galerie Arludik propose une exposition de dessins de Monsieur Z et Arthur de Pins, grands spécialistes de la gent féminine, nos sourcils se redressent. Car enfin, qui peut dire non à la sensualité, aux yeux de biches et aux courbes envoûtantes ? Mmh ? Et pour les plus timides, la caution culturelle est toute trouvée : les deux artistes présenteront à cette occasion leur version respective du *Déjeuner sur l'herbe* de Manet.

Jusqu'au 6 juin à la galerie Arludik, Paris IVe.

THIERRY LEMAIRE

Le trait de génie d'Hugo Pratt

Le maestro vénitien est considéré à juste titre comme l'un des plus littéraires auteurs de bande dessinée. Mais à force de vanter les qualités scénaristiques des aventures de Corto Maltese, on finirait par oublier le talent du dessinateur. L'exposition *Périples secrets* organisée par le musée d'art Thomas-Henry de Cherbourg répare cette injustice.

© Thierry Lemaire

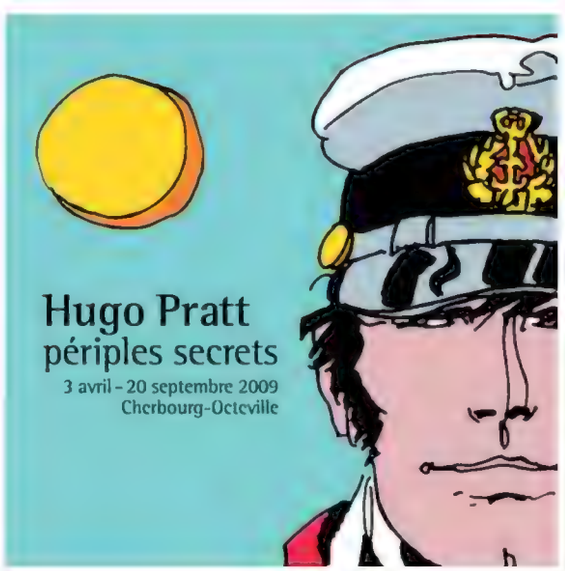
Que l'exposition dédiée à Hugo Pratt mette l'accent sur le trait plutôt que sur les scénarios ne surprendra pas les spécialistes. *Périples secrets* s'inscrit en effet dans le programme des *Biennales du 9e art*, consacrées à Cherbourg depuis 2002 au dessin et à ses modes de reproduction. Après Bilal, Schuiten, Juillard et Loustal, c'est au tour du père de Corto Maltese d'entrer au musée. Et de brillante manière.

Cette année, l'exposition *Périples secrets* propose comme fil conducteur le cheminement entrepris par Pratt durant toute sa carrière, c'est à dire la recherche de la simplification. Dominique Petitfaux, auteur de plusieurs livres sur le maître, la définit ainsi : « *Son évolution est extraordinaire. En 1945, il imite les Américains* (Terry and the pirates *de Milton Caniff). Puis il épure son trait. Son rêve est de raconter une histoire avec une seule ligne.* »

En toute logique, la première salle présente des croquis à la facture « prattienne » classique. La salle suivante fait la part belle aux tirages monumentaux de l'imprimeur d'art Frank Bordas. Une petite dizaine de portraits de Corto Maltese sont ainsi considérablement agrandis, pour un tête à tête surprenant avec le ténébreux marin. La troisième pièce s'attarde ensuite sur les cadrages, en présentant un certain nombre de planches. Zooms, travellings, importance des noirs, personnages pris au piège dans leur case rythment les accrochages et soulignent l'inventivité de l'artiste. Une inventivité qui se retrouve dans la salle suivante, consacrée à *Mû*, le dernier album de Pratt. Une frise de cases parcourt chaque mur de la pièce pour former une lecture linéaire des planches qui insiste sur les effets de zoom arrière.

Enfin, pour terminer ce voyage vers l'abstraction, le visiteur pénètre dans la dernière salle et découvre deux séries d'illustrations carrées représentant des détails en très gros plan. Le lecteur avisé reconnaît une scène de l'album *Tango* puis essaie de reconstituer mentalement un défilé des Gardes de la Reine et leur fameux bonnet en poil d'ours. Comme un puzzle géant dont les pièces ne coïncideraient pas, à l'image des conversations du maestro, brillantes et décousues.

THIERRY LEMAIRE



Intégrales ou reformatages ?

De nombreux éditeurs se sont mis à la publication d'intégrales. Plus-value ou recyclage sans réel intérêt ?

Le phénomène tend à prendre de l'importance. À défaut d'encourager la création en explorant de nouveaux créneaux porteurs ou en donnant leur chance à des auteurs munis d'un style véritablement original et efficace, de nombreux éditeurs exploitent de façon plus ou moins réussie le patrimoine de leurs catalogues, celles qui en sont dépourvues n'hésitant pas à aller piocher chez leurs confrères disparus. Présenter de véritables compléments est un plus par rapport aux albums traditionnels, mais si l'on fait abstraction de l'intérêt du contenu, on peut quand même éprouver quelques regrets. Car certaines tentatives ressemblent plus à un reformatage.

Les intégrales Dupuis poursuivent leurs remarquables reprises des grandes séries de l'hebdo de Charleroi : dans les *Spirou, Tif et Tondu* ou encore *Johan et Pirlouit*, un cahier introductif de 16 pages permet de présenter des bonus sympas : histoires courtes jamais reprises en albums jusqu'ici, dessins peu connus, anecdotes diverses qui permettent de resituer la publication de ces excellentes histoires dans le contexte de leur époque. On est en droit de se demander pourquoi les Intégrales *Lucky Luke* ne bénéficient pas d'un traitement similaire.

Des histoires plus lourdes que le plomb, plus grasses que de la margarine, un dessin crado qui supporte la réduction, un excellent rapport qualité-prix ? *La Bible des sales blagues* de Vuillemin propose trois albums sous un format légèrement plus petit : pas gênant pour ces gags parfois en deux strips, car les détails les plus abominables sautent moins à l'œil. Une bonne affaire, même si nous déconseillons la lecture d'une traite !

Les éditions Casterman proposent dans le même ordre idée la reprise des *Années Spoutnik* de l'excellent Baru, petite série passée relativement inaperçue à l'époque de sa première édition au format classique. Là-encore, un excellent rapport qualité-prix qui permettra aux collectionneurs de s'offrir une intégrale à un prix modique. Bizarrement, le même éditeur a eu la curieuse idée de reprendre la trilogie Nikopol en format réduit et en noir et blanc, ou plutôt en grisés puisque les planches de Bilal étaient en couleurs directes. Donc, le rouge tire vers le noir et le bleu ciel vers le blanc, comme sur toute photocopie classique. Il reste l'histoire et l'univers de Bilal, dont les couleurs sont malheureusement une composante essentielle.

Les éditions Soleil ont obtenu en peu de temps la prospérité grâce à l'*heroic fantasy* et notamment aux trolls velus et aux guerrières sexy, mais son dirigeant a toujours aimé la BD populaire. Il propose donc une belle intégrale (une de plus ! diront certains) des récits complets de *Rahan*, fils des âges farouches, parus dans *Pif-Gadget* à partir des années 70. Grand format, noir et blanc conforme à celui de l'époque, le rouge de la couverture et le papier rappellent la couleur du titre de *Pif-Gadget*. Ce personnage de Chéret et Lecureux méritait une intégrale digne de cette qualité, qui plaira à bien des nostalgiques.

AINSI, A L'AUBE DE L'HUMANITÉ UN ÊTRE ESQUISSAIT UNE VAGUE NOTION DU MONDE OÙ IL VIVAIT... RAHAN NE POUVAIT PAS IMAGINER BIEN SÛR, QU'EN RÉALITÉ, LE "FRUIT" TOURNAIT AUTOUR DU SOLEIL!
© Chéret et Lécureux / SOLEIL

"RAHAN" L'INTÉGRALE TOME 1

Située aux antipodes de l'éditeur toulonnais, l'Association se propose de présenter une intégrale des œuvres de *Charlie Schlingo*, comme suite aux déboires de ses précédents éditeurs. De façon simultanée, l'amateur de chaussettes qui puent pourra donc s'offrir *Josette de Rechange* et *Gaspation* ! Il s'agit de beaux livres, conçus avec soin, qui permettent de découvrir ou de relire une œuvre éparpillée dans *Charlie Hebdo* et d'autres publications du Square.

Quant au spécialiste de l'édition de traduction de comics, il a profité de la sortie en salles des *Watchmen* pour proposer l'intégrale de la maxi-série d'Alan Moore et de Dave Gibbons. Malheureusement, toutes trois ne reprennent pas la remarquable traduction du regretté Jean-Patrick Manchette, père du fondateur des éditions Zenda, qui furent les premières à publier *Watchmen* en France il y a 20 ans. L'édition à 15 euros est brochée, celle à 30 euros propose un cahier de bonus et une couverture cartonnée, et il y a même une *Absolute Watchmen* (et non Vodka !) à 65 euros (coffret grand format, 64 pages de compléments à propos des *Watchmen*). Il y en a donc pour tous les budgets ou tous les niveaux de passion.

On le voit, le phénomène touche tous les éditeurs, mais ceux-ci ne le traitent pas de la même façon. C'est au lecteur qu'il reviendra d'encourager par ses achats les initiatives les plus méritoires.

MICHEL DARTAY

DÉPOSITAIRES, MÉDIATHÈQUES, COLLÈGES, COLLECTIVITÉS LOCALES, SOCIÉTÉS...

Vous voulez davantage d'exemplaires de ZOO ?

ZOO est gratuit et le restera. Mais devant le succès rencontré et la demande croissante, nous devons parfois allouer les exemplaires de façon ad hoc, en fonction des salons et festivals se déroulant à la même période.

Nous pouvons mettre en place des formules simples pour vous garantir un certain nombre d'exemplaires en plus de la quantité qui vous est automatiquement et gratuitement attribuée.

La livraison de ces exemplaires en plus ne coûte alors que quelques centimes par exemplaire, principalement pour les frais de port. Environ 3 à 8 fois moins cher qu'un abonnement particulier.

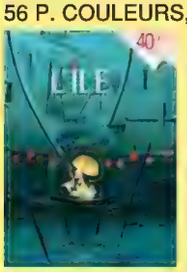
Contactez-nous pour en parler : diffusion@zoolemag.com

zoom bd jeunesse

L'Écologie selon Lagaffe, de Franquin, Collection Gaston Classique, MARSU PRODUCTIONS, 48 P. COULEURS, 9.45 €

Mascotte de l'UNEP (programme environnemental des Nations Unies), Gaston est un grand amoureux de la nature ! À l'occasion de la journée mondiale de l'environnement le 5 juin, découvrez une sélection de ses gags écologistes, allant de son engagement avec Greenpeace pour sauver les baleines aux filtres anti-polluants de sa légendaire Fiat trafiquée. Grâce à ses méthodes toutes personnelles pour résoudre les problèmes, Gaston nous offre une bouffée d'air poétique dans notre monde pollué.

L'Île sans sourire, d'Enrique Fernandez, DRUGSTORE, COLLECTION AVENTURE, 56 P. COULEURS, 13.90 €



Lorsque l'asthénique géologue Milander Dean débarque pour une mission sur l'île reculée de Yulkukany, il vient surtout y chercher la sérénité après un drame personnel. Loupé ! La pétillante petite Elianor, curieuse et fantasque, va s'évertuer à lui transmettre un peu de sa joie de vivre. De plus, la vraie nature de cette terre ensorcelée, régie par les dieux, va se révéler à Milander, l'obligeant à choisir le futur chemin de son existence… Un conte fantastique sombre et rose, qui ravira petits et grands !

Coraline, de Neil Gaiman et Craig Russell, AU DIABLE VAUVERT, 192 P. COULEURS, 18 €

À l'occasion de la sortie du film (voir article page 24), le Diable Vauvert vous propose de découvrir l'adaptation BD inédite en France de l'œuvre de Neil Gaiman ! Adaptée et illustrée par Craig Russel, la frissonnante histoire de cette Alice aux pays des horreurs s'adresse, comme le roman original, aux pré-ados. Une « Cora l'exploratrice » plus dure que celle du cinéma… Une visite de l'autre côté du miroir qui nous fait découvrir un univers riche, passerelle entre littérature et comics. HÉLÈNE BENEY

Raghnarok tout feu tout flamme !

Hop ! Tel Vishnou, Boulet propose d'une main un nouveau recueil tiré de son blog[1], et d'une autre les dernières aventures de Raghnarok. Avec la même verve, l'auteur protéiforme terrasse la jeunesse avec son irrésistible petit dragon…

…ET LÀ VOOOF ! ILS M'ONT LANCÉ UN GROS MISSILE ! ALORS PAF JE ME BAISSE ET…
PFF… J'AIME PAS PRENDRE LA TAILLE HUMAINE.
LE DÉTECTEUR A ÉTÉ FAIT PAR LES HUMAINS, IL N'EXISTE PAS EN TAILLE "FÉE"…
© Boulet / GLÉNAT
…ET PUIS MAMAN ÉTAIT BIZARRE DEPUIS…
HEIN ? M…MAIS… UNE SECONDE !…
HO-HO ! REGARDE LA VÉGÉTATION !
PAS DE DOUTE, ON APPROCHE !

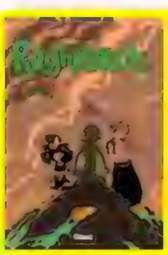
Doté par atavisme d'une réputation sulfureuse et entouré de femmes, Raghnarok est un peu le rebelle de la forêt ! Mais plus version Pierre Richard que James Dean… Car il ne fait rien comme les autres dragons : il ne vole pas (encore), et ne zille pas le grigri de tout ce qui bouge malgré les encouragements sanglants de sa mère. Heureusement, il peut compter sur ses amies, la fée Najette et la barbare Roxanne, qui ne font certes pas dans la dentelle, mais sont les meilleures complices de son évolution.

Dans cet opus, la petite bande va devoir faire face à un terrriiible danger : une société manipule le flux magique pour fabriquer des fibules. Ces amulettes fantaisies, dernier objet à la mode, prêtent temporairement des pouvoirs aussi étonnants que drôles (voler, changer de couleur de cheveux, pousser une moustache…). Mais une fois utilisés et stockés en fûts dans le bois, leurs déchets conservent des traces d'énergie qui détraquent la magie des êtres surnaturels qui y vivent ! Belle brochette de cagades en perspective puisqu'une faille menace de s'ouvrir…

Premier né du dessinateur, *Raghnarok* a évolué depuis ses débuts. Plus affirmé, il troque gags contre une histoire complète dont le découpage profite de l'expérience de Mister Vishnou. Les fans s'y retrouveront et les nouveaux appréhenderont facilement le monde de l'adôôrable dragon (ouh qu'il est mignon !).
Moderne, *Raghnarok* ne fait pas que dans l'humour : il balade les lecteurs dans une large palette d'émotions. Le sujet, abordant en filigrane l'écologie et remuant des points personnels du héros, bénéficie de dialogues et de comiques de situations qui rendent l'ensemble léger comme… le souffle d'un dragon (ratiboisant tout sur son passage) ! Un album pour enfants de 8 à 88 ans.

HÉLÈNE BENEY

[1]http://www.bouletcorp.com/blog/



RAGHNAROK, T.6,
CASUS BELLI,
DE BOULET,
GLÉNAT, COLL. TCHÔ ! LA COLLEC…,
48 PAGES COULEURS,
SORTIE LE 20 MAI 2009 **9,40 €**

Indeez, l'éditeur 100 % hip hop

Nouveau venu dans la sphère éditoriale française, Indeez propose de se pencher sur les cultures urbaines. Premiers titres au catalogue : des adaptations de BD américaines gravitant autour de l'univers du hip hop.

C'est devant le peu de bande dessinées dédiées au hip hop que Davy Trouilh, illustrateur et graphiste, et Corinne Oriol, issue d'une école de commerce, tous deux fans de rap, R'n'B et BD, décident de monter Indeez. Mot d'ordre ? L'éclectisme : « *le hip hop est un art de vivre,* explique Davy. *Nous pouvons décider de publier une BD qui parle d'un chat qui fait des sandwichs au beurre de cacahuètes par exemple, tant que le créateur est dans cette mouvance artistique. Il n'y a pas de règles précises et nous n'avons aucune limite, si ce n'est de rester fidèles au hip hop et par extension, à la liberté d'expression qu'il représente.* »

Les trois premiers titres du catalogue – *Scarface*, suite fantasmée du film mythique de De Palma ; *Tupac Shakur*, sur l'ascension du rappeur de la Côte Ouest ; et le plus expérimental *Method Man*, co-scénarisé par le rappeur du Wu Tang Clan – font la part belle au hip hop mainstream, avec un accent mis sur la qualité des livres (créations originales pour les couvertures, vernis sélectif, papier glacé…). « *Ce n'est pas le marché qui dicte nos publications, mais bien l'amour de deux mondes intimement liés. Les raisons qui lient la culture hip hop aux comics sont nombreuses, mais celle qui m'apparait la plus "logique" est l'envie de dénoncer et de rêver. Il n'y a qu'à voir le nombre de fois où des références aux comics sont glissées dans les paroles de certains rappeurs ou bien les fresques de graffeurs.* » Pour l'instant axé autour d'adaptations de publications américaines, Indeez vise à terme la production d'artistes originaux : « *nous travaillons sur un titre avec un artiste graffeur qui vit à Los Angeles, et nous sommes en contact avec des artistes français. Nous espérons publier le premier ouvrage 100 % Indeez fin 2009 début 2010.* » À venir d'ici là : l'inauguration de la collection mangas, en octobre 2009. **www.indeez.fr**

JULIE BEE

© Method Man, Greene, Atchinson / INDEEZ

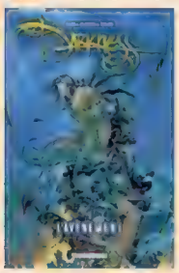
© Method Man, Greene, Atchinson / INDEEZ

Scarface : marqué à vie, de John Layman, Dave Crosland, 124 P. COULEURS, 14,95 euros
Tupac Shakur : sans concession, de Barnaby Legg, Jim McCarthy, Flameboy, 96 P. COULEURS, 18 euros
Method Man, de Sanford Greene, David Atchison, Method Man, 96 P. N&B, 9 euros

Florent Maudoux's
FREAKS' SQUEELE
"Une sorte de Harry Potter sous acide ou de remake d'un dessin animé de Disney par Robert Rodrigez." - Bodoï
619 LABEL
T.1 ÉTRANGE UNIVERSITÉ ! DÉJÀ DISPONIBLE
T.2 LES CHEVALIERS QUI NE FONT PLUS <<NI>> !
EN LIBRAIRIE DÈS MAINTENANT
144 PAGES APPROUVÉES PAR BOTKASH
14,90 € POUR
DONT 32 EN TERRIFICOLOR
Ankama Editions
Ankama Editions © 2009. Tous droits réservés

ZOOM bd US

Darkness, T.1, L'Avènement, de Ennis, Silvestri et Turner, DELCOURT, CONTREBANDE, 305 P. COULEURS, 27,50 €



Fut un temps où *Darkness* était l'un des titres d'Image les plus intéressants : scénario rentre-dedans de Garth Ennis (oui, celui de *Preacher*), dessin splendide de Marc Silvestri (également propriétaire et éditeur du titre) et personnage original, la série cumule violence cynique, humour noir et mauvais esprit. Jackie Estacado est tueur pour la mafia, et descend ses victimes à coup de Ferrari customisée. Un must à redécouvrir.

Locas, de Jaime Hernandez, DELCOURT, OUTSIDER, 215 P. COUL., 19,90 €

L'univers des Hermanos Hernandez, chronique touchante des barrios mexicains, se développe depuis le début des années 80 dans le magazine *Love & Rockets* puis au fil de différents récits (rééditions ou inédits). En France, on s'y perd également avec les récentes traductions chez Delcourt ou ailleurs. Pourtant, ne passez pas à côté de ce volume, qui met en valeur Hopey et Maggie, deux des personnages les plus attachants de Jaime Hernandez, le plus doué de la fratrie et sans doute l'un des meilleurs dessinateurs du monde, tout en épure et en élégance.

Amazing Spider-Man 583, de Mark Waid et Barry Kitson, MARVEL (import)

La politique s'invite régulièrement dans les comics (qui parlent de drogue, d'inégalité sociale, de droit des minorités…), mais parfois, les hommes politiques jouent les « *guest stars* » dans des « *team-ups* » avec les héros de papier. C'est le cas de Barack Obama, qui rencontre Spidey grâce à Zeb Wells et Todd Nauck. Mais il est également à l'affiche d'un numéro de *Savage Dragon*, et Michelle, son épouse, est la vedette d'un comics biographique sorti chez Blue Water. Alors, Spidey est-il un âne ou un éléphant ?

JEAN-MARC LAINÉ

Wolverine

35 ans et toutes ses dents

À l'heure où le Canadien griffu fait une quatrième apparition cinéma dans le film *X-Men Origins : Wolverine*, le personnage fête ses 35 ans d'existence BD. Son éditeur, Marvel, souffle pour sa part ses 70 bougies.

Wolverine apparaît dans les pages du comic-book *Incredible Hulk* 180-181, fin 1974 : Hulk rencontre au Canada un monstre local, le Wendigo, et un agent gouvernemental griffu (le « Glouton » chez l'éditeur Arédit en France), qui n'est autre que Wolverine. Chez l'autre éditeur de comics français, Lug, il fera carrière sous le nom de « Serval », un félin africain (alors que le glouton est un canidé canadien – répétez ça rapidement). Il s'agit là de sa première apparition, très furtive et peu mémorable. Wolverine n'est alors qu'un second couteau (si l'on peut dire).

Quelques temps plus tard, Len Wein, le scénariste de ces épisodes, est chargé par Roy Thomas, le rédac' chef de Marvel de l'époque, de rassembler de nouveaux X-Men de nationalités différentes. La série *X-Men* s'est arrêtée pour cause de mévente aux États-Unis, et il est question de la relancer en 1975 avec un nouveau casting, plus international et plus adulte que le précédent. Pour ce faire, Len Wein récupère de sa besace quelques-uns de ses personnages, dont Wolverine. Contre toute attente, la série est un succès. Le célèbre dessinateur John Byrne, canadien lui aussi, met en avant son compatriote Wolverine, dont on découvre le look, buriné, et le nom, Logan. On apprend qu'il parle japonais, qu'il a fait partie des services secrets, qu'il est plus vieux qu'on ne croit…

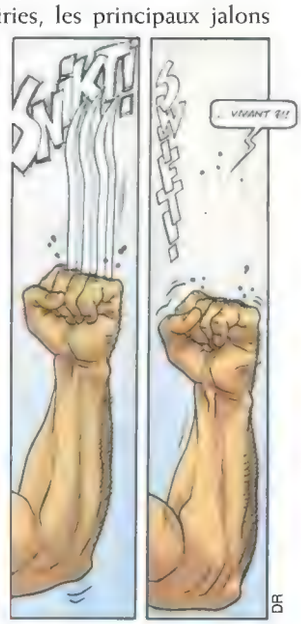
Le personnage de Wolverine devient alors une valeur sûre. Dessiné par Frank Miller, il est la star d'une des premières mini-séries de Marvel, en 1982, puis revient régulièrement comme « invité » dans les séries d'autres personnages en quête d'un événement ou d'un personnage populaire pour booster leurs ventes. Wolverine fait alors partie de ces personnages dont l'apparition en tant qu'invité ou en tant que « membre d'une équipe » suscite l'intérêt, car il s'inscrit souvent en faux par rapport aux personnages classiques, et il est presque un des premiers anti-héros. (Il boit, il fume, il tue…).

La question était de savoir si de ce personnage secondaire à succès, on pourrait faire un personnage principal à succès. Le risque était de taille : Wolverine est somme toute assez unidimensionnel et répétitif (je sors mes griffes, je coupe, et lorsque je suis blessé, je me régénère, puis je sors mes griffes, etc.).

© Twentieth Century Fox France

En novembre 1988, Wolverine eut donc droit à sa propre série (lorgnant vers *Indiana Jones*), assez inégale. Mais de grands dessinateurs et scénaristes se succédèrent sur des projets spéciaux (notons le splendide *Weapon X*, de Barry Windsor-Smith) lui conférant ainsi ses lettres de noblesse. Aujourd'hui, deux autres mensuels le mettent en scène : *Wolverine Origins* et *Wolverine : Weapon X*, ainsi que de nombreuses séries limitées et projets spéciaux.

En France, Panini fête en grande pompe ce 35e anniversaire. Le mensuel de kiosques recueille *Wolverine* et *Wolverine : Origins*. En librairies, les principaux jalons sont disponibles en cartonné : *Weapon X* a été retraduit pour une édition de qualité. *Wolverine : The End* fait partie du sommaire du second album *X-Men : The End*. *Logan*, réalisé par Brian Vaughan, scénariste à succès, et Eduardo Risso, est publié dans la collection « graphic novel ». Et la collection « Archives » réédite les premiers numéros de la série mensuelle. Si l'on rajoute sa présence au sein des X-Men, Wolverine, nouvelle star de cinéma, n'a jamais été aussi incontournable.



DR

JEAN-MARC LAINÉ
ET EGON DRAGON

OFFREZ-VOUS UN OBJET DE LÉGENDE

ATTAKUS
Galerie

MARVEL

50 ANS D'AMITIÉ !

À SUIVRE...

WWW.ATTAKUS.FR

INFO: CONTACT@ATTAKUS.FR

TEL: 01 48 70 03 13

© 2008 LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ/GOSCINNY - UDERZO

zoom ciné

Millenium, de Niels Arden Oplev
À force de voir tout le monde lire dans les transports en commun la trilogie *best-seller* de Stieg Larsson, on se doutait qu'un film pointerait un jour le bout de son nez. C'est aujourd'hui chose faite avec cette adaptation suédoise du premier volet *Les Hommes qui n'aimaient pas les femmes*. Niels Arden Oplev signe une transposition fidèle quoiqu'un peu trop sage. *Millenium* pèche par une mise en scène manquant tellement de singularité qu'elle arrive à rendre certains passages insoutenables complètement plats. Et nous de regretter qu'un cinéaste de la trempe de Lars von Trier n'ait pas été aux commandes.
Le 13 mai

Star Trek

© Paramount Pictures France

Après *Mission impossible III*, J.J. Abrams poursuit son sauvetage d'adaptations ciné de séries TV en perdition en s'attaquant à la plus grande série de SF.
Censément destiné à tous ceux qui n'aimaient pas la série, *Star Trek* choisit plutôt d'inviter tout le monde dans l'Enterprise, néophytes comme *trekkies*. On reconnaît le savoir-faire indéniable d'Abrams pour présenter personnages et enjeux au beau milieu d'une action tonitruante (merci *Alias* et *Lost*). Mais *Star Trek* ne se limite pas à la pyrotechnie et fait preuve d'une sacrée habileté d'écriture, dans le personnage de Spock notamment. À vos pyjamas et téléportation !
Le 6 mai

Tonnerre sous les tropiques, de Ben Stiller
On ne saurait trop vous conseiller de (re)découvrir la dernière pitrerie de Ben Stiller. Sous ses airs potaches de parodies de *Vietnam war movies*, Stiller creuse le sillon de *Zoolander* et de sa satire du monde du spectacle. Par le biais d'une mise en scène fortement influencée par les comics, *Tonnerre*... se paie joyeusement la tête des divas hollywoodiennes et de leurs caprices. Cruise se rachète une conduite et Downey Jr est ahurissant. Un régal. Dans ce Blu-ray irréprochable, ne ratez surtout pas le faux making of, clin d'œil direct à *Heart of Darkness*, ni le combat Iron Man contre Kung Fu Panda.
Un Blu-ray Dreamworks Home Entertainment

JULIEN FOUSSEREAU

Coraline : de l'autre côté du miroir

Le réalisateur Henry Selick (*L'étrange Noël de Monsieur Jack*) revient en force avec cette adaptation du roman de Neil Gaiman et affirme plus que jamais sa mainmise dans le registre de la « rêverie dark ».

En France, le dernier souvenir en date à propos de Henry Selick remontait à 1996 avec le portage léger et aérien de *James et la pêche géante*, la nouvelle de Roald Dahl. Depuis, Tim Burton rempila dans l'animation en volumes avec Mike Johnson. Cela donna *Les Noces Funèbres*, objet visuel aussi beau visuellement que déficient en substance. Aujourd'hui, Selick se penche sur le travail du scénariste Neil Gaiman pour effectuer un beau retour aux sources. Gaiman, souvent considéré comme le disciple de Alan Moore, est le talentueux touche-à-tout responsable de *Sandman* et *American Gods*. *Coraline*, l'histoire d'une gamine découvrant une version alternative de son existence après avoir franchi une porte secrète dans sa vieille maison, fut sa contribution à la littérature fantastique à destination des plus jeunes.
En choisissant de se frotter à ce roman, Selick retrouve un second souffle et livre peut-être là son film le plus sombre à travers cette vision peu engageante de la famille moderne. De par son manque d'amour et son aliénation au travail, elle est ici une entité à fuir. Par la force de l'imagination ? Du tout. Car un recours abusif peut la transformer en quelque chose de terrifiant et destructeur. Cette thématique pessimiste prenant la forme d'une impasse est la clef de voûte de *Coraline* et lui confère une étrangeté et une faim d'Inconscient que ne renieraient pas Lewis Carroll, bien sûr... et David Lynch. L'analogie est osée. On insiste car, à l'instar de *Blue Velvet*, le film de Selick est d'une beauté plastique indéniable mais elle repose sur une laideur ignoble, tapie dans l'ombre et grouillante comme une fourmilière.
Sur ce point, Selick redevient le grand orchestrateur en chef de *L'Étrange Noël de Monsieur Jack*. Ainsi, *Coraline* alterne entre sidération visuelle pure des compositions, captation parfaite du malaise latent derrière ces saynètes de bonheur factice dans l'autre monde. C'est pourquoi *Coraline* s'envisage clairement comme un concentré impressionnant de peurs enfantines sur la famille, le manque affectif, la disparition vers le néant. En cela, le film de Selick se situe à mi-chemin du conte de fées et du cauchemar reposant sur l'amour maternel déviant vers la convoitise occulte. D'ailleurs, à une époque où les films projetés en 3D se multiplient, Selick est à ce jour le seul à avoir su exploiter subtilement la grammaire de cette nouvelle technologie. Les lunettes polarisées sont plus qu'un simple gadget de fête foraine ici, plutôt une assistance pour amplifier le surplus de dimension spirituelle dans cette œuvre hors-norme.

JULIEN FOUSSEREAU

CORALINE,
DE HENRY SELICK,
FILM D'ANIMATION,
VERSION 3D DANS CERTAINS CINÉMAS - 1H40
SORTIE LE 10 JUIN 2009

© Universal Pictures International France

La Dream Team du ghetto

Les tapageurs banlieusards de la série d'animation *Les Lascars* investissent les salles de cinéma le 17 juin.

© Bac/Millimages

En seulement deux saisons (2000 et 2007) comportant chacune 30 épisodes d'une minute, cette série d'animation française a battu des records d'audience et acquis une véritable notoriété auprès d'un large public dans le monde entier, avant d'être déclinée par la suite en BD (*Lascars : la vraie vie des vrais gars* et *Pas de carnaval pour les vrais gars*).

© Bac/Millimages

S'inspirant de la vie des cités, *Lascars* nous relate avec un ton décalé la vie de jeunes de banlieue aux prises avec les vicissitudes du quotidien. Sur fond de culture hip hop, chaque épisode pose un regard différent sur l'image associée habituellement aux lascars au travers de situations cocasses auxquelles est confrontée une brochette de personnages hauts en couleurs. Les dialogues, dont certains sont devenus cultes, sont joués par diverses personnalités du monde artistique, de la télévision et du rap : Disiz la Peste, Doudou Masta, Sniper, Omar et Fred, Diam's… Il en est de même pour ce film qui a retenu dans son casting le duo comique Omar et Fred, la rappeuse Diam's (vénérée par Pascal Brutal lui-même), ou encore Vincent Cassel.

S'inscrivant dans la continuité de la série, ce film choral nous narre les mésaventures de la *Dream Team du ghetto* embringuée dans une spirale infernale de galères qu'elle ne maîtrise pas.

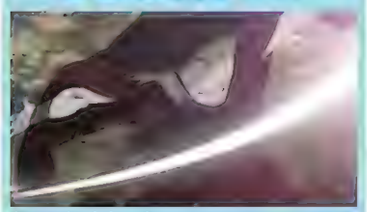
C'est l'été à Condé-sur-Ginette et tout le monde rêve des plages de Santo Rico. Tony Merguez et José Frelate s'apprêtent à s'y rendre, mais une erreur de l'agence de voyages les contraint à rester. Tony en profite pour dealer de l'herbe tout en tentant d'échapper à sa petite amie psychopathe et au caïd local qui le traquent sans relâche. Pendant ce temps-là, José fait des travaux de bricolage pour le juge Sanpiéti. Il aimerait sortir avec la fille de ce dernier mais a du mal à concrétiser car Momo, qui a pour ambition de devenir réalisateur, l'en empêche en tapant l'incruste. De leur côté, Sammy et Narbé font croire à tout le monde qu'ils sont partis à Santo Rico afin de ne pas passer pour des bouffons.

Si l'humour potache et les gags graveleux ne seront pas forcément du goût de tout le monde, un consensus devrait se faire sur le rendu visuel, très typé et original. Les animateurs ont réussi à fusionner des éléments du décor en 3D (comme les véhicules) avec des dessins en 2D (comme les personnages, dont le graphisme est volontairement simpliste), tout en réalisant un superbe travail sur la lumière. Adapter une série d'épisodes courts en un long métrage de 95 minutes était un défi de taille. Les réalisateurs s'en tirent avec mention.

JOSEPHE GHENZER

LASCARS,
DE ALBERT PEREIRA LAZAR
ET EMMANUEL KLOTZ,
FILM D'ANIMATION,
BAC FILMS -1H35
SORTIE LE 17 JUIN 2009

ZOOM ciné


DR

Sword of the Stranger, de Masahiro Ando
Kotarô, un jeune orphelin, engage comme garde du corps un rônin, hanté par son passé, après que celui-ci lui a sauvé la vie. Kotarô est traqué par une milice venue de Chine dans le but de le tuer lors d'un rituel occulte, son sang devant servir à confectionner un élixir d'immortalité. Ce film d'animation nous plonge dans le Japon de l'ère Sengoku et nous relate le destin de personnages hors normes au travers de séquences d'action variées (combats d'arts martiaux, affrontements au katana), faisant preuve d'une grande maîtrise du mouvement, le tout dans un style réaliste avec son flot d'hémoglobine.
Le 27 Mai

Piano Forest, de Masayuki Kojima
À 11 ans, Shuhei Amamiya est un musicien prodige. Arrivé depuis peu en province, il subit les railleries de ses camarades de classe qui le défient de jouer sur un piano abandonné au milieu d'une forêt. C'est là qu'il sympathise avec Kai Ichinose, un gamin des rues rebelle qui est le seul à pouvoir tirer un son du mystérieux piano. Avec son lot de scènes cocasses, ce film d'animation nippon est, tout à la fois, un conte musical sur l'apprentissage du piano, une variation sur l'inné et l'acquis, ainsi qu'une belle histoire d'amitié entre deux gamins aux tempéraments opposés.
Le 17 Juin

Un Été Avec Coo

Adapté de deux romans de Masao Kogure, *Un Été Avec Coo* nous relate une tendre histoire d'amitié entre un petit garçon et un jeune kappa (un esprit de l'eau) doté de pouvoirs surnaturels. Sous ses allures de voyage initiatique, ce film d'animation nippon, mélangeant modernité et traditions ancestrales, est une critique acerbe, tant sociale que médiatique, qui souligne le manque de cohabitation entre le monde spirituel des Esprits et le nôtre, beaucoup plus matérialiste. Parmi les bonus de l'édition collector du DVD, on trouve un entretien avec le réalisateur Keiichi Hara ainsi que deux ex-libris.
Un DVD Kaze

JOSEPHE GHENZER

zoom ciné

L'Héritière, de William Wyler

On oublie trop souvent que William Wyler, bien avant *Ben Hur*, était un grand cinéaste classique d'Hollywood. Avec *L'Héritière*, Wyler adapte avec panache *Washington Square*, un des plus célèbres romans de Henry James. La douloureuse leçon de vie de Catherine Sloper se voit magnifiée par la lumière gothique de Leo Tover. Cette dernière exacerbe les sentiments, aussi bien la veulerie de Monty Clift que le cynisme désabusé de Ralph Richardson. Quant à Olivia de Havilland, magnifique, elle n'a pas volé son Oscar. Tant par sa restauration que son contenu éditorial, ce DVD se révèle remarquable.

Un DVD Carlotta — J. FOUSSEREAU

Wolverine, de Gavin Hood

Parce que Brett Ratner avait allègrement piétiné l'univers *X-Men* avec ses gros sabots, on attendait avec impatience ce chemin de traverse concernant le passé de Wolverine. Si la première partie s'avère enthousiasmante, le soufflé retombe assez vite. En plus de sa réalisation impersonnelle, Gavin Hood peine à donner corps à la foultitude de mutants pour grossièrement insister sur sa thématique faustienne. On déplore qu'un personnage de la trempe de Gambit soit sous-exploité. Pire, le final avec Deadpool lorgne vers la série Z. Ni génial, ni nullissime, *Wolverine* se regarde avec l'indifférence polie de ces films que l'on oublie vite.

Actuellement — JF

Lesbian Vampire Killers, de Phil Claydon

DR

Décidant sur un coup de tête de partir en randonnée, deux losers échouent dans un village maudit, où ils font la connaissance de touristes suédoises avant d'affronter des vampires lesbiennes prêtes à tout pour ramener leur Reine à la vie. Après *Shaun Of The Dead* ou encore *Bienvenue Au Cottage*, c'est la dernière-née des comédies horrifiques « *Made in England* », revisitant le genre tout en restant dans l'esprit des films de la Hammer, avec en prime quelques idées saugrenues, de l'humour potache à souhait et des effets spéciaux de qualité.

Le 17 Juin — JOSEPHE GHENZER

Animator's Studio

ou quand l'hommage devient créatif

Quand des passionnés de cinéma rencontrent des petits génies de l'animation sous toutes ses formes (dessins minimalistes, rotoscopie, images de synthèse, etc.), on découvre ce qui pourrait bientôt devenir un studio de référence en France.

© Vivement Lundi !

Si le savoir-faire existe déjà en matière de techniques d'animation, on est toujours heureux de trouver un studio qui allie la technique aux qualités d'écriture. Il y aurait presque un esprit Pixar là-dedans ! Ce studio est né il y a bientôt sept ans, Jean-François Le Corre et Bruno Collet eurent la brillante idée de rendre hommage à un acteur de façon ORIGINALE. Finis les témoignages larmoyants lors des César, dehors les compilations d'extraits de films commentées par la voix d'un Frédéric Mitterrand toujours fringuant.

Désormais, le studio « Vivement Lundi ! » proposerait un court-métrage dédié à un acteur en s'appropriant sa filmographie, avec une bonne dose d'humour, d'intelligence et de talent. Commença donc la réalisation de *Calypso Is Like So*, un « *tribute* » à Robert Mitchum, légende du cinéma américain et mondial, à travers ses films cultes : *La Nuit du chasseur*, *La Rivière sans retour*, *Le Jour le plus long*, *Cape Fear*, etc. S'inspirant d'une photo connue de l'acteur en maillot sur une plage où l'on découvre son buste large et sa taille étonnamment fine, le réalisateur Bruno Collet propose une animation de marionnettes pour mieux coller au jeu souvent décrit comme « monolithique » de Mitchum, peu de mouvements, une certaine lenteur dans ses déplacements. Résultat, le visage de l'acteur, son regard, sont croqués comme jamais, sa nonchalance légendaire, son sens de l'autodérision sont parfaitement retranscrits.

Ce film a donc logiquement été présenté avec succès dans plusieurs festivals et continue d'être diffusé à la télévision régulièrement. France 2 a donc proposé à cette talentueuse équipe de continuer sur cette lancée. Une réflexion importante leur permit de trouver les têtes d'affiche des futurs projets : des acteurs mythiques, à la filmographie marquante. Ainsi l'histoire d'amour naissante sur le tournage de *Stromboli*, entre Ingrid Bergman et Roberto Rossellini, est dessinée au fusain pour mieux apprécier la délicatesse des traits de l'actrice suédoise et la puissance du volcan en éruption.

La France n'est pas en reste, avec un joyeux court-métrage, *Allons-y Alonzo !* sous forme de BD, rendant hommage à Jean-Paul Belmondo, à la manière d'Hergé. On redécouvre en rotoscopie avec délice *Pierrot le Fou*, où Godard devient le méchant qui enlève Anna Karina, et c'est en tuant le réalisateur que l'on passe à la période Bébel, *L'Homme de Rio*, *Le Magnifique*… C'est ce sens de l'à-propos, de la métaphore et de l'humour qui font aussi la richesse de ces courts.

On attend avec impatience le court sur Marlon Brando, et les premières images de synthèse du *Petit Dragon*, tout à la gloire de Bruce Lee, laissent rêveur…

www.vivement-lundi.com

LOUISA AMARA & JULIEN FOUSSEREAU

Vivement Lundi ! propose également une collection de courts-métrages thématiques où un auteur de BD est mis en avant à travers son histoire, son pays, ou un fait marquant de sa vie.

Ainsi *La Mémoire d'Alan* porte un regard intime et inédit sur la seconde guerre mondiale à travers l'amitié de l'auteur avec un ancien GI, devenu le héros d'une de ses œuvres. *Avril 50* raconte comment un manifestant est mort à Brest lors d'un mouvement social ouvrier, du point de vue de deux auteurs de BD revenant sur les faits. *Algéries intimes* est l'histoire d'un ado pied-noir qui questionne la mort de son oncle à Tizi-Ouzou, ou le rapport d'un auteur à son héritage et sa filiation.

Il s'était écrasé, il fallait le cacher... Pour Weston, le pilote américain, Auguste, l'agriculteur normand, va cultiver le champ d'honneur...

D'après une histoire vraie.

TRANQUILLE COURAGE

Sortie de la BD le 3 juin.

INCLUS : *un cahier graphique de huit pages.*
Limité à la 1re édition.

GRAND ANGLE

Plus d'infos sur www.angle.fr

Tranquille Courage T1 © Bamboo Édition 2009 – Telenkyr, Merlet.

zoom bd

La Clôture, de Fabcaro, SIX PIEDS SOUS TERRE, 48 P. N&B, 12 €

Un auteur dépressif en panne d'inspiration décide de squatter son album et de prendre en otages ses personnages. Déstructurant la BD chorale à l'extrême, Fabcaro enchaîne les situations absurdes et les répliques nonsensiques dans un joyeux bazar. Mais derrière cette déroutante mise en abyme se cache le thème très actuel du manque de communication. Après les très biographiques *Le steak haché de Damoclès* et *Droit dans le mur*, cet OVNI périlleux, ce pétage de plombs perplexe, se révèle finalement comme son livre le plus personnel.

WAYNE

Mon Frère, le fou, de Séra, FUTUROPOLIS, 82 P. COUL., 17 €

Séra est devenu depuis des années le spécialiste du drame cambodgien avec des albums émouvants. Fils d'un Cambodgien et d'une Française, cet auteur traite avec sensibilité de ce thème, peu abordé en BD ou ailleurs. Chez Futuropolis, il délaisse pour une fois son thème de prédilection pour explorer la Bretagne, ses houles et ses embruns, avec l'histoire de deux frères opposés (le fou du titre est en fait celui de Bassan). Le talent graphique de l'auteur resplendit à chaque page ; c'est un excellent plasticien. De plus, il offre un vibrant témoignage à la Bretagne et à ses éléments parfois déchaînés.
L'écrivain breton Yann Queffélec signe la préface de ce livre.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Tokyo Sanpo, de Florent Chavouet, PICQUIER, 208 P. COULEURS, 24 €

Un vélo, du papier, des crayons de couleur, six mois de liberté pour croquer Tokyo sous tous les angles, le goût des petites choses : voilà les ingrédients d'un carnet grand format, rempli de mille anecdotes et témoignages qui sont autant de cartes postales. Au Japon, tout est source d'étonnement pour le touriste occidental : les noms des voitures, les étiquettes sur les fruits, la profusion des câbles électriques… *Tokyo Sanpo* est un récit de voyage entre l'inventaire et le vide-poche, un peu bordélique mais follement sympathique !

JÉRÔME BRIOT

L'envol de Galandon

À 39 ans, Laurent Galandon est presque un petit nouveau dans la bande dessinée. Anciennement photographe, puis directeur d'un cinéma d'art et d'essai en région parisienne (entre 1996 et 2001), il est devenu en seulement quelques années un scénariste de BD reconnu (*L'Envolée sauvage*, *Gemelos*, *Quand Souffle le vent*). ZOO donne la parole à ce néo-Ardéchois enthousiaste et talentueux qui ne manque pas de projets.

© Galandon et Morin / BAMBOO

"L'ENVOLÉE SAUVAGE", SUCCÈS CRITIQUE ET PUBLIC

On sent que le cinéma vous tient à cœur : vous avez dirigé un cinéma d'art et d'essai, et les personnages principaux de votre nouvelle série, *Tahya El-Djazaïr*, font des quizz de répliques de films… Est-ce que les premières histoires que vous avez écrites étaient destinées au cinéma ?
Non, à ce jour mes histoires sont écrites pour la BD. Cependant, le processus n'est pas si éloigné de l'écriture scénaristique télévisuelle ou cinématographique. Par contre, l'approche et la démarche « intellectuelle » sont quelques peu différentes. Peut-être un jour... J'aime « apprendre en faisant ».

En quoi votre connaissance du cinéma pourrait-elle influencer votre manière d'écrire, de construire vos scénarios ? Essayez-vous de donner une dimension cinématographique à vos récits ?
Je ne crois pas que mes modestes connaissances en la matière influencent mon travail, tout du moins dans la construction narrative de mes histoires. Elles interviennent davantage dans mes thématiques, les sujets et l'atmosphère que j'essaie de développer.

DR

LAURENT GALANDON

N'écrivez-vous que des scénarios ou également des nouvelles, romans… ?
Non, je n'écris que des scénarios. Je ne crois pas avoir les compétences pour m'engager dans la rédaction d'un roman. En BD, vous pouvez faire des phrases très simples – sujet, verbe, complément. La qualité se trouvera alors dans le déroulement narratif et dans sa mise en scène. Pour le roman ou la nouvelle, il vous faut ces points mais également des qualités d'écriture, le style !

Quel furent vos premiers contacts avec la bande dessinée ?
J'y suis venu assez tard. J'ai commencé à écrire mes premières histoires BD, seul dans mon coin, en 1999 je pense. Et je n'y consacrais que peu de temps. Mais comme on dit « l'appétit vient en mangeant », on pourrait dire « l'appétence vient en écrivant » ! J'ai fini par ressentir un besoin d'accompagnement et de connaissances spécifiquement liées au média. Je les ai trouvés par deux « biais ». D'une part grâce à une rencontre, Philippe Bonifay [scénariste de la série ZOO, NDLR] avec qui j'ai longuement échangé et profité de ses conseils (et aujourd'hui encore, nous partageons régulièrement) et, d'autre part, avec l'Atelierbd.com, dont j'ai suivi les cours pendant quelques mois.

Qui admirez-vous aujourd'hui dans ce domaine ? Lisez-vous beaucoup de BD ?
Oui, je lis de la bande dessinée, mais peu finalement au regard de la production actuelle. Et comme pour le cinéma, mes goûts sont très éclectiques. Récemment, mes coups de cœur vont à deux séries très différentes, dont le principal point commun est la grande qualité scénaristique et graphique : *Une Femme nue* d'Étienne Davodeau et *Il était une fois en France* de Fabien Nury et Sylvain Vallé. Et je pourrais citer moult autres auteurs

dont j'apprécie particulièrement les livres, de Loisel à Rabaté, ou encore de Giroud à Gibrat.

Votre rencontre avec Arno Monin, le dessinateur de votre série *L'Envolée sauvage*, a été provoquée par l'éditeur Bamboo. Comment cela s'est-il déroulé pour les autres dessinateurs avec qui vous avez collaboré ?

Si nous nous retrouvons sur l'histoire, si elle séduit vraiment le dessinateur et qu'il ne l'accepte pas comme « une commande », ou parce qu'il n'a rien d'autre à dessiner à ce moment, je n'ai aucun problème à ce qu'un éditeur me propose un « partenaire ». A. Dan (pour *Tahya El-Djazaïr*) ou Cyril Bonin (pour *Quand souffle le vent*) sont des auteurs auxquels j'ai proposé mes histoires. Le téléphone, et surtout Internet, facilitent considérablement la prise de contact, et dans un second temps, le travail. Viviane Nicaise (*Le Cahiers à Fleurs* en cours de réalisation, prévu pour 2010) vit à Athènes, et Frederic Volante, qui dessine *Shabidas* (fin 2009) quelque part en Italie !

Quel est votre rapport à la photographie aujourd'hui ?

J'ai commencé ma carrière professionnelle comme photographe. Parallèlement, je faisais des études supérieures à l'Université de Paris VIII et j'étais intéressé – entre autres tendances – par la photographie séquentielle « à la Duane Michals ». J'en ai réalisé quelques unes mais avec un succès tout relatif… Ce sont donc des images qui restent au fond des cartons maintenant. Aujourd'hui, je ne fais plus guère de photographie, mais j'aspire à m'y remettre un jour. Je plonge, avec énormément de plaisir, dans la documentation pour chacune de mes histoires (films, romans, essais, etc.) ; je découvre alors plein de choses qui nourrissent mes scénarios.

10 MAI 1968.
ÉLECTIONS PIÈGE À CON !! IL EST INTERDIT D'INTERDIRE !
PFFF, ALLEZ, GABRIEL, LAISSE-TOI PORTER !
LA CHENLIT C'EST LUI !
ÉLECTIONS PIÈGE À CON !! IL EST INTERDIT D'INTERDIRE !
LA CHENLIT C'EST LUI !

© Galandon et Monin / BAMBOO

"L'ENFANT MAUDIT" T.1 © BAMBOO EDITION 2009 – L. GALANDON, A. MONIN

Mettez-vous votre grain de sel dans le travail des dessinateurs ou bien leur laissez-vous une totale liberté ?

Je fonctionne de façon assez traditionnelle avec mes partenaires. Je fournis un découpage dialogué par case. Le découpage est une première suggestion de mise en scène que le dessinateur s'approprie. Je ne m'offusque pas s'il lui semble pertinent de supprimer une case, d'en ajouter une ou d'en fusionner deux, tant que la narration et le sens sont respectés. De la même manière, il pourra m'arriver d'émettre des suggestions si elles me semblent nécessaires et qu'elles apportent « une plus value » significative à la séquence.

Vous avez travaillé en tant qu'agent ANPE. Cela a-t-il joué un rôle sur votre perception aigue des turpitudes humaines ? Vos scénarios de BD s'inscrivent souvent, en effet, dans des contextes historiques particulièrement troublés (seconde guerre mondiale, guerre d'Algérie, mai 68) et racontent des histoires familiales compliquées.

Probablement cette courte période professionnelle, deux ans, aura-t-elle nourri mes personnages. Mais je n'ai encore jamais directement transposé dans mon travail cette expérience. Être confronté quotidiennement à l'inquiétude, la peur, le désarroi, parfois la colère, permet de relativiser nos turpitudes personnelles… Mes histoires s'appuient sur l'Histoire, aussi parce que je ne suis pas un auteur à l'imagination débordante. Aussi ai-je besoin de m'appuyer et de me nourrir de ce terreau pour élaborer un nouveau récit.

zoom bd

Rocher rouge, de Borg et Sanlaville, KSTR, 120 P. COUL., 16 €

Initialement destiné à un projet de long-métrage, ce scénario de série B, écrit par Éric Borg, trouve une terre d'accueil chez KSTR. Une petite bande de jeunes gens décide de faire son « Koh-lanta light » pour quelques temps sur une île aux rochers rouges. Ils apprennent bien vite quelle terrible légende est liée à cet apparent havre de paix : un monstre prendrait plaisir, depuis des temps immémoriaux, à décapiter les gens. Mais bon ce n'est qu'une légende, les histoires de fesses et de cœurs prennent rapidement le dessus. Filles sublimes et lubriques, situations morbides et décors vertigineux, les ingrédients choisis confèrent à ce récit récréatif une efficacité redoutable.

OLIVIER PISELLA

Piscine Molitor, de Bourhis et Cailleaux, DUPUIS, AIRE LIBRE, 72 P. COULEURS, 15,50 €

Auteur, compositeur, poète, romancier… Boris Vian avait décidemment une foule de corde à sa trompette ! Mais bien qu'il fasse partie intégrante du paysage culturel français, on méconnaît autant sa romanesque vie que l'immensité de son œuvre. Bourhis et Cailleaux nous proposent de découvrir l'homme angoissé et cardiaque caché derrière le mythe. Sans concession, cette biographie déplie la courte vie de ce pilier du Saint-Germain des années 50. Un Air Libre jazzy et émouvant à découvrir absolument.

HÉLÈNE BENEY

Les Tribulations d'une caissière, T.1, Vous êtes ouverte ?, de Wol et J&M Akita, d'après le livre d'Anna Sam, NOMAD, 40 P. COULEURS, 9.45 €

D'un petit job étudiant, le métier de caissière est devenu pour Anna Sam son ticket gagnant ! Souvenez-vous : cette malicieuse demoiselle colore son quotidien de supermarché en 2007, en créant un blog hilarant (http://caissierenofutur.over-blog.com/). Suit un livre à succès, adapté ici sous forme de gags par Wol et Atika, et en cours d'adaptation au cinéma ! Une réjouissante lecture dont les planches percutantes de réalisme rendent justice à ses « hôtesses ».

HB

© Galandon et Bonin / DARGAUD

EXTRAIT DE "QUAND SOUFFLE LE VENT" PARU CHEZ DARGAUD

L'Enfant maudit **raconte l'histoire d'un jeune homme qui, à l'occasion de mai 68, s'intéresse pour la première fois à son passé. Est-ce que mai 68 est un jalon important dans votre vie ?**
Non ! Parce que je n'étais pas né ! Et mes parents n'étaient pas franchement « génération 68 ». Par contre, à une époque où notre société a une fâcheuse tendance à prôner un individualisme forcené, il me semble intéressant d'avoir un regard rétrospectif sur cette période. Au demeurant, ce n'est pas le thème principal de *L'Enfant Maudit*.

Vous avez écrit jusqu'à maintenant des diptyques de bande dessinée. Envisagez-vous d'écrire des séries plus longues ou avez-vous besoin de changer souvent d'univers ?
J'ai un projet de triptyque avec Bamboo intitulé *Les Innocents coupables*, l'histoire de quatre gamins envoyés dans une colonie pénitentiaire agricole ; lieux que l'on appellera plus tard les bagnes d'enfants. J'ai quelques idées qui pourraient donner lieu à des séries mais elles ne sont pas suffisamment avancées à ce jour. Cependant, il est également juste que j'apprécie la possibilité qu'a le scénariste de changer d'univers assez aisément. Ensuite, il y a les contraintes éditoriales…

On imagine qu'un scénariste débute sa carrière avec un stock limité d'histoires à raconter, ce qui fait qu'il est très prolifique à ses débuts mais qu'il doit se renouveler par la suite. Est-ce votre cas ?
Je n'ai pas 150 histoires dans mes tiroirs ! J'ai par contre de nombreuses idées de contextes et de personnages. Mais d'ici à ce qu'elles se transforment en scénarios, c'est une autre histoire.

Certains de vos scénarios ont-ils déjà été refusés ?
J'ai beaucoup de chance ! Pour le moment, une seule de mes histoires est restée « sur le carreau », même si un éditeur a émis un intérêt. Mais il me faut réajuster quelques petites choses, notamment parce que j'avais imaginé développer cette histoire sous forme de série. Et probablement m'étais-je fourvoyé. Je risquais de tourner en rond.

Quels sont vos projets pour 2009 ?
Les premiers tomes de *L'Enfant Maudit* (avec Arno Monin) et de *Tahya El-Djazaïr* (avec A. Dan) sortent respectivement en mai et juin. Courant du dernier trimestre, le premier tome de *Shahidas* sera en librairie. Les seconds tomes de ces trois diptyques devraient paraître en 2010, ainsi que le premier tome du *Cahier à fleurs*. Enfin, il y a le premier volet des *Innocents coupables* dont je parlais précédemment (une dessinatrice réalise actuellement des essais) et, j'espère, une autre histoire, mais pour laquelle il reste encore quelques incertitudes, donc il est prématuré d'en parler davantage.

Originaire de la région parisienne, vous vivez désormais en Ardèche. Qu'est-ce qui a motivé ce choix ?
J'adore ce département où je passais régulièrement des vacances. Lorsqu'une opportunité professionnelle s'est présentée (j'ai assumé pendant quelques mois le rôle d'administrateur de la seule Scène Nationale exclusivement consacrée à l'image), j'ai sauté sur l'occasion.

Depuis que vous vous consacrez à plein temps à votre métier de scénariste, êtes-vous devenu un homme au foyer ?
Homme au foyer ? Je ne sais pas. Je passe davantage de temps avec ma famille et c'est un rare privilège !

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER PISELLA

+ de 600

dépositaires en France et en Belgique !

Tout le magazine sur :

www.zoolemag.com

LE RÉSEAU DE DIFFUSION DE ZOO :

- Magasins Virgin
- Espaces culturels Leclerc
- Fnac
- Librairies Album
- Librairies Canal BD
- BD Fugue Cafés
- 130 librairies en Île-de-France
- 430 librairies en province.
- Librairies Slumberland et BD World.
- 50 librairies en Belgique.
- 70 écoles, universités
- 16 restaurants Lina`s en région parisienne.
- Atelier Renault (sur les Champs-Elysées)
- Le BHV
- Les bibliothèques de la région parisienne.
- 60 cafés littéraires, bars et restaurants branchés
- Galeries dans et autour de Paris.
- Certains cinémas, salles de concerts et théâtres
- Certaines boutiques de mode
- Certaines médiathèques, bibliothèques et universités de province
- Principaux festivals de BD

SUR INTERNET :

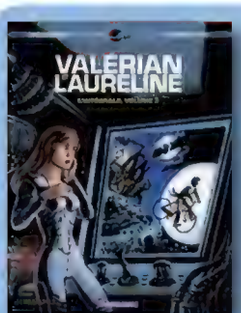
- www.zoolemag.com
- www.relay.fr
- Facebook et Myspace

DEMANDEZ ZOO À VOTRE LIBRAIRE HABITUEL OU ABONNEZ-VOUS POUR N`EN MANQUER AUCUN

ABONNEMENTS (8,90 euros) SUR : WWW.ZOOLEMAG.COM

Ce numéro a été tiré à 76 000 exemplaires (environ 20 000 réservés au réseau Virgin)

ZOO paraît la deuxième semaine de chaque mois impair



LECTEURS DE ZOO, QUI ÊTES-VOUS ?

RÉPONDEZ SUR NOTRE SITE (RUBRIQUE CONCOURS) ET GAGNEZ 10 intégrales T.3 de VALÉRIAN ET LAURELINE DARGAUD

TSUKASA HOJO

le remède le plus efficace contre la MOROSITÉ et L'ENNUI !

GARANTI 100% HUMOUR ET ACTION

SÉRIE EN COURS

SORTIE : LE 13 MAI

15 VOLUMES

SORTIE : LE 20 MAI

32 VOLUMES + 3 SPÉCIAUX

SORTIE : LE 10 JUIN

manga

www.panini-comics.fr

zoom bd

Droit du sol, de Charles Masson, CASTERMAN, COLL. ÉCRITURES, 430 P. N&B, 24 €

L'auteur de *Soupe froide* a abordé l'année 2009 avec un pavé sous forme de cri. Plus de 400 pages descendues en 8 mois qui offrent une vision dantesque sur la terre d'asile qu'est devenue la France. Rappelons que Masson, avant d'être auteur de BD, est médecin. En 2004, il arrivait à Mayotte où la moitié de la population était clandestine, travaillait et s'intègrait doucement. L'accès aux soins et à l'école de la République y était gratuit. C'était le sas d'entrée de notre pays dans la région et, à l'époque, Masson envisageait de retrancrire par la BD cette expérience optimiste. Malheureusement, un an plus tard, la poiltique de la France changea en matière de flux migratoire et l'on assista brutalement à des reconduites massives à la frontière et à de véritables chasses aux clandestins. Masson gambergea avant de noircir des pages blanches pour élaborer une fiction qui mêlerait intimement la lourde réalité française à des parcours de vie. Masson : « *Je produis les images de ce qu'est aujourd'hui une politique extérieure de la France, une* "real politique" *en action. Des gens qui sont pourchassés et des gamins qui meurent, ce sont des faits. Et ma colère m'oblige à les montrer. Si en plus un éditeur m'y aide, j'aurais honte de ne pas le faire. Il était de ma responsabilité d'écrire ce livre...* »

CHRISTIAN MARMONNIER

Pays Kaki, de Christophe Girard, ÉDITIONS DU POINT D'EXCLAMATION, 118 P. N&B, 15 €

Pays Kaki est un témoignage comme il y en a peu dans la BD. Celui de Christophe Girard, 24 ans en 92, appelé sous les drapeaux à une époque où le service militaire était encore une réalité nationale. Des deux mois de classe à l'expérience sur le terrain, des snipers de Sarajevo à la fuite des civils de Somalie, une auto-fiction qui a le goût terrible du réel, pour nous, qui n'y étions pas. Un trait sobre mais parlant, une succession de cases toujours identiques par le format et le nombre, « *carrées car tout est carré à l'armée* », mimant la répétition des journées qui tirent en longueur, auxquelles succède tout à coup la réalité crue : le viol, dans le secret des chambrées ; la mort, dommage collatéral lors d'un entraînement trop intensif, omniprésente sur le terrain, là où les valeurs se confondent, où l'idéologie est remplacée par une seule obsession : survivre, jusqu'à la fin du contrat.

JULIE BORDENAVE

Le temps des Gitans

88 pages en noir et blanc, sur le pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer, il fallait oser. Ça tombe bien, Christian Guyot, alias Kkrist Mirror, ne fait pas d'étude de marché avant d'attaquer un livre.

C'est un vrai travail de passionné. Kkrist Mirror aime les gens du Voyage. Il souhaite nous faire partager cet amour, en nous immergeant au cœur de ce grand rassemblement.
L'auteur a fait quatre fois le pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-mer, passage hautement symbolique et important pour le peuple nomade. Il s'est imprégné de l'ambiance, des gens, des rites…
La narration est « au fil de l'eau », elle nous embarque sans but apparent, mais ce côté « désorganisé » du récit colle bien à ce que le pèlerin doit ressentir.
L'impression laissée au lecteur est celle d'un bain de foule, perdu qu'il est au milieu de tous ces êtres qui, en définitive, sont à notre image, la ferveur religieuse en plus peut être. Seul petit regret : on aimerait parfois rester plus longtemps avec des personnages que l'on ne fait que croiser.

© Khrist Mirror / EMMANUEL PROUST

Sur la forme, nous sommes face à un ouvrage hybride. À la fois roman graphique « classique », expérimental, carnet de voyage, carnet de croquis… L'album comporte même des textes qui, s'ils sont très didactiques, enrichissent le récit et insistent sur le contexte. Ainsi, Daniel Boitard, enseignant nomade pour élèves du voyage, nous offre un carnet de bord permettant de vivre, cette fois sans image, l'intensité de ces jours pas comme les autres. Marc Bordigoni, ingénieur de recherche CNRS à l'institut d'ethnologie méditerranéenne, apporte un éclairage pointu sur les discriminations dont ce peuple est victime. Mirror lui-même écrit des textes, forcément subjectifs, qui éclairent des personnages importants, et des évènements notables, autour du pèlerinage.
Mais ces écrits sont minoritaires, le livre étant essentiellement graphique. Et là encore l'auteur ne parait rien s'imposer. Il enchaine découpage BD traditionnel, pleines pages, doubles pages, galeries de portraits… On sent l'influence de la photo comme référence, mais transformée par le crayon de Mirror. Le « simple » crobar côtoie l'illustration ultra réaliste sans que jamais ce contraste ne gêne, tant il est en accord avec le sujet traité. Même les textes se transforment, passant des bulles aux récitatifs, selon l'humeur ou le besoin.

© Khrist Mirror / EMMANUEL PROUST

Mirror ne cherche pas à « faire beau », il « fait vrai », tout au long d'une balade instructive, d'une image presque contemplative à une scène plus intimiste.
Un regard social aigu pour une conscience morale élevée.
Un récit/reportage politiquement incorrect, bienvenu en ces temps de surenchère sécuritaire.

PHILIPPE CORDIER

GITANS,
LE PÉLERINAGE DES
SAINTES-MARIES-DE-LA-MER,
DE KHRIST MIRROR,
EMMANUEL PROUST, 88 P. N&B,
88 P. N&B **17,90 €**

Tex, monument du western

Depuis novembre 2008, les éditions Clair de Lune nous offrent le plaisir de retrouver les aventures de Tex willer, le légendaire *Ranger*.

© Mastantuono & Nizzi / CLAIR DE LUNE

Créé il y a plus de 60 ans, figure de proue de la bande dessinée transalpine, Tex Willer est le héros de dizaines de milliers de planches. Outre le goût des Italiens pour le western, le secret de la longévité de la série réside dans la clairvoyance de son éditeur qui la confie à des auteurs talentueux. Depuis novembre, les éditions Clair de Lune nous en livrent quelques pépites à un rythme effréné.

Curieusement, le Ranger semble avoir traversé sans encombre la vague du « western spaghetti » et il demeure plus proche du Gary Cooper de ses origines, que de l'ambigu Clint Eastwood. Sans peurs et peu enclin au doute, Tex est un personnage trop plat pour Ortiz et Segura, responsables de deux des trois aventures traduites jusqu'ici. Aussi, le fameux duo espagnol (les auteurs notamment de *Hombre*) s'attache-t-il à créer une galerie de personnages chatoyants et pétris de défauts. Dans la première histoire, *Le Train blindé*, ils nous détaillent un incroyable projet d'attaque de convoi. Les amateurs de tactique seront aux anges, car si Tex aime qu'un plan se déroule sans accrocs, les surprises sont inévitables et les traîtres ne sont jamais là où on les attend !

Dans *Le Chasseur de dinosaures*, Segura tisse une magnifique intrigue à plusieurs entrées, sur fond de rivalité entre paléontologues, sans que jamais on ne s'ennuie tout au long des 350 pages. En comparaison, la trame de Nizzi pour *Le Prophète Hualpai*, paraît bien classique... mais elle est sublimée par le dessin du formidable Mastantuono, qui, sur la piste de la succession de Giraud pour une éventuelle reprise de *Blueberry*, détient quelques miles d'avance sur ses concurrents !

VLADIMIR LECOINTRE

Tex, 3 tomes parus, CLAIR DE LUNE, entre 240 et 360 P. N&B, 12,90 euros, 3 autres tomes à paraître cette année.

Et la lumière fut

Avec *Au hasard Balthazar !*, se clôt la trilogie de Camille Jourdy qui a poussé à l'abri des regards. Désormais peut se dévoiler la brillante construction de *Rosalie Blum*, récit intimiste et thriller initiatique.

À l'instar de l'inconnue pour qui le héros du premier tome éprouve un étrange sentiment de familiarité et qu'il se met à suivre, les planches de Camille Jourdy nous semblent proches et s'imposent par leur évidence. Servi par un dessin et des couleurs limpides, le récit convainc tout d'abord par l'attention douce mais sans mièvrerie qu'il porte à ses protagonistes, à travers les détails de leur environnement et de leur quotidien. En effet, si l'intrigue est excellente et tient en haleine le lecteur comme un bon film de DePalma, jamais l'auteur ne sacrifie les chemins de traverse à son plan de construction.

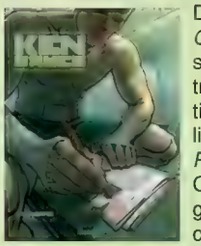
© Jourdy / ACTES SUD

Si elle traite de la question du voyeurisme, de la vie par procuration et des frustrations, cette trilogie est aussi un hymne à l'éveil du regard. Dès la première couverture, l'auteur nous a entraînés dans un jeu de pistes éclairé par la lampe déformante de la psychanalyse, et, lorsque – sonnés par l'épilogue – nous refermons le livre, éclate la leçon de vie... Tout était là et nous ne savions pas le voir.

VLADIMIR LECOINTRE

ROSALIE BLUM, T.3,
AU HASARD BALTHAZARD !,
DE CAMILLE JOURDY,
ACTES SUD BD,
128 P. COULEURS,
SORTIE LE 8 MAI 2009 **18 €**

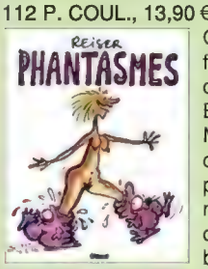
Ken Games, T.1, Pierre, de Robledo et Toledano, DARGAUD, 48 P. COULEURS, 13,50 €



D'emblée, *Ken Games* attire par sa couverture, très réussie, son titre (existe-t-il un lien avec *Ken Park* de Larry Clark ?), et son graphisme percutant (d'inspiration manga, tout en restant dans les codes de la BD franco-belge). L'histoire est celle de trois jeunes gens (un boxeur mathématicien, son meilleur ami, crack de la finance, et la fiancée de ce dernier) qui ont en commun de mentir sur leurs vies réelles. Prévue en trois tomes – Pierre, Feuille et Ciseaux –, cette série comporte plusieurs mystères que pour une fois, nous avons envie de lever.

OLIVIER PISELLA

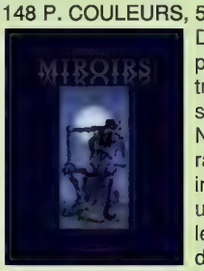
Phantasmes, de Reiser, GLÉNAT, COLL. HUMOUR, 112 P. COUL., 13,90 €



Glénat ayant fait l'acquisition du catalogue BD d'Albin Michel en 2007, certains titres phares sont réédités. Parmi ceux-ci, célébrons la reprise de *Phantasmes* de Reiser, un recueil d'histoires courtes et de couvertures ayant trait à la sexualité. Un florilège de grivoiseries iconoclastes, empreintes de tendresse ou de férocité, parfois subtiles et parfois pas du tout. Mais dans tous les cas, c'est une leçon d'efficacité comique, tant dans le dessin que dans le rythme, que nous dispense le cofondateur de *Hara Kiri*. À noter : *Vive les Vacances* est réédité en juin.

OP

Miroirs, de Nicollet, ZAMPANO, 148 P. COULEURS, 55 €



Davantage peintre ou illustrateur que dessinateur de BD, Nicollet s'était rapidement imposé comme un des artistes les plus brillants du *Métal Hurlant* de la grande époque. Le présent livre nous permet de redécouvrir ses nombreux travaux éparpillés au cours de plus de 30 ans de carrière. Les œuvres sont présentées par thème : Métal, Étrange, Polar, Harry Dickson, Volumes (des photographies d'étonnantes sculptures du Maître). Il n'y en aura pas pour tout le monde, car le tirage est limité à 500 exemplaires, numérotés et signés.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

zoom bd

L'Île au poulailler, T.1, de L. Mattiussi, TREIZE ÉTRANGE, 80 P. COULEURS, 15 €

Pour son premier album, Laureline Mattiussi s'attaque à un univers masculin très en vogue dans la BD depuis quelque temps : la piraterie. Mais elle le fait avec une vraie verve et une modernité, semblable à son personnage de femme-pirate, capitaine de navire au caractère trempé, face à un autre capitaine, blasé et sans charisme. Dessin clair, fluide et contemporain, au service d'un ton enlevé et d'une gouaille crue, donnent un angle neuf et une part d'amusant mystère à un récit d'aventure et de flibuste sur fond de vengeance. Un début de périple prometteur.

TOPLESS, de Balez et Le Gouëfflec, GLÉNAT, 72 P. COUL., 13,99 €

À l'instar de *Vilebrequin*, *Topless* est construit sur un scénario dense et une ambiance marquée, signés Le Gouëfflec. Volutes de fumée, mélancolie jazzy, bas-fond de whisky… Après une première partie qui pose l'univers feutré d'un club de strip-tease à travers les yeux du pianiste, le road-trip désespéré commence pour le musicien et une jolie danseuse. Une atmosphère de polar rétro se voit soulignée par la justesse graphique de Balez, par duos de couleurs cernés d'un noir profond. Les références mystiques sur ce chemin de perdition en épîtres viendront, en incongru contrepoint, nous interroger sur l'importance à donner aux signes. Âpre mais élégant.

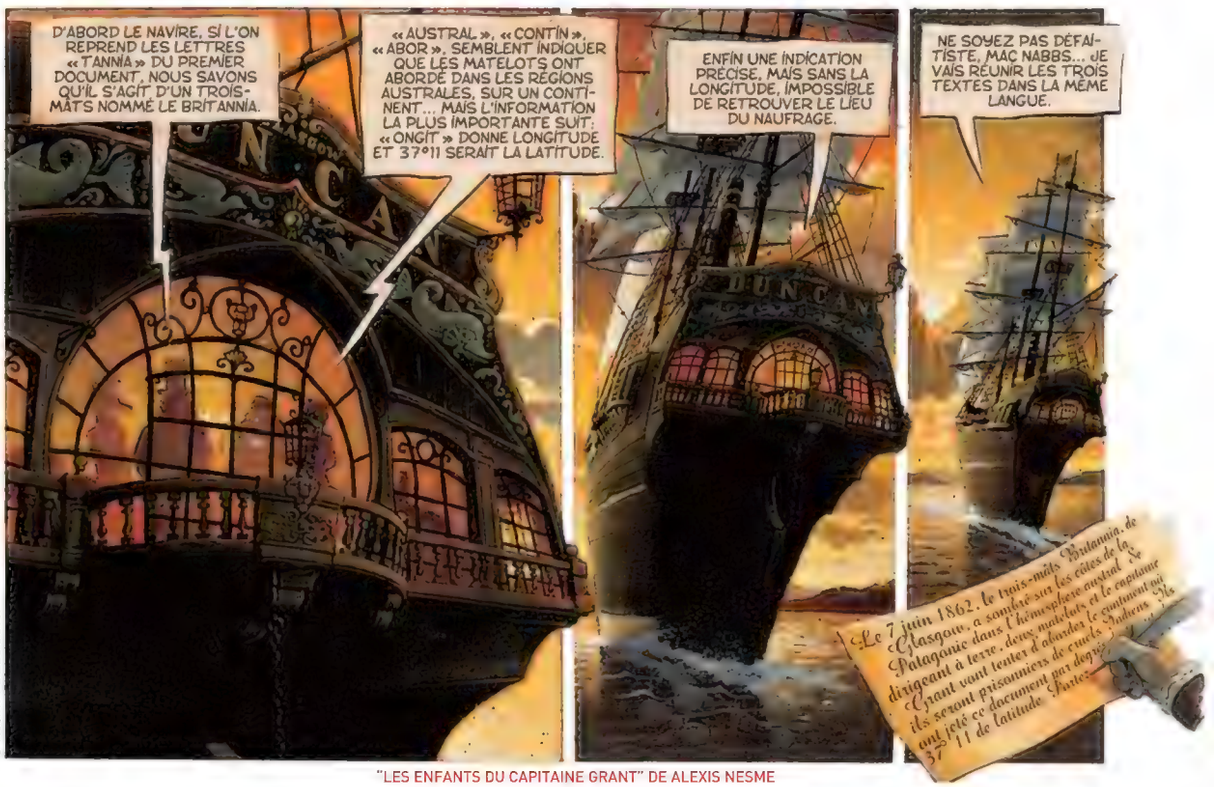
Les Rues de Sable, de Paco Roca, DELCOURT, 96 P. COUL., 14,5 €

Le récit de cet intrigant one-shot semble d'abord tendre vers une chronique du quotidien ; impression renforcée par un dessin « ligne claire ». Mais le personnage principal se perd dans la Vieille Ville labyrinthique et nous voilà plongés dans un univers poétique absurde et en apparence incohérent. À travers les rencontres du héros « adulescent » avec chacun des étranges habitants, seront abordés de façon onirique les thèmes tourmentés de l'âge adulte : l'identité, le souvenir, la mort, la solitude, l'attente, la fuite... Un voyage philosophique et initiatique, saupoudré de quelques allusions bibliques dans un cadre architectural transcendé, qui plairait à T. Gilliam et L. Carroll.

WAYNE

Quatre auteurs sont sur un bateau

Le grand large a toujours fait fantasmer les artistes. Symbole d'évasion ou d'aventures, il est l'un des thèmes récurrents de la BD. On citera *Le Trésor de Rackham le Rouge* chez *Tintin*, les voyages de Corto Maltese, *La Grande traversée d'Astérix* et bien d'autres classiques, mais la nouvelle génération d'auteurs n'est pas en reste. Exemple avec trois albums sortis à quelques jours d'intervalle aux éditions Delcourt.


D'ABORD LE NAVIRE, SI L'ON REPREND LES LETTRES « TANNIA » DU PREMIER DOCUMENT, NOUS SAVONS QU'IL S'AGIT D'UN TROIS-MÂTS NOMMÉ LE BRITANNIA.
« AUSTRAL », « CONTIN », « ABOR », SEMBLENT INDIQUER QUE LES MATELOTS ONT ABORDÉ DANS LES RÉGIONS AUSTRALES, SUR UN CONTINENT... MAIS L'INFORMATION LA PLUS IMPORTANTE SUIT: « ONGIT » DONNE LONGITUDE ET 37°11 SERAIT LA LATITUDE.
ENFIN UNE INDICATION PRÉCISE, MAIS SANS LA LONGITUDE, IMPOSSIBLE DE RETROUVER LE LIEU DU NAUFRAGE.
NE SOYEZ PAS DÉFAITISTE, MAC NABBS... JE VAIS RÉUNIR LES TROIS TEXTES DANS LA MÊME LANGUE.
DUNCAN
Le 7 juin 1862, le trois-mâts Britannia, de Glasgow, a sombré sur les côtes de la Patagonie dans l'hémisphère austral. Se dirigeant à terre, deux matelots, et le capitaine Grant vont tenter d'aborder le continent où ils seront prisonniers de cruels Indiens. Ils ont jeté ce document par dessus bord. Sur 37° 11 de latitude. Portez-

© Nesme / DELCOURT

"LES ENFANTS DU CAPITAINE GRANT" DE ALEXIS NESME

LA PLUS MODERNE : AUDE PICAULT AVEC *TRANSAT* (176 P. N&B, 14,95 EUROS)

Aude Picault est une artiste éclectique. Capable d'introspections légères (*Moi Je* chez Warum) et d'autres plus graves (*Papa* à L'Association), publiée dans *Voici* (*Eva*) ou dans *Tchô* (*Les Melo Maniaks*), on la retrouve également dans l'édition jeunesse ou dans divers collectifs (*Chicou Chicou*, *Boules de Neige* chez Delcourt). Avec *Transat*, celle-ci se dévoile un peu plus en livrant à ses lecteurs le récit de son *burn-out* urbain soigné par l'océan. « *Je me sentais engoncée dans un rythme parisien fait de boulot, de relations superficielles, j'étais sollicitée en permanence par tous ces stimuli extérieurs qui nous parasitent… Alors j'ai eu envie de tout plaquer pour aller voir ailleurs* ». Plutôt que d'en faire un récit de fuite déprimant, l'artiste offre ici une histoire d'apaisement et d'accomplissement. On voit longuement l'héroïne construire son projet et on se prend à l'envier d'oser cette parenthèse. L'album, écrit sur la base de notes situées entre le journal de bord et le carnet de croquis, possède un rythme singulier, calqué sur la réalité, qui renforce le témoignage. Le dessin, au style précis et moderne, est quant à lui poussé bien au-delà de ce que l'auteur avait proposé dans ses œuvres précédentes. Sur le fond, cette croisière, à la fois contemplative et tournée vers l'extérieure, interroge sur la vie quotidienne et ses objectifs, ce que l'auteur décrit simplement : « *Durant une Transat, un bateau est toujours en mouvement et va toujours vers un objectif… C'est une belle métaphore de la vie.* »

LES PLUS HISTORIQUES : BRRÉMAUD ET LEMATOU AVEC *L'HISTOIRE DES PLUS FAMEUX PIRATES* (T.1, CAPITAINE KIDD, 48 P. COULEURS, 12,90 EUROS)

Dans la série des adaptations de classiques de la littérature, le scénariste Frédéric Brrémaud (plus de 15 séries chez sept éditeurs différents) et le dessinateur Lematou s'attaquent à *L'Histoire des plus fameux pirates* de Daniel Defoe. Le tome 1 est consacré au Capitaine Kidd, qui passa du rôle de serviteur de l'État, en tant que corsaire, à celui de pirate. Un des grands talents des auteurs est de savoir montrer combien la ligne qui séparait ces deux « populations » était floue : Kidd doute, tergiverse et franchit finalement la limite pour devenir une brute sanguinaire. Des salons new-yorkais aux îles caribéennes, en passant par les bas-fonds des

© Brémaud et Lematou / DELCOURT

"HISTOIRE DES PLUS FAMEUX PIRATES"

docks des grandes villes, univers dont les ambiances sont toujours excellemment rendues par le talent de Lematou, on suit l'évolution d'un homme dont on ne sut jamais vraiment s'il était bon ou mauvais. On appréciera le caractère didactique de l'œuvre, même si la narration très explicite supplante souvent l'image. On aperçoit avec précision la vie sur un bateau au XVIII[e] siècle, les étapes d'un abordage, ou encore le déroulement d'un procès pour piraterie. Un léger bémol peut-être : on aurait aimé prendre le temps de s'attarder davantage sur certains épisodes de la vie de Kidd, souvent traités avec une grande brièveté. Ainsi, la déception amoureuse dont le narrateur nous dit qu'elle changea Kidd à jamais est traitée en une planche à peine. C'est dommage car tout cela est passionnant. Le prochain tome évoquera Barbe Noire et Rackam Le Rouge.

LE PLUS IMPRESSIONNANT : ALEXIS NESME AVEC *LES ENFANTS DU CAPITAINE GRANT* (T.1, 48 P. COULEURS, 9,95 EUROS)

En 1864, l'équipage de Lord Glenarvan pêche un requin dans lequel on découvre un message de détresse lancé par le Brittania. On peut y lire une latitude, mais la longitude est effacée. Une expédition de sauvetage est mise en place. En son sein, on trouve une galerie de personnages savoureux dont les enfants du capitaine Grant qui donnent leur nom à la série. Partis autour du globe en suivant la seule coordonnée dont ils disposent, ceux-ci vont vivre bien des aventures. Certains d'entre vous auront reconnu la marque de Jules Vernes derrière cette belle adaptation prévue en trois tomes. Alexis Nesme y sublime le récit initial par un fantastique travail d'illustration. Connu auparavant dans l'univers jeunesse avec *Grabouillon*, l'artiste dévoile ici tout son talent. Les planches sont plus belles les unes que les autres. Il y avait Masbou, Tillier, Guarnido et quelques autres au panthéon de la bande dessinée animalière anthropomorphique, Alexis Nesme vient de se hisser à leurs cotés. Chaque case est un petit tableau réalisé en couleur directe. Malgré la somme de travail, l'auteur avoue d'ailleurs s'être fait plaisir « *J'ai choisi les espèces animales en fonction des traits de caractère des personnages. Pour les lords, par exemple, j'ai choisi des félins pour leur côté majestueux, mais aussi parce que c'est vraiment plaisant à dessiner. J'avoue qu'au départ, quand j'ai évalué l'effort, j'ai un peu flanché. Mais au final, j'ai hâte d'attaquer la suite !* ».

YANNICK LEJEUNE

Formation à Paris et Strasbourg
L'iconograf vous propose un ensemble de formations originales et pertinentes pour vous accompagner dans votre apprentissage de l'image narrative, de la bande dessinée, du manga, de l'illustration.
Vers l'univers professionnel de la bande dessinée et de l'illustration
L'iconograf — Atelierbd.com
17, rue d'Obernai - 67000 Strasbourg - 03 88 15 22 04
www.liconograf.com — info@liconograf.com
bande dessinée
formation à distance
L'icOnOgraf
formation à la bande dessinée

EDITION 2009
Annuaire professionnel de la bande dessinée et de l'illustration
ad tatum
Annuaire
Professionnel de la Bande Dessinée et de l'Illustration
2009
L'outil indispensable des professionnels
Adresses et coordonnées de plus de 3000 contacts : éditeurs de BD et para-Bd, auteurs, librairies, festivals, magazines, journalistes et essayistes, écoles et formations, agences, associations...
Disponible uniquement par correspondance sur
www.annuairedelabd.com

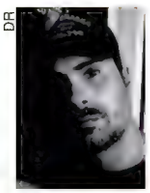
zoom bd

Le Groom vert de gris,
de Yann et Schwartz, DUPUIS,
64 P. COULEURS, 13,50 €

Avec la publication du *Journal d'un ingénu* d'Émile Bravo en 2008, la nostalgie avait repris *Spirou*, là où Chaland l'avait laissée en 1982, à la suite d'un brutal arrêt de l'éditeur qui confia à Tome & Janry le soin de reprendre la série régulière. Avec tact et justesse, Bravo évoquait pour la première fois un épisode de groom sous l'Occupation. Son dessin n'était pas ici à proprement parler de la ligne claire : seuls les visages rappellaient le *Spirou* de l'âge d'or. Si les références ne manquaient pas, elles restaient cependant sur le mode mineur, attachées au Franquin de 1945.
On ne peut pas dire autant pour *Le Groom vert-de-gris*. Avec son dessin très inspiré de Chaland, le très habile Olivier Schwartz s'en donne à cœur joie dans le jeu des références. Et Yann n'est pas en reste. Au fil des pages, il est fait allusion à *Tintin*, à *Spirou*, à *Blondin & Cirage*, à *Gaston*, même à *Buck Danny, Bob & Bobette, Bob Morane* (ou plutôt *Bob Marone*), *Bob Fish* ou encore *Pipit Farlouze* !? Mais loin d'opérer dans le registre de la déconstruction, la démarche n'a rien ici d'un effet de style. Nous sommes, au contraire, dans un effet d'école, Schwartz apportant sa touche, toute chalandienne, à l'univers du groom.
Yann s'est sans aucun doute ardemment documenté pour égrener ses références, notamment historiques : allusions au *gauleiter* wallon Léon Degrelle, au *Soir volé* qui publie les aventures de *Tintin* d'un certain Hergé, aux spoliations faites aux Juifs… le Breton, qui réside dans la capitale belge, est un bon connaisseur du Plat pays. La référence est parfois réservée aux seuls initiés, comme cette affiche du baryton Delmas (allusion au nom de scène d'Edgar Pierre Jacobs), ou encore cette demoiselle Schickelgrüber qui emprunte son patronyme au père d'Adolf Hitler avant qu'il n'endosse celui de son père adoptif.
C'est un peu ce qui pèche dans cet album au scénario amusant mais un peu foutraque. Elle est douteuse aussi cette histoire de jeune fille juive expédiée à Auschwitz « volle gas » pour le simple plaisir du jeu de mots, ou cette allusion à Breendonck, vrai camp de concentration dont peu de Belges réchappèrent, devenu pour Spirou une simple corvée de chaussures… Là sont les limites de l'exercice.
Le Spirou de l'âge d'or est détourné au profit d'une pantalonnade potache, au risque de produire un *ersatz* d'histoire.

DIDIER PASAMONIK

Christophe Bec ne décélère pas


DR

Nous avons rencontré le très prolifique Christophe Bec, auteur de nombreuses séries réalistes ou fantastiques (*Carthago*, *Pandemonium*, *Carême*, *Bunker*, *Sanctuaire*, *Prométhée*...) et directeur, depuis l'an dernier, de la Collection Hanté chez Soleil, dédiée à l'horreur et au surnaturel.

© Bec / SOLEIL

EXTRAIT DE "LE TEMPS DES LOUPS"

Est-ce initialement le dessin ou le scénario qui vous a mené à la BD ?
Les deux. J'ai commencé très tôt à faire de la BD quand j'étais gamin, je dessinais mes propres histoires. Par la suite, quand je suis rentré dans le métier, c'était d'abord comme dessinateur. Je devais sans doute être plus prêt pour le dessin que pour le scénario.

Comment êtes-vous devenu directeur de collection chez Soleil ?
C'est moi qui ai proposé ce projet à Soleil. Quand j'ai commencé, je faisais mes propres fanzines, j'étais un peu meneur d'équipe. J'aimais particulièrement *driver* des auteurs, faire découvrir des jeunes. C'est ce que j'ai voulu retrouver en lançant la collection Hanté. Grâce à elle, trois auteurs ont pu faire leur premier album et commencer leur carrière, c'est une grande satisfaction pour moi.

Quel est votre rôle en tant que directeur de collection ?
Je suis au départ et à l'arrivée. Je cherche des auteurs, leur fait des propositions, fait des mariages de scénaristes et de dessinateurs, j'assure le suivi de la réalisation de l'album jusqu'à sa publication, en passant par la phase de maquette et le marketing associé.

Avez-vous besoin de l'aval de Soleil pour signer un auteur ?
Oui. Je travaille avec Jean Wacquet qui est le directeur éditorial général de Soleil. Ça peut coincer des fois mais on travaille en bonne collaboration. On n'a pas eu pour l'instant de vrai blocage.

Savez-vous comment marche cette collection ?
Elle a du mal à s'imposer parce que c'est difficile en ce moment d'imposer des choses nouvelles, le marché est saturé. Mais on ne désarme pas.

Quelle sera la prochaine sortie de la collection ?
En mai ou juin dans le meilleur des cas, on sortira *Les Chemins de Vadstena* par Sylvain Runberg et Thibaud de Rochebrune.

Vous travaillez sur de nombreuses séries, comment parvenez-vous à toutes les mener de front ?
Je compartimente mon travail. Par exemple, quand je suis scénariste, j'aime bien fournir à mes dessinateurs des albums complets. C'est effectivement une gymnastique de passer d'un univers à l'autre, mais c'est juste une question d'organisation. Et puis je suis un gros bosseur.

Concernant votre série *Pandemonium*, le premier tome a paru aux Humanos. Pourquoi le deuxième est-il chez Soleil ?
À cause des ennuis financiers des Humanoïdes Associés. La série était en danger donc j'ai trouvé un arrangement avec eux. Ils ont cédé trois de mes séries à Soleil : *Pandemonium*, *Deus* et *Le Temps des loups*.

© Bec et Raffaele / SOLEIL

"PANDEMONIUM", PLONGÉE DANS LES MYSTÈRES D'UN SANATORIUM

MONSIEUR, FÉLICITATIONS, CE DERNIER VOL D'ATLANTIS EST UNE RÉUSSITE !
NON, REBECCA, CETTE MISSION NE SERA UNE RÉUSSITE QUE LORSQUE LES QUATRE ASTRONAUTES À BORD SERONT REVENUS DANS LEURS FOYERS. MAIS VOUS AVEZ FAIT DU BON BOULOT JUSQUE-LÀ...
© Bec / SOLEIL

"PROMÉTHÉE", AMBITIEUX RÉCIT MÊLANT MYTHOLOGIE, SF ET FANTASTIQUE

Pour ce scénario inspiré d'un fait réel[1], vous avez été en contact avec une ancienne pensionnaire du sanatorium. Comment vous-y êtes vous pris ?
Il existe un site officiel sur ce sanatorium. J'ai ainsi pu contacter le webmaster qui m'a donné les coordonnées d'une dame qui a été soignée là-bas lorsqu'elle était adolescente. On a échangé quelques mails. Elle m'a notamment donné l'idée du personnage qui entoure de papier journal les poignées des portes pour ne pas être contaminé, chose qui l'avait marquée. Ce sont des petits détails qui permettent au récit de « faire vrai ».

Quand connaitrons-nous le dénouement de *Pandemonium* ?
Probablement en fin d'année. Le dessinateur [Stefano Raffaele, NDLR] est actuellement sur *Sarah* T.2 puis il enchainera sur *Pandemonium* T.3.

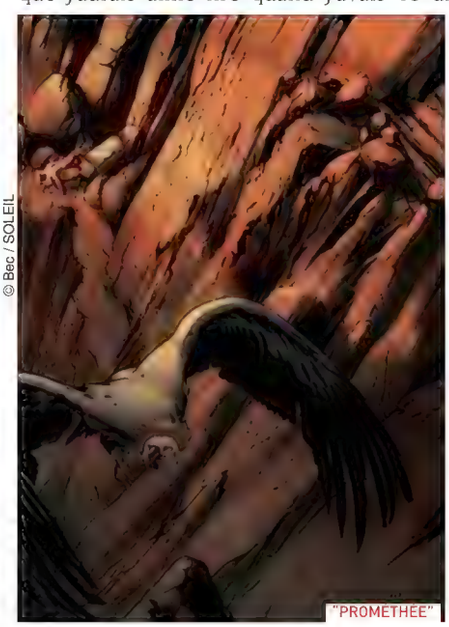
Apparemment, vous vous inspirez de beaucoup de faits réels, d'affaires non résolues... Est-ce systématiquement le point de départ de vos scénarios ?
C'est vrai que c'est le cas pour *Pandemonium* et *Prométhée* notamment, mais il n'y a pas de règle. Il m'arrive de créer des histoires tirées de mon imagination seule, comme dans *Le Temps des loups*, une histoire que j'avais en tête lors de mon adolescence.

N'avez-vous pas peur parfois de lancer trop d'énigmes dans vos récits, et de ne pas pouvoir apporter de solution crédible ou satisfaisante, comme dans *Prométhée* où le premier tome – et apparemment il en sera de même pour le deuxième – voit se succéder une suite d'événements mystérieux ?
Quand on est auteur on n'est jamais sûr de soi à 100 %. Moi je sais où je vais. Les énigmes semblent partir dans tous les sens mais elles sont toutes liées, et moi je sais ce qui les lie. *Prométhée* fera 6 tomes minimum, donc forcément je ne vais pas tout révéler dès le début.

Est-ce que vous avez les solutions à ces énigmes dès le début ou bien inventez-vous au fur et à mesure ?
J'ai le fil conducteur, je sais à quoi je veux arriver même si je ne sais pas encore exactement comment. Je préfère ne pas tout fermer. En gros, connaissant la finalité de tout ça, je cherche les moyens les plus vastes et les plus étranges possibles pour y arriver. De la sorte, le lecteur se trouve en position d'incertitude : qu'y-a-t-il derrière tout ça ? L'explication est-elle rationnelle ou totalement irrationnelle ? Est-ce que ce sont les dieux, les extraterrestres, un complot de gouvernement ? Pour l'instant, le lecteur ne sait pas du tout, mais moi je sais. Dans les deux premiers tomes de *Prométhée* on va être un peu perdu, et dès le tome 3 on commencera à comprendre des choses. D'ailleurs, pour le traitement du tome 2 [prévu pour le mois de juin, NDLR], j'ai trouvé une idée originale, quelque chose qui n'a encore jamais été fait. Je réserve la surprise. Je ne veux pas trop faire attendre les lecteurs pour terminer ce diptyque d'introduction.

Vos thèmes de prédilection semblent toucher au fantastique, aux catastrophes de grande envergure, à l'horreur, au paranormal. D'où cela vous vient-il ?
Lorsque j'ai commencé ma carrière je travaillais sur les scénarios d'autres scénaristes. Ça ne collait pas forcément à mes goûts : l'*heroic fantasy* je ne suis pas très fan, les albums historiques ça ne m'intéresse pas... je me suis dit que si je devais trouver un public il fallait peut-être juste que je fasse ce que j'aime. J'apprécie la littérature et le cinéma de science-fiction ou fantastique, j'ai donc creusé là-dedans. Mais depuis un an ou deux, j'ai à-peu-près dit tout ce que j'avais à dire, abordé tous les sujets que je souhaitais aborder, même si j'ai encore un ou deux projets dans mes cartons. Les projets que je développe actuellement, et qui vont sortir dans les trois prochaines années, concernent des sujets complètement différents. Pour vous donner un exemple, je travaille aujourd'hui sur la biographie de Robert Wadlow qui était l'homme le plus grand du monde. L'album devrait paraître chez Quadrants.

Avec *Ténèbres*, vous scénarisez cette fois une série d'*heroic fantasy*. C'est assez paradoxal, non ?
Mon premier album c'était déjà de l'*heroic fantasy* avec Éric Corbeyran, un bide absolu. Il a fait mieux depuis, moi aussi. Ce genre ne m'intéresse pas trop, *Le Seigneur des Anneaux* m'était tombé des mains quand j'avais essayé de le lire. Je m'étais donc juré de ne plus jamais en faire. Mais finalement un jour j'ai eu une idée, une vision en quelques sortes : une citadelle, des volcans en furie, des créatures... J'ai écrit cette histoire dans l'esprit de ce que j'aurais aimé lire quand j'avais 13 ans et que je jouais à *Donjon et Dragon*. C'est un amusement, un exercice de style. Très premier degré. Puisque j'ai très peu lu d'héroïc fantasy, je me suis référé à ce que j'en connais, *Thorgal* et *Conan* essentiellement. Le premier cycle de *Ténèbres* est prévu en trois tomes.


© Bec / SOLEIL

"PROMETHEE"

Lorgnez-vous sur le cinéma (ou le cinéma lorgne-t-il sur vous) ?
Il existe effectivement des projets d'adaptation au cinéma, c'est une grande chance. Pour l'instant je ne peux en dire plus.

PROPOS RECUEILLIS PAR
OLIVIER PISELLA
(JANVIER 2009)

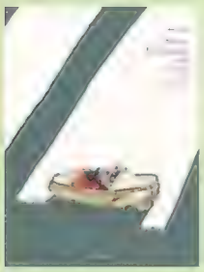
[1] Le Waverly Hills Sanatorium est un établissement du Kentucky qui fut dédié au traitement de la tuberculose et qui est supposé avoir été le théâtre d'expérimentations médicales douteuses. 63 000 personnes auraient trouvé la mort entre 1920 et 1960.

© Iko et Bec / SOLEIL

"TÉNÈBRES", UNE SÉRIE D'HEROIC FANTASY

zoom bd

Saint-Germain puis rouler vers l'Ouest, de Le Floc'h, DARGAUD, LONG COURRIER, 80 P. COUL., 15.50 €



Au cœur des années 60, Alexis vit la Bohème. Libre et détaché des réalités quotidiennes, ce musicien de jazz constate un matin que Mary l'a quittée. N'écoutant que son cœur, le voilà parti sur ses traces, sur les routes de l'Ouest de la France… Tout au long de son *road movie* décalé, il ne cessera de croiser la route de femmes aux airs de Mary (Maritie, Marie, Marina…) qui le mèneront – peut-être – jusqu'à la sienne. Beau et nostalgique, ce one shot ligne claire de Floc'h est superbe.

L'été 63, T.1, de Bourgne et VoRo, VENTS D'OUEST, TERRES D'ORIGINE, 48 P. COULEURS, 13,50 €

Jeannot se prépare à passer son été en Livradois-Forez, entre les copains et les yéyés, insouciant de la guerre qui se déroule au lointain Viet-Nam. Mais tout va basculer quand son père Paul lui apprend l'existence de Linh, sa demi-sœur eurasienne. La petite, en grand danger, vient se réfugier dans sa famille française. Débute alors une délicate aventure familiale, entre jalousie, adaptation et rejet… Un début de série sympatique, qui mêle histoires personnelles sur fond d'Histoire mondiale.

Clandestine, T.1, de Virginie Cady et Marc-Rénier, FUTUROPOLIS, 200 P. N&B, 23 €

1970. Refusant de se laisser tricoter par un faiseur d'anges, une jeune femme de 18 ans se retrouve fille mère. L'enfant sera élevée en secret par son arrière grand-mère et sa grand-mère… Grandissant en vase clos et sans réponses à ses questions, la fillette se réfugie dans un imaginaire riche et fantasque. Particulièrement bouleversante, cette série basée sur la propre histoire de Virginie Cady, nous emmène dans un univers de femmes et de mères bourré de non-dits. Un premier opus surprenant et attachant.

HÉLÈNE BENEY

Get loved or die tryin'

On avait laissé Angelino pour mort à la fin du tome 2 de *Mutafukaz*. En marge de la série phare de Run, Jérémie Labsolu nous convie à une plongée dans la psyché tourmentée de l'anti-héros à la tête d'ébène.

Il s'appelle Jérémie, comme le *Nowhere Man* des Beatles dans le film *Yellow Submarine*, et ce n'est peut-être pas un hasard. Secret le mieux gardé de ces dix dernières années, le trait de Jérémie Labsolu explose en 267 pages chez la nouvelle perle d'Ankama, un *Metamuta* aux confins de la *mutaphysique* (sic). On ne revient pas sur la saga *Mutafukaz*, qui a installé en trois tomes l'univers brillamment cohérent de Run, entre *street art* et anticipation, complot d'extraterrestres nazis et gangs de catcheurs. Après une incursion du côté de l'uchronie[1], Run confie les rênes de son bébé à Jérémie Labsolu, pour une parenthèse se situant à l'orée du tome 3 : « *en me proposant de faire de* Metamuta *une espèce d'expérience post trauma vécue par Angelino, Run m'ouvrait tous les possibles* », explique Jérémie Labsolu.

Eros et Thanatos

Nourri à l'élégant onirisme de F'murr, Fred et Blutch, Jérémie ouvre des brèches dans l'espace temps. On suit un Angelino à la dérive, hagard, hiératique, qui, à l'instar d'un héros de Scorsese, oscille entre désespoir aigu et délire mythomane, ruminant sa destinée d'élu[2] dans une défiance frôlant la psychose. Évoluant dans un monde fantasmatique, truffé d'images subliminales fouillant les strates de son inconscient tourmenté (hommes à têtes de chats, hamburgers qui parlent…), sa psyché mêle fantômes du présent et du passé. Entre souvenirs d'enfance, pulsions de mort et complexe d'Œdipe, *Metamuta* livre la relecture d'un certain passé, posant des jalons encore énigmatiques pour l'avenir. En fil rouge, une image fantasmée de la toute puissance féminine, à la fois enjôleuse et castratrice. « Mutafukaz *fait apparaître une seule héroïne, qui occupe seulement 4 pages sur 240, et en plus est méchante ! Je me suis frotté les mains à la perspective de parler de Run et de son rapport au féminin* », s'amuse Jérémie.

Scratch visuel

Accélérations, bribes de souvenirs, pleins et déliés dans l'espace temps : la douce fureur qui sous-tend l'état mental d'Angelino est matérialisée par un graphisme à couper le souffle. Un mélange inédit de textures et de densités, de dessins réalistes et d'art primitif : « *une énorme marmite de sorcière* », selon l'énigmatique Jérémie. « *Je procède à des recompositions de dessins à partir de photos, sur lesquels je jette un fantôme altéré de la réalité – des morceaux de ciel, de sol… C'est l'équivalent d'un travail de scratch en BD.* » À la fois onirique et uppercut, ce graphisme singulier confère une poésie mélancolique à *Metamuta*, d'une violence parfois crue mais jamais gratuite, portée par une grande intelligence, tant visuelle que scénaristique. Selon Run, « Metamuta *est une vision brute, démente et aliénée de* Mutafukaz ». Avec en ligne de mire, ce cri muet de Lino – « *Get loved or die trying* » – détournant l'adage bravache du musculeux rappeur 50 Cent[3] en un poignant hymne à l'amour absent.

© Labsolu / ANKAMA EDITIONS

JULIE BORDENAVE

[1] *Mutafukaz* tome 0, Run et Bicargo.
[2] *Mutafukaz* tome 2 : *Troublants trous noirs*.
[3] *Get Rich or Die Tryin'*, premier album de 50 Cent.

METAMUTA, LES AVENTURES MÉTAPHYSIQUES D'ANGELINO, DE JÉRÉMIE LABSOLU, ANKAMA ÉDITIONS, LABEL 619, 272 PAGES N&B, EN LIBRAIRIES **11,90 €**

TISCAZ

TEQUILA

TISCAZ, LA TEQUILA...ESPECIAL

ELABORADO CON AGAVE AZUL EN EL ESTADO DE JALISCO

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

zoom bd

Sentences : la vie de MF Grimm, de Peter Carey et Ronald Wimberly, DARGAUD, 128 P. N&B, 15,50 €

Tout le monde s'intéresse aux comics, même Dargaud ! C'est dire comme la production américaine est large, vivante, riche et inventive. En témoigne ce *Sentences* (à la polysémie multilingue : « phrases » ou « condamnations » ?) qui retrace la vie d'un producteur de rap passé par le succès, la gloire, la drogue, la prison, et pire… Très esthétique, jouant sur les niveaux de gris, utilisant voix off et onomatopées dans des lignes de lectures complexes, intégrant les graphs à une narration BD foisonnante (évoquant parfois les recherches d'Howard Chaykin), voilà un OVNI qui vole hors escadrille. Différent, pas pareil, autre.

JEAN-MARC LAINÉ

Achille Talon, T.48, Achille Talon n'arrête pas le progrès, de Veys et Moski, DARGAUD, 48 P. COULEURS, 9,45 €

On croirait presque que Greg, le créateur d'Achille Talon, s'est réincarné (en mieux ?) dans les deux auteurs de cette nouvelle mouture. Les traditionnels dialogues logorrhéiques et truculents sont présents, de même que les situations les plus improbables et désuètes. Le personnage d'Achille Talon nous séduit toujours par son mélange de sophistication et de caractère colérique. Sa vie dans une petite maison rurbaine façon années 70 nous ramène à une époque où la société et la BD n'étaient pas si compliquées.

EGON DRAGON

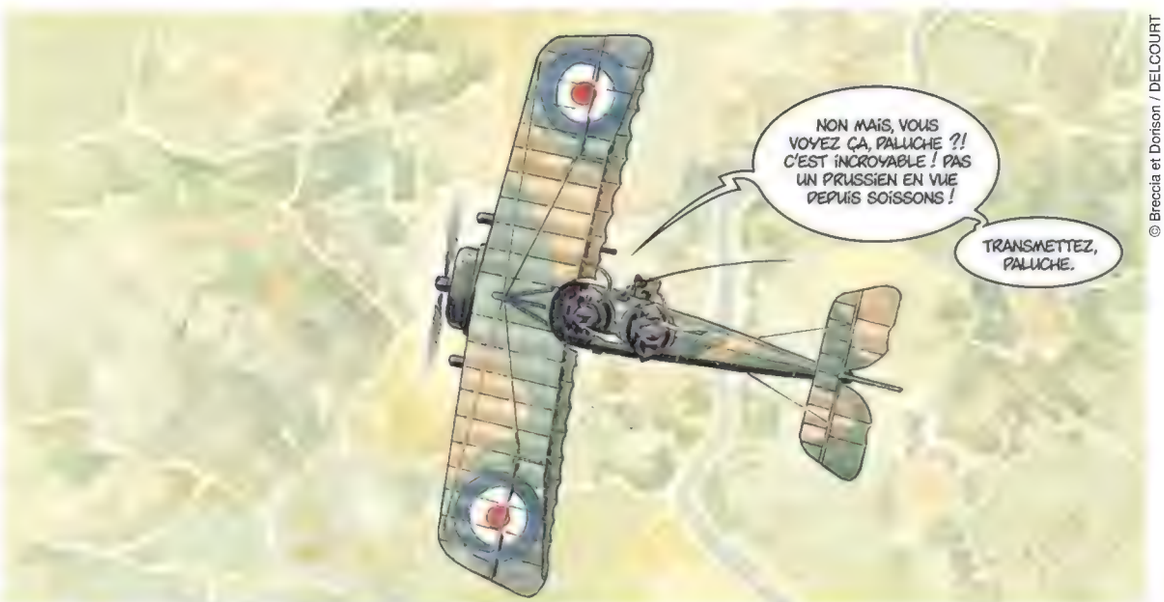
Fin de Chaîne, de Michel Galvin, SARBACANE, 64 P. BICHROMIE, 14,90 €

Au fond du désert, une colonie de volatile constate avec perplexité que certaines d'entre elles sont sauvagement assassinées. Absurde lorsqu'on sait qu'elles ne cassent pas trois pattes à un canard… Qui s'attaque à ces drôles de dindes, toutes identiques, pacifistes et peu comestibles ? Personne ne sait et la thèse de « l'accident isolé à répétition » commence à être difficilement défendable passé 48 morts… Fans des Monthy Python, réjouissez-vous : ce bijou de cynisme, truffé de *running gags*, est fait pour vous ! Jubilatoire.

HÉLÈNE BENEY

Des super-héros dans la Grande guerre

Avec la série *Les Sentinelles*, Xavier Dorison, scénariste prolifique, s'attaque à un thème peu abordé de ce côté de l'Atlantique : les super-héros. Ici, pas de super-pouvoirs, mais des hommes ordinaires, perfectionnés par la science. Une section d'élite qui se bat dans l'armée française de 1914. On est très loin de Super Dupont.



© Breccia et Dorison / DELCOURT

D'où vient cette idée qui n'est quand même pas banale pour la bande dessinée franco-belge ?

Xavier Dorison : En fait, au départ je suis lecteur de super-héros. J'ai découvert la bande dessinée avec *Strange*, le magazine français des traductions de Marvel. Je crois que j'ai commencé à apprendre mon métier et à adorer la bande dessinée via les super-héros. C'est donc complètement ma culture.

Et vous avez fait le choix d'éviter la parodie.

Oui. Vous savez, globalement, ce que nous écrivons nous ressemble. Je n'ai pas l'habitude de prendre les choses à la légère, je n'ai pas l'habitude de me moquer des choses. Ça ne veut pas dire que je n'ai pas envie de rire ou de m'amuser, mais j'aime bien prendre les choses au sérieux. En tant que lecteur, j'ai envie qu'on me raconte des histoires, pas qu'on se moque des histoires. Cette démarche que j'aime recevoir, j'aime aussi la donner.

Pourquoi avoir pris comme arrière-plan la Première Guerre mondiale ?

J'aime beaucoup cette période parce que c'est une guerre complètement folle et traiter cette folie m'intéressait. Et je pense que c'est une des dernières périodes où on peut croire à l'existence d'un super-héros en France. C'est une des dernières périodes en France où on arrive encore à croire à une forme d'utopie, à une forme de rêve. Et toutes ces croyances, tous ces rêves, vont disparaître à la fin de la Première Guerre mondiale, qui va totalement plomber l'esprit français. Je ne me serais pas vu faire un super-héros en 1950. Ça aurait été beaucoup moins crédible curieusement.

Et pendant la Seconde Guerre mondiale ?

Peut-être, mais la Seconde Guerre mondiale pose d'autres problèmes que je n'ai pas forcément envie d'aborder.

© Breccia et Dorison / DELCOURT

J'imagine qu'il y a eu un gros travail de documentation.

Ah oui, énorme. Je voulais que le contexte des sentinelles soit le plus réaliste possible. Qu'on y croit. Les dates et les lieux sont justes. Quand les Allemands sont là c'est qu'ils étaient effectivement à cet endroit. Et puis surtout, l'Histoire, dans des cas comme ça, nourrit énormément le scénario. On découvre des anecdotes. Il y en a une que je mets par exemple dans le tome 1. À un moment, le capitaine dit *« balancez vos pelles, on va pas s'enterrer, on va pas rester là »*.

© Breccia et Dorison / DELCOURT

C'est vrai. On disait aux soldats de ne pas prendre de pelles pendant la bataille de la Marne. Parce qu'on allait prendre la position ennemie à la baïonnette. C'est le genre de chose que vous n'allez pas inventer. L'Histoire vous le donne, autant le prendre.

Et en ce qui concerne la partie scientifique de l'album ?
C'est beaucoup moins réaliste. J'avais envie de trouver des pseudos explications pour l'origine de mes super-héros. Des bras en acier commandés par des terminaisons nerveuses, ça ne marche pas. Maintenant, j'ai mis deux trois détails sur les endroits où il faut piquer les nerfs pour obtenir quelque chose et c'est assez juste. Ma femme est neurologue, ce qui est pratique. Je lui ai posé la question. Mais je crois que notre métier, ce n'est pas faire des choses réalistes, c'est de faire des choses crédibles. Ce n'est pas du tout la même chose.

Et donc, vous n'avez pas voulu donner de super-pouvoirs à vos super-héros.
Ils n'ont pas de super-pouvoirs au sens biologique du terme, comme le faisait Stan Lee, ce grand auteur de comics. C'est différent. C'est lié aux connaissances scientifiques et techniques de l'époque. Djibouti peut être très résistant quand il se drogue. Taillefer a une force extraordinaire grâce à ses prothèses. Bientôt on verra que Pégase peut voler pendant un temps très court.

Le dessin d'Enrique Breccia, le fils du grand Alberto Breccia, est très classique. C'est un parti pris ?
Oui. L'idée était d'avoir un contraste entre un dessin très classique et un scénario assez moderne, avec beaucoup de retournements en fin de page, avec l'insertion de photos, avec tous les éléments du scénario contemporain, presque du scénario de série. De la même façon qu'il y a un contraste entre un environnement extrêmement documenté, précis, historique, et des personnages principaux totalement imaginaires. Entre un genre qui est le récit de guerre et le récit de super-héros. J'ai essayé de penser tous les aspects de cette série sous cette forme de contraste. D'ailleurs, Enrique est beaucoup plus âgé que moi. (rires)

Le tome 2 s'inscrit dans un épisode historique précis, la bataille de la Marne. Les autres tomes fonctionneront sur ce principe-là ?
Tout à fait. Le tome 3 se passera à Ypres, en avril 1915, où les gaz sont utilisés pour la première fois. Et le tome 4 se passera dans les Dardanelles, six mois plus tard.

PROPOS RECUEILLIS PAR THIERRY LEMAIRE

© Breccia et Dorison / DELCOURT

LES SENTINELLES, T.2,
SEPTEMBRE 1914 : LA MARNE,
DE XAVIER DORISON (SCÉNARIO)
ET ENRIQUE BRECCIA (DESSIN),
DELCOURT, 64 PAGES COULEURS,
SORTIE EN MAI 2009 **14,95€**

Commando colonial, T.2, Le Loup gris de la désolation, de Appollo et Brüno, DARGAUD, 48 P. COULEURS, 10,40 €

Après le chassé-croisé entre Anglais, nazis, gaullistes, pétainistes et indépendantistes malgaches du premier tome, les choses sont claires. Le major Antoine de Robillard et le Premier maître Maurice Rivière s'envolent de Madagascar pour rapporter à leur base des documents secrets. Mais bien vite les péripéties reprennent leur cour. Un atterrissage d'urgence sur une île, la rencontre avec l'étrange propriétaire des lieux, un voyage en sous-marin, une escale aux îles Kerguelen. Telle une épopée de la MGM, la guerre apporte son lot de surprises, de retournements de situation et de malheurs. Une chouette aventure dans les mers du Sud.

Les Sisters, T.2, C'est elle qu'a commencé, de Cazenove et William, BAMBOO, 48 P. COULEURS, 9,95 €

Haa les relations entre sœurs... pas toujours facile. Entre Wendy, onze ans ?, et Marine, six ans ?, c'est une suite de chamailleries, de petites vengeances, de frustrations, d'énervements. Portés par le dessin impeccable de William (qui rappelle agréablement celui de Julien Neel pour *Lou*), les gags en une planche des deux sisters, tendres et bon enfant, sonnent juste. Et puis entre les sisters, c'est aussi partage, complicité, fous rires et amour. Que des bonnes raisons pour passer un bon moment avec elles.

Ange le terrible, T.2, de Poipoi, GLÉNAT, 48 P. COULEURS, 9,40 €

Freud avait raison. Si Ange a un caractère de cochon, c'est qu'il n'a pas reçu tout l'amour qu'il fallait de la part de ses parents absents. Alors évidemment, maintenant il voudrait bien être un pirate de l'espace. Profitant des vacances scolaires sur sa planète, le voilà qui part à l'aventure dans son vaisseau spatial. Heureusement, ses deux amis Djipi et Lala sont du voyage. Ils pourront ainsi limiter les dégâts. Pétillantes et colorées, les aventures d'Ange raviront les jeunes (l'album fait partie de la collection Tchô!) et feront sourire les moins jeunes avec son humour somme toute assez adulte. Le talent de Poipoi est absolument protéiforme.

THIERRY LEMAIRE

L'Arbre des deux Printemps, de Will & Co et Rudi Miel, LE LOMBARD, 84 P. COULEURS, 15,50 €

Peu avant sa disparition, le dessinateur historique de *Tif et Tondu* avait voulu se remettre à la BD, mais la grande faucheuse est venue le chercher bien avant qu'il n'ait terminé cette histoire. Ses amis, confrères et admirateurs belges (pour la plupart, des pros reconnus qui savent ce que la BD franco-belge doit à Will !) ont décidé de terminer son histoire en utilisant la technique de la couleur directe. Cette nouvelle édition est bien plus complète que la précédente, puisque l'éditeur y a inclus les crayonnés préparatoires, esquisses et story-board. Et l'on retrouve au passage Hermann, Hausman, Roba, Walthéry, Dany et Frank. Un bel exemple d'hommage collectif et de solidarité, loin des conflits d'intérêt égoïstes qui sévissent aujourd'hui.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Tokyo Magnitude 8, T.2, de Furuya Usamaru, PANINI COMICS, 192 P. N&B, 8.95 €

Manga phénomène au Japon de par son thème et sa rapidité de parution (série en 5 tomes édités en un an), *Tokyo Magnitude 8* fait trembler le monde ! Plus particulièrement la capitale nippone, plongée au cœur du redouté *Big One* asiatique, tremblement de terre inévitable qui menace le pays du Soleil levant. Hyper-réaliste, on y découvre à travers l'expérience de deux jeunes (Jin et Nanako) l'angoisse de tout un peuple face à cet ultimatum. Une épreuve passionnante à lire et digne d'un film catastrophe hollywoodien !

HÉLÈNE BENEY

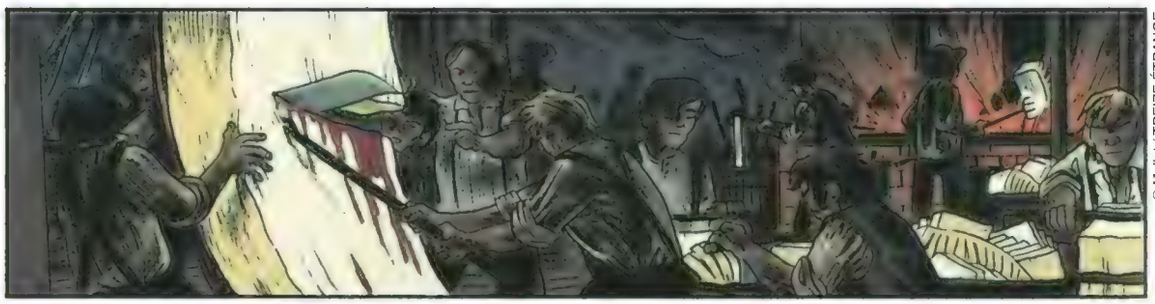
Thomas Silane, T.4, Assiégés, de Buendia, Chanoinat et Zaghi, BAMBOO, COLLECTION GRAND ANGLE, 48 P. COULEURS, 12,90 €

Thomas Silane est de nouveau dans de sales draps ! Son « fantastique » appareil photo – celui qui lui permet de résoudre ses enquêtes – lui est dérobé par une ravissante inconnue, qui s'avère être la maîtresse d'un richissime trafiquant moscovite. Et voilà notre intrépide journaliste qui se lance tête baissée dans le monde de la Mafia russe ! Le début de ce deuxième cycle est à la hauteur de la série : un mélange efficace de thriller et de polar avec un soupçon de surnaturel.

HB

Moby Dick ou le démon de la pureté

« La pureté est l'inversion maligne de l'innocence. »
***Michel Tournier*, Le Roi des Aulnes, *Gallimard*, 1970.**



© Mallet / TREIZE ÉTRANGE

LE TRAITEMENT DE L'HUILE (ODEUR, SUIE, CHALEUR) EST UNE ALLEGORIE DES ENFERS

Patrick Mallet, depuis ses débuts avec *Les Plombs de Venise*, s'essaie régulièrement dans une forme particulière d'adaptation qui consiste à inventer ce qui a précédé une œuvre littéraire. Sa nouvelle série *Achab* imagine les événements qui ont précipité le héros de Herman Melville vers sa quête insensée du grand cachalot blanc, Moby Dick.

Le parti pris de Mallet consiste à dépeindre Moby Dick comme l'élément central ou le point de ralliement des différents personnages imaginés par Melville. À travers le projet du dessinateur – ou les entrailles de Moby Dick –, se lisent les destins d'Achab ainsi que ceux du harponneur Queequed, d'Elie et d'autres encore. La dimension symbolique dans la démarche du dessinateur est réelle. Pour lui, la créature blanche qui hante les océans officie davantage comme gardien qu'en qualité de psychopompe, comme l'est la baleine du mythe de Joshua. Elle reste la clef accordant le passage d'un plan primordial vers un autre plus élevé, mais en l'occurrence, elle symbolise plus encore l'enfer dans lequel sont prisonniers Achab et ses compagnons.

© Mallet

BALEINIER - CROQUIS PRÉPARATOIRE DE MALLET

Patrick Mallet s'attarde sur l'ambiguïté de la couleur blanche qu'il intègre comme élément narratif ; plusieurs anecdotes dans ses deux premiers volumes l'attestent. Elle revêt ici un aspect morbide et induit l'idée de vide plutôt que d'innocence ou d'intégrité.
L'existence d'Achab n'a aucun sens sans Moby Dick. Mallet interroge le lecteur sur les véritables motivations du héros. Désire-t-il réellement tuer son propre Léviathan ? Cela n'impliquerait-il pas la perte de l'intégrité d'Achab ?

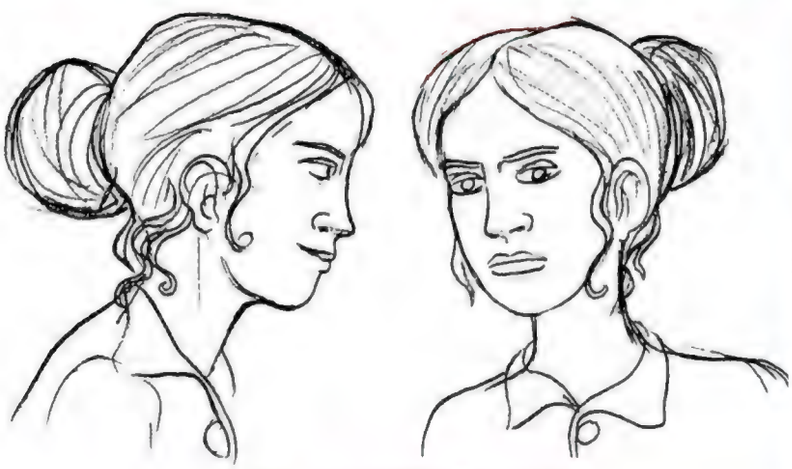
Le film de John Houston, dont Mallet revendique l'influence, met en exergue l'importance de cette impossible renaissance. Souvenons-nous que le seul rescapé de cette aventure survit aux flots en s'accrochant à un cercueil. Lui seul émerge de ce vaste cimetière qu'est l'océan.
Patrick Mallet fait aussi référence au concept « lovecraftien » de Chtulhu pour définir son Moby Dick. L'anecdote de la corde, mise en image dans le premier épisode, en est une allusion directe. De même, la personnalité d'Achab renvoie vers celle du personnage central de *Au Cœur des ténèbres* de Joseph Conrad, dont la proximité avec Melville est connue.

La série de Patrick Mallet comportera six volumes. Le dernier épisode intégrera le récit de Melville, de façon à éviter une impression de hiatus.
Il y a dans la démarche de cet auteur un réel talent de conteur, soucieux d'amener le lecteur vers une idée forte à travers la construction d'un univers cohérent. Il insiste sur la folie qui ronge Achab et apporte ainsi un éclairage pertinent de l'œuvre de Melville avec, comme autre point fort, celui de pouvoir parler aux lecteurs de tous âges. Voilà bien une saine « réappropriation » d'une œuvre qui, par son exemplarité, démontre l'ineptie de certains *remakes* récemment mis en image.

KAMIL PLEJWALTZSKY

© Mallet / TREIZE ÉTRANGE

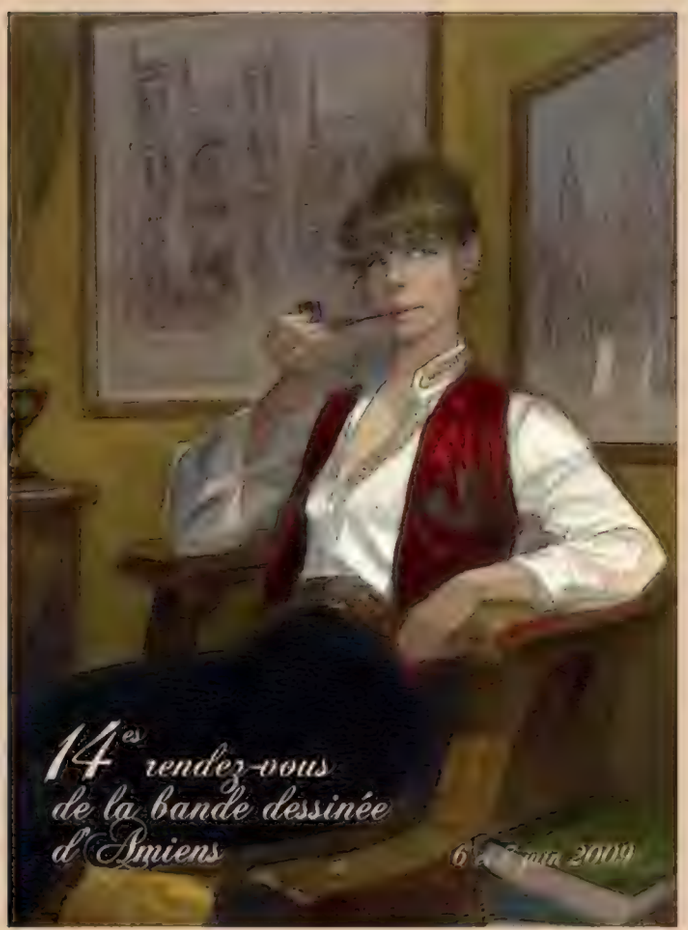
UNE SCÈNE CLEF DU TOME 2



© Mallet

EMILY - CROQUIS PRÉPARATOIRES DE MALLET

ACHAB, T.2,
PREMIÈRES CAMPAGNES,
DE PATRICK MALLET,
TREIZE ÉTRANGE,
56 PAGES COULEURS,
EN LIBRAIRIES 13 €



Dessin de Jean-Pierre Gibrat

animations, débats, dédicaces,
fanzines, rencontres, stands

AUTEURS PRÉSENTS

ALEX-IMÉ	CUZOR	FRAIZE	LABIANO	POUPON
ALFRED	CYFAR	FRANÇOIS	LABOUTIQUE	POURQUIÉ
ALLAM	DAB'S	FRASIER	LE FLOC'H	RIFF
AUGUSTIN	DAUVILLIER	GAZZOTTI	LIZANO	SALSEDO F.
AZAM	DELABIE	GEERTS	MAFFRE	SALSEDO G.
BALOO	DODIER	GIBRAT	MANINI	SANDRO
BANNISTER	DOMAS	GOOSSENS	MAUDOUX	SAVOIA
BARRAL	DORMAL	GRENSON	MELCHIOR-DURANT	SÉCHERESSE
BATEM	DUBOIS	GUERINEAU	MEYER	SMUDJA
BAUDOIN	DUFAUX	GUILHEM	MEZZO	SOFIA
BLONDIN	DUPRÉ LA TOUR	HARDOC	MICHEL	SOWA
BRAVO	DURIEUX	HAUTIÈRE	MOYNOT	TADUC
BRUNSCHWIG	DUTFOY	HIRN	MURAT	THEO
CAMPOY	EDITH	HITORI DE	NYKKO	TROLLEY
CARTIER	FLOC'H	JUNCKER	PEREZ	VACCARO
CECILY	FOUQUART	KA	PILIPOVIC	VEHLMANN
CUVILLIER	FRACO	KRIS	POTHIER	ZANZIM

EXPOSITIONS

- *Mattéo, l'aube d'une saga* de Jean-Pierre Gibrat
- *Seuls* de Fabien Vehlmann et Bruno Gazzotti
- *Niklos Koda* de Jean Dufaux et Olivier Grenson
- *Planète Bravo*, les bd jeunesse d'Émile Bravo
- *Le poisson-chat* de Thierry Murat et Arnaud Floc'h
- *Wild Inks* avec Jampur Fraize, Mezzo, Jûrg, Jeff Pourquié et Cecily
- *Fats Waller* de Serge Dutfoy
- 11e prix Meilleur Premier Album des lycéens picards

Pôle universitaire Cathédrale, quartier St-Leu

http://bd.amiens.com

On marche sur la bulle

Éloge de l'ombre

© Quinn / DYNAMITE

Dans le registre de la bande dessinée pornographique, le travail de Parris Quinn est en passe de devenir une référence. Les éditions Dynamite ont réuni dans ce recueil cinq histoires de cet auteur unique en son genre. Toutes ces saynètes évoquent un fantasme ou le particularisme érotique d'un couple.
Disons-le, les images dessinées par Quinn sont sans équivoques et frappent par leur obscénité. Pourtant, le dessinateur réussit à éviter le piège de la grossièreté en laissant une part de non-vu ; une zone d'ombre dans laquelle s'invite le lecteur. L'impudeur des images est ainsi mise à distance par une palette de gris estompés, mais aussi par une disposition de texte située en dehors des cases. Le dessin, quoique par instants malhabile, revendique un réalisme photographique sensible et augure d'une capacité de progression certaine. Car Parris Quinn explique sa volonté de maîtriser de bout en bout la construction de sa narration, un peu à la manière d'un metteur en scène disposant des éclairages et des acteurs en fonction du potentiel qu'il pourra en extraire. Il confie également son admiration pour les maniéristes italiens qui ont succédé à la Renaissance, et justifie ainsi l'importance qu'il accorde aux attitudes.
Malgré quelques maladresses conséquentes d'une première œuvre, *Ombre & Lumière* ouvre des perspectives. Souhaitons que les promesses entrevues dans ce recueil soient confirmées par les prochaines réalisations.

KAMIL PLEJWALTZSKY

OMBRE & LUMIÈRE 1+2,
DE PARRIS QUINN,
DYNAMITE,
[illegible],
EN LIBRAIRIES
19,50€

Kiss Kiss, Bang Bang

© Saudelli / TABOU

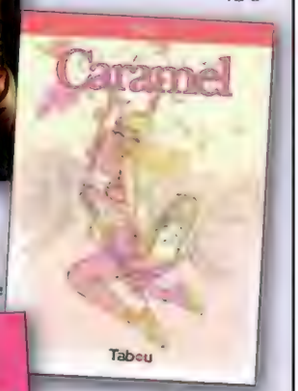
Nouvelles venues dans l'édition de bandes dessinées érotiques, les éditions Tabou projettent d'éditer l'intégralité de *La Blonde*, la série phare de l'auteur italien Franco Saudelli. En attendant de connaître la suite des aventures de cette cambrioleuse experte – publiées partiellement par Dargaud en 1987 –, le premier épisode est désormais disponible, agrémenté de quelques suppléments.
Il faut considérer l'œuvre de Saudelli comme une déclinaison futuriste de *Fantômas* relevée par une tonalité proche de celle de Russ Meyer. Contrairement à beaucoup de spécialistes du genre, le dessinateur ne montre rien, ou peu. Tout son univers est basé sur l'humour, la suggestion et la singularité de ses fantasmes. Outre un inventaire des techniques de *bondage* les plus diverses, l'auteur y déclame son fétichisme pour les pieds, son amour des talons hauts et son amusement à mettre en scènes des corps féminins emmêlés dans d'improbables combats. Quand elle n'est pas occupée à saucissonner ses victimes, la blonde convoite une formule accordant la jeunesse éternelle que détient une créature sculpturale nommée Papessa Camilde. Mais sa quête est semée d'embûches et de rivales qu'elle devra toutes fouetter, ligoter et supplicier. Franco Saudelli est un auteur à découvrir parce qu'il prouve que l'érotisme peut fonctionner à travers une outrance dépourvue de toute vulgarité. Le tout étant servi avec un réel sens de l'humour.

KAMIL PLEJWALTZSKY

LA BLONDE, T.1, COUP DOUBLE,
DE FRANCO SAUDELLI,
TABOU,
[illegible],
EN LIBRAIRIES
15 €

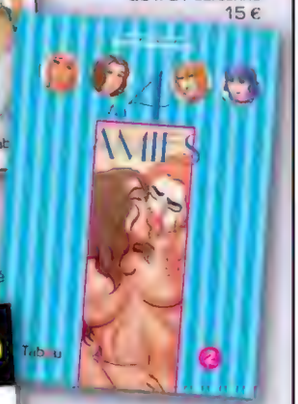
NOUVEAUTÉS
Pour lire les premières planches rendez-vous sur
www.tabou-editions.com

LOLA STAR
NEVRAX
978-2-915635-59-1
PARUTION : mars 2009
48 p. coul. – 23 x 31 cartonné
15 €



CARAMEL
BEX
978-2-35954-003-1
PARUTION : juin 2009
64 p. coul. – 23 x 31 cartonné
15 €

RÊVERIES
XAVIER DUVET
978-2-35954-005-5
PARUTION : juin 2009
48 pages en couleurs
23 x 31 cartonné
15 €



LES 4 AMIES, vol. 2
ATILIO GAMBEDOTTI
PARUTION : février 2009
978-2-915635-36-2
48 p. coul. – 23 x 31 cartonné
15 €

TRANSFRANCISCO (1) : FONDATION (nouvelle édition).
XAVIER DUVET
PARUTION : juillet 2009
978-2-35954-000-0
48 p. noir – 23 x 31 cartonné
15 €

LA B.D. EROTIQUE
Histoire en images
TIM PILCHER
978-2-915635-50-8
PARUTION : nov. 2008
Panorama de la BD érotique mondiale
192 pages en couleurs
26 x 26 cartonné
35 €

Tabou
éditeur sans interdit
Pour connaître les points de vente de votre région : 01 64 24 70 38
Diffusion : CED-CEDIF — Distribution : DILISCO

Nickie l'Oursonne

ROMAIN PUJOL est un jeune dessinateur né en 1989. Il nie tout lien de parenté avec Annie Pujol, qui mieux que quiconque, savait retourner les lettres de *La Roue de la fortune*.

Retrouvez les bandes dessinées de Romain Pujol sur son blog : http://dailyrarium.over-blog.com/

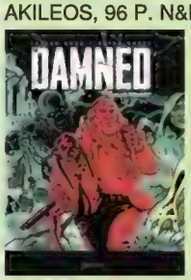
La planche ci-dessus est tirée du site 30joursdebd.com
Chaque jour, découvrez sur ce site une nouvelle BD inédite.

L'Homme de la Nouvelle-Angleterre, de Dino Battaglia, MOSQUITO, 58 P. N&B, 13 €

Ceux qui ont eu le plaisir de lire dernièrement *Canoë Bay* de Prugne et Ogier et qui ont découvert ainsi cette malheureuse aventure que fut la présence française aux Amériques pourront, avec cette réédition, approfondir un peu plus le sujet. Battaglia raconte le sort d'un gentilhomme contraint de fuir clandestinement la mère patrie pour la Nouvelle-Angleterre. De déboires en mésaventures, Nightly rejoint une troupe de *rangers* de la couronne décidés à exterminer un village algonquins. Un très bel album, éclairant sur les origines du génocide indien.

KAMIL PLEJWALTZSKY

The Damned, Les Fils prodigues, de Cullen Bunn et Brian Hurtt, AKILEOS, 96 P. N&B, 13 €



Dans la lignée de *Hellboy* et plus certainement *The Goon*, *The Damned* relate les investigations de deux frères, doués de talents occultes, dans un univers proche de la prohibition. Sauf que, face à Eddie et Morgan, se dressent des créatures démoniaques et non pas des mafieux ventripotents. Autre détail qui a son importance, une malédiction – aux implications complexes – retient dans les limbes la mère des deux frangins. *The Damned*, sans égaler les deux références plus haut, fait preuve de qualités et de promesses dont nous espérons la confirmation. D'autant que l'album se dévore avec jubilation.

KAMIL P.

Pour Sanpei, T.1, de Fumiyo Kouno, KANA, 138 P. N&B, 10 €

La collection Made in de Kana, ce sont des albums aussi poétiques dans le scénario qu'audacieux dans le graphisme. Cette fois, l'auteur du *Pays des cerisiers* nous conte l'histoire d'un grand-père qui s'adapte à la vie de famille de son fils grâce au gros carnet qu'a laissé sa défunte femme. Cuisine, couture, ménage, éducation, petites attentions, les notes de la grand-mère permettent au grand-père de sortir de son attitude bourrue et de vraiment profiter de ses années d'ancêtre actif. Un très beau titre.

BORIS JEANNE

Envoyez-nous vos strips ou planches à : ZOO, 45 rue Saint-Denis, 75001 Paris ou à redaction@zoolemag.com

zoom bd

La Journée d'un journaliste américain en 2889, de Vandermeulen et Guerse, 6 PIEDS SOUS TERRE, COLLECTION MONOTRÈME, 48 P. COULEURS, 13 €

Après *Littérature pour tous,* Vandermeulen nous propose dans la même veine l'adaptation d'une des plus prophétiques nouvelles des Verne. Mis en images par le trait précieusement suranné de Guerse, la journée de cet ultra-capitaliste magnat de presse est aussi surprenante de réalisme pour nos contemporains qu'elle était caricaturale pour l'époque. Extrêmement fidèles, les auteurs s'en donnent à cœur joie… nous aussi !

HÉLÈNE BENEY

Freddy et moi, de Mike Dawson, RACKHAM, COLLECTION MORGAN, 308 P. N&B, 23 €

couverture provisoire

Michael est un jeune Anglais banal, si ce n'est qu'il est fan de Queen ! Cette passion est un vrai soutien psychologique, l'aidant à supporter les coups durs qui émaillent son existence. Les chansons du groupe sont un fil conducteur original pour cette autobiographie, nous renvoyant fatalement à nos propres souvenirs… Comme chaque chapitre est associé à un album et à une tranche de vie, ce one shot ne tombe jamais dans la routine. Une lecture qui impose une réécoute immédiate du fantasque Freddy Mercury !

HB

Enfant soldat, T.2, de Akira Fukaya et Aki Ra, DELCOURT, 192 P. N&B, 7.95 €

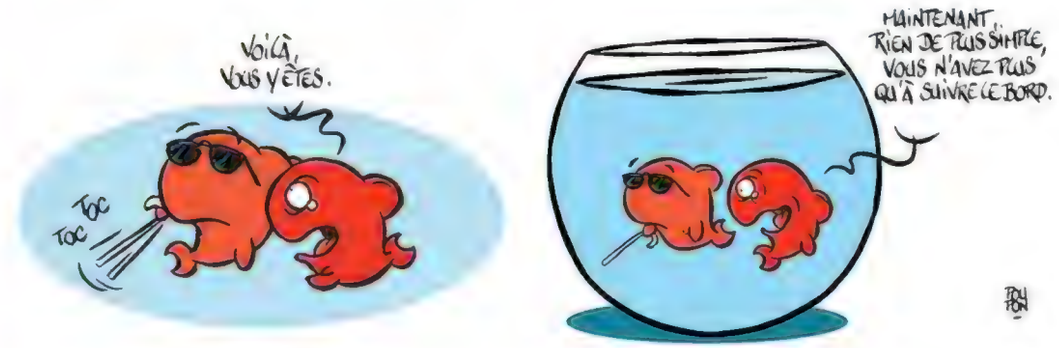
Voici en deux tomes, retranscrite par un mangaka, l'expérience réelle d'un Cambodgien enrôlé à dix ans dans l'armée khmère rouge. Si le hasard le conduira à servir diverses factions, aucune ne lui laissera le choix : il lui faut obéir et poser des mines. Sa liberté, il l'exercera à la fin du conflit, dix ans après, en se consacrant au déminage. Cette série, bouleversante, complète l'entreprise de rédemption et de reconstruction d'un homme réinvestissant au service de la paix ses années sacrifiées par la guerre.

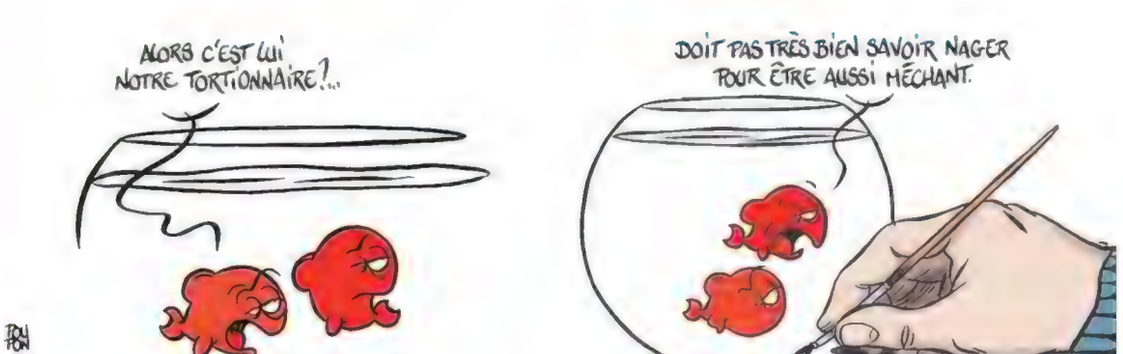
VLADIMIR LECOINTRE

NICOLAS POUPON *Le Fond du Bocal* par Nicolas Poupon © Éditions Glénat/Drugstore 2009

DRUGSTORE

J'AI INTITULÉ CETTE OEUVRE "LIBERTÉ!"
CAR, LÀ OÙ VOUS VOYEZ UN BOCAL QUI FUIT,
L'ARTISTE VOIT DE L'EAU QUI S'ENFUIT!
AAAAAH... VOUS ME RASSUREZ J'AI CRU UN MOMENT MOURIR POUR UNE STUPIDE PASSOIRE.





Mademoiselle Lila S(erre)F(iction)
ÇA FAIT DES MOIS QUE JE NE SUIS PAS ENTRÉ ICI ... J'ESPÈRE QUE VOUS POURREZ ENCORE FAIRE QUELQUE CHOSE ?
EN EFFET, Y'A DU BOULOT !!
VOS ROSIERS ONT VRAIMENT MAUVAISE MINE, VOYEZ CES VILAINES TÂCHES ...
HEUREUSEMENT, JE POSSÈDE L'ARME ANTI-BACTÉRIOLOGIQUE ULTIME !
UNE FOIS DE PLUS, LILA NOTRE HÉROÏNE INTER-GALACTIQUE S'APPRÊTAIT À SAUVER UNE PLANÈTE EN PÉRIL !
MALGRÉ LA MENACE, LILA, IMPERTURBABLE, S'ÉLANÇA AU COEUR MÊME DU DANGER ...
LA LUTTE FUT ACHARNÉE ET LILA, REDOUBLANT D'EFFORTS, SE RETROUVA ENCERCLÉE ...
ALLAIT-ELLE EN RÉCHAPPER ?
ET VOILÀ ! MISSION ACCOMPLIE !!!
D'ICI QUELQUES JOURS, VOS ROSIERS RETROUVERONT FIÈRE ALLURE !
LA PLANÈTE ÉTAIT SAUVÉE MAIS LE PEUPLE DES PETITS HOMMES VERTS ARRIVERAIT-IL À S'EN REMETTRE ?
Amandine et Tomatias

AMANDINE est l'auteur des *Envolées de Violette* (éd. Theloma) ainsi que de *Valentine et Valentin* (éd. Carabas), deux albums jeunesse réalisés en collaboration avec Tomatias.

Ensemble, ils ont créé le personnage de Mademoiselle Lila, dont vous retrouvez régulièrement les aventures dans ZOO.

Pour en savoir plus sur l'univers d'Amandine : http://lesamandinettes.free.fr/

La Greffe d'idées, de Didier Millotte, CARABAS, 64 P. COULEURS, 15 €

Quelle machine va remporter le concours annuel d'inventions de Clémentine-Ville ? Celle à-faire-tourner-la-cuillère-toute-seule-dans-le-café ? Celle à couper-les-cheveux-en-quatre ? Ou celle à transformer-l'énergie-électrique-en-énergie-amoureuse du professeur Spoutmoil ? Et le professeur Grégoire, alors ? Et bien il est prêt à tenter une greffe de neurones pour arriver à ses fins. Finalement, cette course aux inventions, complètement vaine, en laissera plus d'un sur le carreau. Une histoire comme la vie, à la fois tendre, loufoque et un peu cruelle.

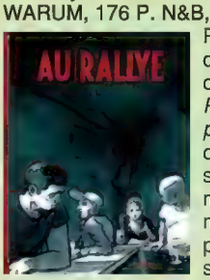
THIERRY LEMAIRE

Nodame Cantabile, T. 3, de Tomoko Ninomiya, PIKA, 192 P. N&B, 6,95 €

Mozart avait un faible pour la scatologie, apprend-on dans ce *shôjo* humoristique où la musique, vous l'aurez compris, et la musique classique en particulier, tient le rôle principal. L'action prend place dans une école japonaise autour de Shin'ichi Chiaki, un jeune homme séduisant dont le rêve est de devenir chef d'orchestre en Europe. Mais il a trop peur des avions ou des bateaux pour partir, ce qui constitue un vrai problème. Il est néanmoins aidé dans son projet par Nodame, éternelle amoureuse, et d'autres compagnons aussi passionnés par le fait de jouer d'un instrument. 22 volumes, en cours.

CHRISTIAN MARMONNIER

Au Rallye, de Pierre Place, WARUM, 176 P. N&B, 16 €



Pierre Place, qui avait participé au collectif *Paroles sans papiers* paru chez Delcourt, signe un premier album solo magistral, tant par la beauté spectaculaire de ses dessins au lavis, que par l'audace de la mise en scène et des cadrages. *Au Rallye*, c'est un de ces bars du coin autour desquels tout un quartier gravite. Officiellement, ça fait brasserie-hôtel-bar-loto-pmu, et pour les extras, c'est un peu tripot, un peu boîte, un peu bordel, parfois même épicerie ! *Au Rallye*, c'est beau comme une fresque d'aujourd'hui, et bon comme un polar avec dialogues de Michel Audiard.

JÉRÔME BRIOT

zoom bd

Gaston 1967, Intégrale T.6, d'André Franquin, MARSU PRODUCTIONS, 56 P. N&B et 36 P. COULEURS, 99 €

Redécouvrir les planches de Gaston en très grand format (43 x 30 cm, ça ne rentre pas dans toutes les bibliothèques) et en noir et blanc, c'est assez cher (99 euros, ce n'est pas pour toutes les bourses), m'enfin, quel plaisir ! On est ici au plus près du travail de Franquin, dont la furia créative, 40 ans plus tard, est toujours aussi impressionnante : 1967, c'est l'invention du gaffophone, la guerre des boîtes, et le remplacement de Fantasio par Prunelle en tant qu'empêcheur de gaffer en rond.

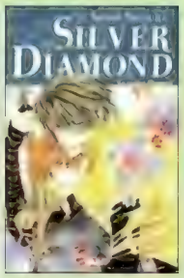
JÉRÔME BRIOT

Les Gardiens du sang, T1, de Didier Convard, Denis Falque et Patrick Jusseaume, GLÉNAT, 56 P. COULEURS, 13 €

Facétieux et même culotté, Didier Convard ouvre la troisième saison du *Triangle Secret* sur cette déclaration : « *Quand la presse veut faire du tirage, elle enfourche les vieilles chimères : la franc-maçonnerie, le Vatican et ses mystérieuses organisations, les sectes et autres sociétés secrètes* ». Enfourchons donc, en compagnie de Jean Nomane (no name ?), espion infiltré dans l'équipe scientifique des Gardiens du Sang. Sa couverture étant éventée, s'ensuit une chasse à l'homme endiablée !

JÉRÔME BRIOT

Silver Diamond, T.1, de Makoto Tateno, ASUKA, 177 P. N&B, 8,50 €



Ruppert Everett n'a jamais réussi à réaliser son James Bond gay. Dans *Yellow*, deux agents très spéciaux partagent le travail mais pas leur orientation sexuelle, et tout l'intérêt du manga est de savoir si Taki finira par consentir aux avances de Goh – comme d'habitude dans un *shônen ai* ou *boy's love*, d'ailleurs. Mais là, on ajoute des flingues et des bastons. Au final, on se retrouve avec une sorte de *City Hunter* qui se cherche, et la tension dramatique n'est pas seulement celle de la mission des deux jeunes éphèbes…

BORIS JEANNE

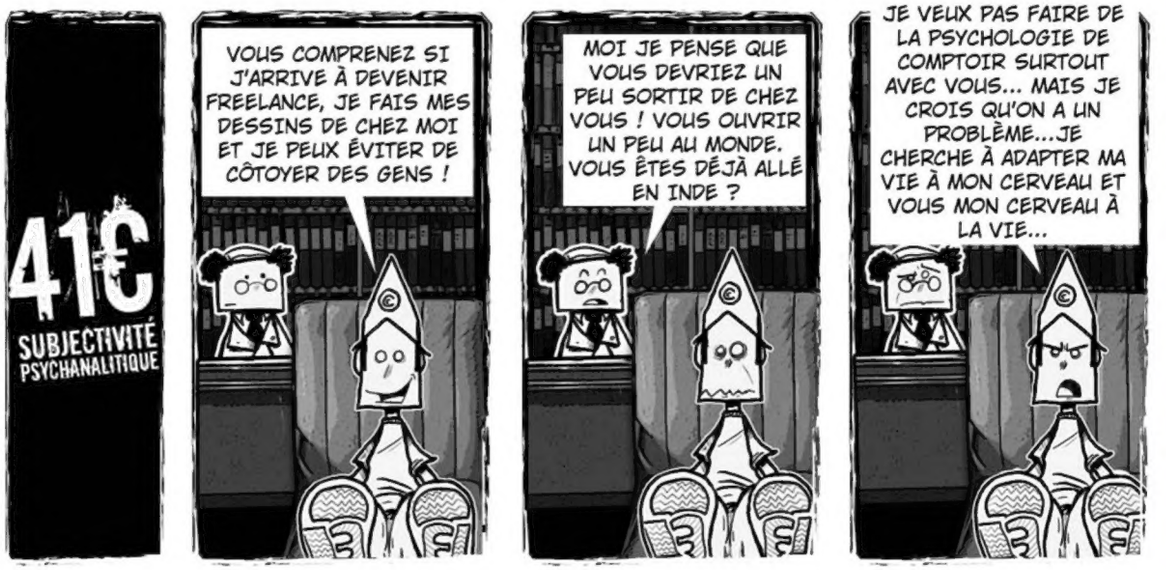
BLIND DATE 1
QUAND J'ÉTAIS JEUNE, JE FAISAIS DU BABY-SITTING, J'ADORE LES ENFANTS… COMME EUX, JE SUIS TRÈS GOURMANDE ET J'AI UNE FOLIE POUR LES DRAGÉES PASTEL !!!
ROMANTIQUE ? OUI… J'AIME LES BOUQUETS DE FLEURS BLANCHES ET LES BALADES AU COUCHER DU SOLEIL…
JE SUIS TRÈS CROYANTE, J'AIME LES SACREMENTS, LES ÉGLISES, LES RÉUNIONS DE FAMILLE, LA MUSIQUE CLASSIQUE…
J'ADORE MON MÉTIER DE PUÉRICULTRICE, ÇA M'AIDERA DANS MA VIE DE MÈRE. PAR AILLEURS, JE NE CONÇOIS PAS LA VIE DE COUPLE…
…SANS UNE FIDÉLITÉ ABSOLUE !
JE SUIS TRÈS PROCHE DE MES PARENTS ET DE MA GRAND-MÈRE…
MES TROIS MEILLEURES AMIES SONT INTRINSÈQUEMENT LIÉES À MA VIE…
« JE N'IMAGINE PAS MON EXISTENCE SANS ELLES »
LEUR JUGEMENT SUR L'HOMME DE MA VIE EST HYPER IMPORTANT ! ET POUR FINIR… BLABLABLA…
JE NE COMPRENDS PAS, LES FILLES… JE LUI AI JUSTE UN PEU PARLÉ DE MOI…

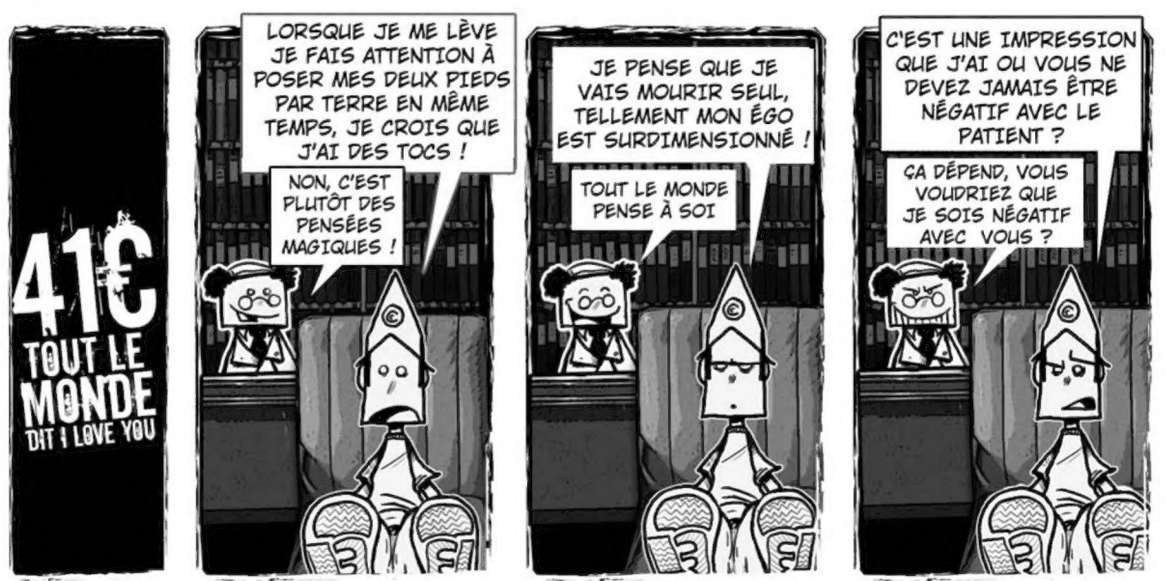
LES CITADINES :

Depuis l'exode rural (et avant *Le Retour à la Terre*) les Français vivent en ville. Vous êtes donc une majorité à être concernés par *Les Citadines*.

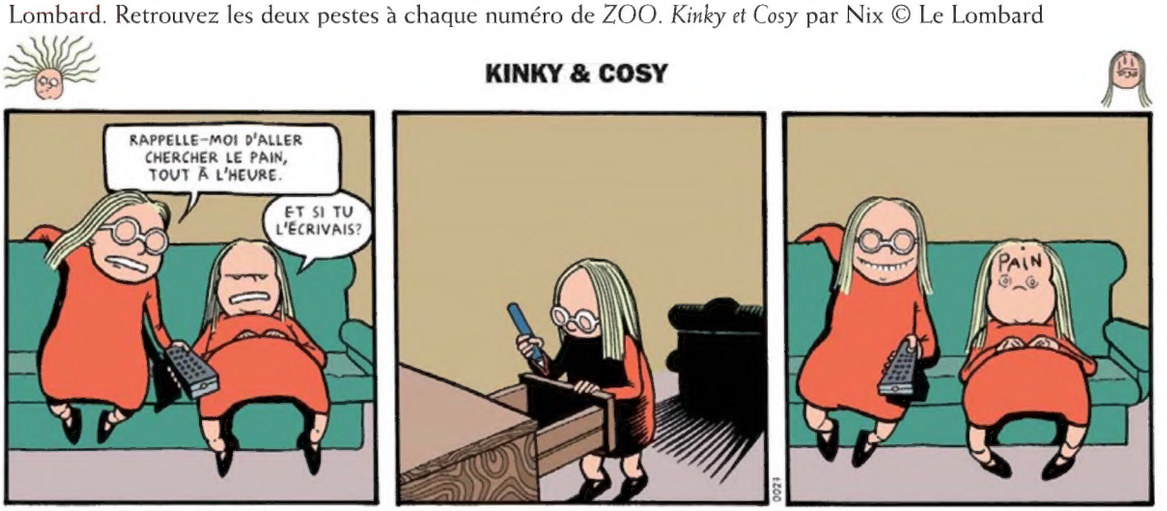
Les Citadines T.1 © Bamboo Édition 2009 - A. Blondieau, E. Rollin

DAVY MOURIER produit des strips dépressifs, mais aussi des vidéos de varicelle très drôles sur son blog « badstrip.net ». Il est connu pour son implication dans la chaine Nolife pour laquelle il réalise l'émission « Roadstrip », consacrée à la BD. Pour Nolife toujours, il joue dans la série *NerdZ* qu'il co-écrit.


41€
SUBJECTIVITÉ PSYCHANALITIQUE
VOUS COMPRENEZ SI J'ARRIVE À DEVENIR FREELANCE, JE FAIS MES DESSINS DE CHEZ MOI ET JE PEUX ÉVITER DE CÔTOYER DES GENS !
MOI JE PENSE QUE VOUS DEVRIEZ UN PEU SORTIR DE CHEZ VOUS ! VOUS OUVRIR UN PEU AU MONDE. VOUS ÊTES DÉJÀ ALLÉ EN INDE ?
JE VEUX PAS FAIRE DE LA PSYCHOLOGIE DE COMPTOIR SURTOUT AVEC VOUS... MAIS JE CROIS QU'ON A UN PROBLÈME...JE CHERCHE À ADAPTER MA VIE À MON CERVEAU ET VOUS MON CERVEAU À LA VIE...


41€
TOUT LE MONDE DIT I LOVE YOU
LORSQUE JE ME LÈVE JE FAIS ATTENTION À POSER MES DEUX PIEDS PAR TERRE EN MÊME TEMPS, JE CROIS QUE J'AI DES TOCS !
NON, C'EST PLUTÔT DES PENSÉES MAGIQUES !
JE PENSE QUE JE VAIS MOURIR SEUL, TELLEMENT MON ÉGO EST SURDIMENSIONNÉ !
TOUT LE MONDE PENSE À SOI
C'EST UNE IMPRESSION QUE J'AI OU VOUS NE DEVEZ JAMAIS ÊTRE NÉGATIF AVEC LE PATIENT ?
ÇA DÉPEND, VOUS VOUDRIEZ QUE JE SOIS NÉGATIF AVEC VOUS ?

NIX : Kinky et Cosy sont deux jumelles cyniques et amorales, dont les strips iconoclastes sont publiés au Lombard. Retrouvez les deux pestes à chaque numéro de ZOO. *Kinky et Cosy* par Nix © Le Lombard



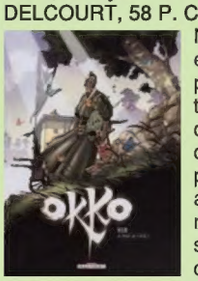
FABCARO : ne publie pas de strips cette fois-ci (à moins qu'ils ne soient vraiment très bien cachés). Ne cédez pas pour autant à la panique, vous le retrouvez dès le prochain numéro.

Inès, de Loïc Dauvillier et Jérôme d'Aviau, DRUGSTORE, 102 P. N&B, 15 €

Inès est une femme battue comme il y en a beaucoup ; beaucoup trop. Elle pourrait être notre voisine ou l'une de ces personnes qui ne nous est pas inconnue mais qui n'appartient pas pour autant au cercle de nos intimes. Aux sévices, il faut en effet toujours ajouter l'isolement. Jérôme d'Aviau met la sensibilité de son dessin au service d'une grande cause. Cela ne suffit pas pour autant à compenser la faiblesse de cet album qui, en dépit de quelques idées, n'échappe pas aux stéréotypes les plus surfaits.

KAMIL PLEJWALTZSKY

Okko, Le Cycle de l'air 1, de Hub, DELCOURT, 58 P. COUL, 12,25 €



Nouveau cycle et nouvelles dispositions narratives après le dénouement décevant de la précédente aventure. Hub met en place un suspens qui va crescendo avec parfois quelques astuces pour mener par le bout du nez son lecteur ; le tout est servi par un dessin toujours aussi expressif. Dans cet épisode, Okko est appelé pour pratiquer un exorcisme dans un village où quelques années plus tôt, il a tué un homme en duel. À son arrivée, se dresse sur sa route le fils du mort décidé à se venger, ainsi qu'un chasseur de démon qui traque Noburo.

KAMIL P.

Quand Souffle le vent, de Cyril Bonin et Laurent Galandon, DARGAUD, 56 P. COUL., 14,50 €

Une troupe de tzigane vient s'installer à proximité d'une exploitation minière des Flandres. Le propriétaire de la mine espère avec cette possible main d'œuvre décourager les velléités de grève de ses ouvriers. Aux tensions suscitées par cette venue s'ajoute bientôt les ombres d'un passé trouble. Cyril Bonin n'a pas son pareil pour dépeindre l'atmosphère de la fin du XIV[e] siècle et y apposer une aura mystérieuse. De ce point de vue, l'album est plutôt réussi. Malheureusement, l'histoire ne fait que survoler les personnages au lieu d'exploiter leur potentiel ; la faute sans doute à un format d'album trop contraignant.

KAMIL P.

zoom Jeux Vidéos

Family Ski & Snowboard, sur Wii

On retrouve dans *Family Ski 2* la particularité d'offrir un domaine skiable à quatre, accessible et vaste, où rien ne manque, sinon le vin chaud. La mignonnette station (la musique sort des pylônes des remontées mécaniques) est maintenant doublée d'une version sauvage aux pistes non damées. Là-haut, le souffle de l'aventure gonfle le cœur du joueur qui survole les falaises, traverse des profondeurs caverneuses, slalome dans les sous-bois. Les reflets brillent au soleil et parfois la brume nous surprend. À tout moment, un replay peut rappeler avec quelle volupté on sculpte la neige ou comment la montagne fut descendue tout en roulades. Mais la promenade reste courte, d'autant que le personnage évolue peu. Maîtriser les figures n'apporte qu'une satisfaction raisonnable, tellement les enjeux compétitifs sont secondaires. Reste la sensation, en jouant avec la planche *wii fit*, d'être un gentil sportif. Plaisamment rigolo à plusieurs.

Tenchu 4 sur Wii et PSP

Tenchu est une série d'infiltration (je me cache et tue par surprise) qui se déroule au Japon médiéval. Sang, shuriken, abnégation et fleurs de cerisiers ont construit sa réputation auprès d'assassins poètes. Mais *Tenchu 4* perd sa dimension aventure-exploration et (adieu vraie vie cachée) devient un jeu de timing où on apprend à zigzaguer d'ombres en ombres (pensez parcours fléchés) pour tomber sans être vu sur l'ennemi à trucider. De ninja maître des espaces et des ombres, on devient livreur express de fatalités sur des aires de jeu restreintes. Les duels sont quasi bannis car *ninja = invisible*. De cette austérité forcée naît une sorte d'abstraction primaire (les ennemis se ressemblent) déclinée sur 50 niveaux à remplir comme des exercices répétitifs. Étrangement, son ambiance (nuit, eau, terre et bambou) traitée sommairement attire encore et on se surprend à vouloir recommencer chaque section pour finir en sans-faute, jusqu'à l'oubli.

STÉPHANE URTH

Terreur primale en Afrique

Le dernier épisode de *Resident Evil* a parfois été accusé de véhiculer un racisme primaire. Il n'est en fait qu'un divertissement bourrin qui ne se pose pas tellement de questions de ce type.

© Capcom Co., LTD. all rights reserved

Depuis 1996, la série *Resident Evil* met aux prises des membres isolés de forces spéciales US avec des mort-vivants et autres monstres à l'ADN trafiqué. On découvre au cours des épisodes traversés de manoirs, villes dévastées et laboratoires secrets, qu'une multinationale pharmaceutique est responsable de ces crimes biologiques, que ses projets funestes ne connaissent ni frontières ni crise. La série affiche sa filiation avec un cinéma d'horreur classique et parfois gothique, en alternant attaques surprises, énigmes, fuites et combats, tout en construisant un climax scénaristique et visuel fort (jeu d'apparitions des nouveaux personnages, journaux de bord, musiques et décors évocateurs).

Les premières images de *Resident Evil 5*, sorti il y a deux mois, montraient que ce *RE5*, s'affranchirait d'une horreur classique. Depuis *Dead Rising* (jeu d'action remarquable pour ses légions de zombies envahissant un supermarché, prouesse technique sur consoles), et déjà dans *RE4*, le développeur Capcom opte pour une violence privilégiant l'action au corps à corps et la multitude d'ennemis, avec combats sur plusieurs fronts simultanés. Il ne s'agit plus d'avoir peur mais de réagir. La filiation culturelle dépasse la sensation cinématographique et s'imprègne d'écrans plus petits, plus nombreux. Le cadre se resserre sur l'agent des forces spéciales et sa coéquipière métisse face aux hordes ennemies. Noires.

Pour *RE5*, l'horreur dans son actualité siège quelque part en Afrique. Exploitation énergétique, instabilité politique, génocides et désastres sanitaires, le terrain de jeu idéal et anxiogène selon une lecture partielle et contemporaine. Dès la mise en circulation de ces images sur le Net, soupçons et accusations de racisme, d'exploitation de la misère, répondent à leur diffusion. De part ses qualités visuelles tendant au photoréalisme, *RE5* semble s'inspirer sans délicatesse d'événements récents horribles et non résolus.

Le jeu sorti, on découvre des ennemis multiethniques, infectés par un virus issu d'expérimentations pharmaceutiques, comme dans tout *RE*. Le jeu s'imprègne des images du réel sans le commenter en retour. Cette forme d'échange unilatéral intrigue et je ne pense pas présenter ce jeu à un ami burkinabé lors de son bref séjour en France. On peut convenir d'un malaise à jouer les Rambo, donnant la leçon du haut de son Hummer, à tirer, comme Tarzan et Milou seigneurs de la jungle, sur des types à moitié monstre, au masque primitif. Un des personnages déplore que le mal touche aussi des tribus épargnées par la civilisation. Et le combat continue. On sait qu'il ne s'agit plus de victimes, ils sont nombreux et armés, et qu'il faut rejouer la fiction du eux et nous. Mais aucun symbole typique n'est bafoué. Sans cynisme ni arrière pensée, *RE5* est un jeu bourrin, vendeur et pas facho, qui se met en scène au-delà du schisme martyre/assassin dans des régions du monde non converties à l'économie de marché. Ultime exotisme, terreur primale.

STÉPHANE URTH

RESIDENT EVIL 5,
CAPCOM,
GENRE : ACTION/HORREUR,
DISPONIBLE SUR XBOX 360,
PS3 ET PC,
PUBLIC ADULTE

Naturellement Pulpeuse
ORANGINA
ORANGINA et sa Pulpe!
TENEUR GARANTIE EN FRUITS
BULLES ★ PULPE ★ BULLES ★ A SECOUER
ORANGINA SCHWEPPES SAS RCS NANTERRE B 404 907 941

POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE. WWW.MANGERBOUGER.FR

DONNEZ UNE CHANCE À VOTRE CRÉATIVITÉ

Professionnalisez votre talent !

Lignes et Formations est une école spécialisée dans l'enseignement à distance des arts appliqués. Passionné de dessin, de BD ou d'autres disciplines (photo, décoration, design...), vous pourrez exprimer votre personnalité, perfectionner votre technique et accéder à un métier en rapport avec votre passion. **Passez de l'envie à la réalité !**

Votre formation avec nous

> **Une équipe pédagogique** constituée de **professionnels expérimentés et reconnus**, qui sauront vous transmettre leur passion et leur savoir-faire, avec lesquels vous aurez un véritable échange.

> **Une méthode d'enseignement à distance** pour les métiers artistiques, conçue pour et par des acteurs actuels du secteur professionnel, pour acquérir sérieusement et solidement la réalité et la richesse du métier.

> **Des programmes complets,** clairs et concrets : exercices, méthodologie, exemples, travaux et mises en situations professionnelles à réaliser. Des cours riches et pertinents, structurés et illustrés. La réalisation de votre book professionnel et toutes les corrections 100% personnalisées.

> **Une assistance** à votre disposition 5 jours / 7 pour toutes vos questions et un soutien pédagogique personnalisé par courriel, téléphone, courrier et espace élève sur le web.

> **Des stages** en milieu professionnel, tout au long de votre formation.

GRAPHISME

Formation professionnelle

- **Dessinateur-auteur de BD**
- Dessinateur illustrateur
- Designer graphiste
- Maquettiste PAO

Préparation au diplôme

- BTS communication visuelle option graphisme - édition - publicité

Options de spécialisation

- BD
- Retouche numérique

DÉCO - DESIGN - MODE

Formation professionnelle

- Décorateur d'intérieur
- Décorateur merchandiser
- Designer textile
- Créateur-styliste de mode

Préparation au diplôme

- BTS design d'espace

Options de spécialisation

- Design mobilier et accessoires
- Décoration merchandising
- Design textile

PHOTO

Formation professionnelle

- Reporter photographe
- Photographe de studio
- Photographe de mode

Préparation au diplôme

- CAP photograhie (complet ou domaine pro. uniquement)

Options de spécialisation

- Retouche numérique
- Photographie de mode

Formations accessibles à partir de 16 ans avec un niveau 3ème, sauf les préparations aux BTS (bac nécessaire).

NOUVEAU
Programme de préparation "à la carte" pour les concours des écoles d'arts appliqués. Renseignez-vous!

POUR EN SAVOIR PLUS renvoyez ce bon SANS AFFRANCHIR
à Lignes et Formations - Libre réponse 28070 - 75533 PARIS CEDEX 11

précisez la formation qui vous intéresse

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal |_|_|_|_|_| Ville .....

Téléphone |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| Age |_|_| (à partir de 16 ans)

Niveau d'études/diplôme(s) ..... Profession .....

ZOO 009

Conformément à la loi «Informatique et libertés» du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données personnelles vous concernant.

lignes et Formations
l'école des métiers créatifs

www.lignes-formations.com

N° Vert 0800 007 051
appel gratuit depuis un poste fixe

Établissement privé d'enseignementà distance
soumis au contrôle pédagogique de l'Education nationale
5 avenue de la République 75011 PARIS

Lignes et Formations sarl - RCS Paris B 452 224 181